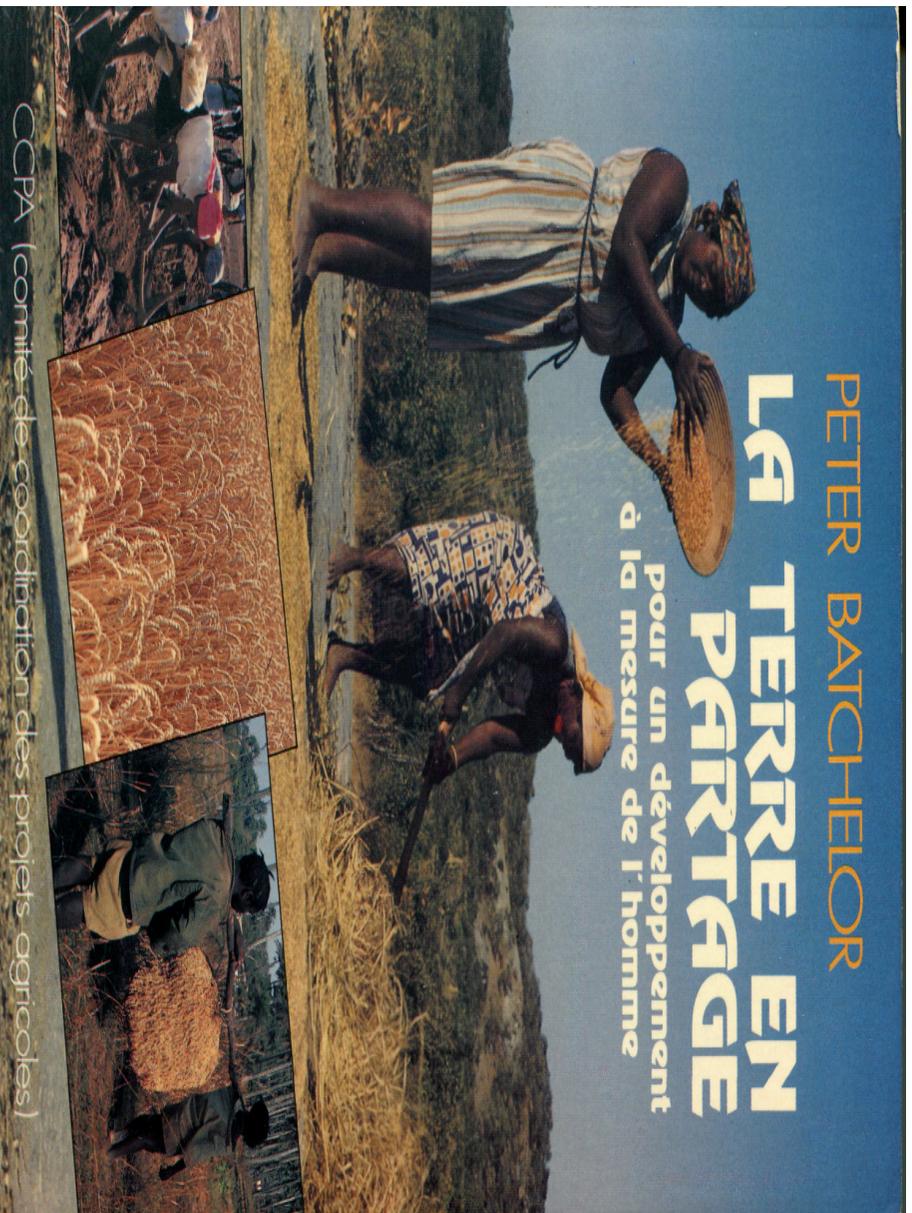


PETER BATCHELOR

# LA TERRE EN PARTAGE

pour un développement  
à la mesure de l'homme



CCPA (comité de coordination des projets agricoles)

## **LA TERRE EN PARTAGE**

"Heureux les doux :  
ils auront la terre en partage."  
Matthieu 5.4

# LA TERRE EN PARTAGE

*Pour un développement à la mesure de l'homme*

Traduction de Huguette Sifonios-Faesi

Peter Batchelor

**Service Chrétien d'Animation Rurale (SCAR)**

anciennement :

Comité de Coordination des Projets Agricoles

Alliance Missionnaire  
MissionnaireÉvangélique (AME)  
Case 330 CH -  
1020 RENENS 1

Département  
des Eglises protestantes  
de la suisse romande  
Case 136  
CH-1000 LAUSANNE 9

# Table des matières

*AVANT-PROPOS de Barnaba Dusu*

## *INTRODUCTION*

<b>1 LES HOMMES AVANT TOUT</b>	<b>1</b>
<i>Les hommes avant la production</i> : Les riches s'enrichissent. Aider ceux qui en ont besoin.	1
<i>Qui choisit les priorités ?</i> Par où commencer.	4
<i>Comprendre d'abord</i> : Valeurs non-occidentales. Nécessités et désirs. Recevoir. Devenir vulnérable.	5
<i>Le changement</i> : Vouloir le changement. Influencer les autres. Motivation chrétienne. Autres motivations. Quels changements ?	10
<i>Le temps</i> : L'impatience. Pas de projets hâtifs.	13
<i>Obstacles</i> : L'individualisme occidental.	16
<b>2 L'EGLISE ET LES PAYSANS PAUVRES</b>	<b>21</b>
<i>Pauvre parmi les pauvres</i> : Travailleurs volontaires. Moyens limités - méthodes améliorées.	21
<i>L'argent - bénédiction ou fardeau?</i> Les difficultés financières ouvrent des portes. Les problèmes liés à l'aide étrangère. Aide étrangère irresponsable.	23
<i>Développement et bénéfices financiers</i> : Service ou commerce. Des structures appropriées. Où placer sa confiance ?	27
<i>Le financement des projets de développement</i> : Où service et profit vont de pair.	31

© pour l'édition originale "People in Rural Development":  
Rurcon 1981 © pour l'édition française SCAR 1983 Imprimé en Belgique  
(Editeur : Paternoster Press, Exeter, G.B.)

3	DE BONS INTENDANTS	35
	<i>Gérer les dons de Dieu</i>	35
	<i>Partages</i> : La dîme. La foi. Donner librement.	36
	<i>Les limites de la croissance</i>	39
	<i>Le juste usage de l'argent</i> : Le rôle unique de l'Eglise.	39
	<i>Les terres de l'Eglise</i> : Positif ou négatif? Un défi aux responsables chrétiens. Les champs du Seigneur.	41
4	DES CLASSES ET DES CHAMPS	45
	<i>Les Ecoles d'agriculture</i> : Une comparaison.	45
	<i>Ecoles Bibliques rurales</i> :	
	Déroulement d'une journée. Des apprentis et non des étudiants. Eglises locales et centres de formation. Choisir les apprentis.	48
	<i>Cours de brève durée</i> . Pourquoi des cours de brève durée ? Le déroulement des séminaires. La méthode du dialogue. Partir loin de tout. Ombres.	52
5	L'ENTRAINEMENT SUR LE TERRAIN	59
	<i>Visites</i> : Confiance. Le travail de suite.	60
	<i>Créer des emplois</i> : Acquérir de nouveaux savoir-faire dans les villages. Former des artisans. Les organisations de jeunes à la campagne.	63
	<i>Apprentissages</i> : Un apprentissage à la ferme. Le gouvernement suit l'exemple de l'Eglise.	66
	<i>La formation des cadres</i> : Homologues.	69
	<i>Groupes</i> : L'Education Théologique Décentralisée	71
	<i>Faire passer le message</i> : Théâtre, marionnettes, chant et histoires. Radio, circulaires de nouvelles et dias. Démonstrations.	73
	<i>Quelques résultats</i> : Participation populaire. Retenir les talents sur place. Croissance spontanée.	78
6	LA SANTE, PROBLEME-CLE	83
	<i>Prévenir la maladie</i> : Toucher le mal à sa racine.	
	84	
	<i>Médecins aux pieds nus</i>	85
	<i>Une alimentation correcte et en suffisance</i> : La malnutrition est plus qu'un simple problème agricole. Education alimentaire.	86
	<i>Des relations saines</i> : Nutrition et travail en équipe. Principes spirituels. Relations interpersonnelles.	90

	<i>Un exemple de collaboration</i> : Le médecin. Le vétérinaire et l'agronome. L'artisan. L'ingénieur. Relation avec Dieu.	94
7	UNE REPOSE APPROPRIEE	99
	<i>L'eau</i> : Barrages et puits. S'approvisionner en eau.	100
	<i>Broyage et mouture du grain</i>	102
	<i>Le feu</i>	103
	<i>Emmagasiner le grain</i> : Solutions. Des silos communautaires.	104
	<i>Des alternatives à l'énergie humaine</i> : Tracteurs. Animaux.	107
	<i>Arbres</i> : Reboiser. Arboriculture.	109
	<i>Les prêts</i> : Application pratique. Travail de suite.	111
	<i>L'aide dans des situations instables</i> : Tri des réalités.	116
8	RESPONSABLES	121
	<i>Agents de développement dans les villages</i> : Animateurs. Le choix des animateurs. Salariés ou bénévoles ?	121
	<i>Les responsables des projets</i> : «Dynamique du provisoire». Responsabilité chrétienne. Trouver les responsables.	126
	<i>Le recours aux expatriés</i> : Former les expatriés. Quelques pièges.	130
9	PROPRIETE DES PROJETS	137
	<i>Les Conseils nationaux d'Eglises</i>	137
	<i>Les agences internationales</i> : Les subventions globales. Une meilleure voie.	138
	<i>Le responsable motivé</i>	140
	<i>La communauté</i>	141
	<i>Coopératives</i> : Une triste histoire. Une réussite après l'échec. L'eau au Sahel.	142
	<i>L'Eglise</i> : Des compréhensions différentes. Salaires.	147
	<i>Passation des pouvoirs</i> : Préparer la voie. Et après, que se passe-t-il? Organisations laïques. Un mouvement rural.	149
10	DIEU ET LE DEVELOPPEMENT	153
	<i>Dieu à l'œuvre</i> : Les desseins de Dieu n'ont pas changé. Réconciliation	154

La position unique de l'Eglise: <i>Toute la personne.</i>	158
<i>Partenaires de Jésus.</i>	160
L'action du Saint-Esprit dans le développement: <i>Une dimension nouvelle dans la communion fraternelle.</i>	165 171
<i>Evangélisation et développement.</i>	
Développement et problèmes spirituels: <i>Equilibre. Le piège de la prospérité.</i>	
Publications et matériel de communication	

## Avant-Propos

Les habitants du Tiers-Monde vivent pour leur majorité dans des régions rurales, tandis que le développement moderne semble surtout orienté vers les centres urbains. Les conséquences de ce choix sont dramatiques: les gens sont attirés vers les villes, mais une fois sur place ils se rendent compte qu'ils doivent faire face à un style de vie différent de celui qu'ils ont laissé derrière eux dans leur village. Par conséquent, la plupart d'entre eux "se noient" dans ces villes, sans utilité ni pour eux-mêmes ni pour leur communauté.

Pour porter remède à cette situation, il faudrait rendre la vie à la campagne attirante et profitable, dans le but de maintenir ces populations chez elles, dans leur milieu. Cet ouvrage montre quelques moyens d'y parvenir, dans une optique chrétienne qui se préoccupe de l'homme dans sa totalité.

Ce livre ne se borne pas à des théories: il donne des exemples concrets qui ont été largement testés. Peter Batchelor, agronome de formation, travaille en Afrique depuis plus de trente ans. Après avoir enseigné quelques années dans un Centre de formation pour instituteurs et dans un Institut biblique, il a été attiré vers les besoins des communautés paysannes des environs. Il a vu des moyens de les aider à améliorer leurs récoltes et leur état de santé, ce qui l'a conduit à abandonner son enseignement scolaire. Avec l'appui de l'Eglise du Christ au Nigeria, il a mis sur pied l'organisation connue sous le nom de "Taith and Farm". Ce projet visait d'emblée à être un moyen au service des paysans ,et

## AVANT-PROPOS

l'administration était réduite au minimum. La plupart du temps était consacrée à vivre avec les gens et à leur donner un enseignement pratique dans leurs foyers et sur leurs exploitations.

Les résultats furent si remarquables que d'autres Eglises se mirent à étudier le projet et à introduire un travail de ce genre dans leur région. Peter Batchelor reçut l'autorisation de leur rendre visite pour les aider à démarrer.

Pour que ces projets progressent de manière satisfaisante, de nombreuses visites furent nécessaires. Cela conduisit à la fondation du Conseil chrétien rural des Eglises protestantes du nord du Nigeria. Cet organisme continue à exercer sa fonction de conseil auprès des Eglises, il fournit aussi un lieu d'échange pour les informations sur le développement rural.

L'influence de cette œuvre dépassa les frontières du Nigeria. Dans d'autres parties de l'Afrique, des Eglises virent ce qui se passait et demandèrent des visites pour les aider à lancer leurs propres programmes. Certaines désiraient être conseillées pour le travail qu'elles accomplissaient déjà; d'autres voulaient entendre un deuxième avis sur leurs activités. Petit à petit, la nécessité d'un organe à la disposition des Eglises de toute l'Afrique prit corps: il en sortit l'Agence de Développement Rural pour les Eglises Chrétiennes en Afrique dont Peter Batchelor est le conseiller consultant, aidé par des assistants issus de diverses parties du continent.

Ce livre a été écrit pour aider les personnes engagées dans le développement rural ou celles qui vont le devenir.

BARNABA DUSU, Jos,  
Nigeria

## Introduction

Ce livre s'adresse avant tout aux responsables chrétiens d'Afrique et d'autres pays du Tiers-Monde. En second lieu, il est destiné aux chrétiens des nations industrialisées désireux de comprendre les problèmes et les manières d'apporter de l'aide aux paysans des pays en voie de développement.

Il se présente plus comme un partage d'expériences que comme un manuel exhaustif sur le développement. Bien qu'il soit publié sous mon nom, il décrit en grande partie un travail exécuté par d'autres. De plus, j'ai puisé des idées dans les écrits et les commentaires de nombreux amis. Je reconnais en particulier ma dette envers deux amis africains, qui sont tous les deux mes collègues au sein de l'Agence de Développement Rural pour les Eglises Chrétiennes en Afrique: Joseph Jibi du Nigeria et le pasteur Shadrach Opoti du Kenya.<sup>1</sup>

J'aimerais remercier le président du Comité, M. Barnaba Dusu, et le comité RURCON pour leur encouragement et leur soutien sans réserve. Cependant, c'est moi qui porte la responsabilité du contenu de cet ouvrage.

Ma femme Ruth et moi, nous avons passé plus de la moitié de notre vie dans le cadre de la S.U.M. (Sudan United Mission -Mission Unie du Soudan). Cette famille revêt encore une extrême importance pour nous. La vision de la S.U.M. et celle de l'Eglise du Christ au Nigeria, en nous mettant à la disposition de toute l'Afrique, nous a permis de servir beaucoup d'autres Eglises, missions et sociétés et d'être enrichis par elles

La bonne humeur de ma secrétaire Sandra Everett, qui a tapé et retapé mon manuscrit, ainsi que les conseils et le soutien tranquille de son mari John, mon pasteur, ont contribué au plaisir que j'ai eu à rédiger ce livre. Mais sans l'aide stimulante et les critiques constructives de ma femme Ruth, le premier brouillon se trouverait encore au fond d'un tiroir.

PETER G. BATCHELOR

Wincanton, Somerset

1 La mort de M. Opoti due à un accident de voiture à la frontière de l'Ouganda et du Kenya en août 1982 laisse tout le continent africain très appauvri.

(anciennement : Comité de Coordination des Projets Agricoles - CCPA)

"Comment se fait-il que dans les hôpitaux et les dispensaires d'Afrique on rencontre encore autant d'enfants victimes de la malnutrition, malgré tous les programmes de santé, d'éducation, de formation professionnelle et de développement? Il faut donc donner à ces programmes une orientation plus précise visant à réduire cette carence inadmissible." Le Comité de Coordination des Projets Agricoles a été constitué en 1971 pour chercher et proposer des réponses concrètes à ce défi lancé par un agronome missionnaire américain au moment où il transmettait le flambeau à ses successeurs. Il a pris le nom de service chrétien d'animation rurale en 1983.

Dès le début de notre action, nous avons constaté que le problème de la nutrition des populations rurales ne pouvait être résolu isolément. C'est l'ensemble des conditions de vie au village qui doit être pris au sérieux et considéré comme un tout. C'est bien ce que pressentent les villageois eux-mêmes et toute action entreprise en leur faveur doit en tenir compte. Par animation rurale nous entendons toute démarche et toute action entreprise par et avec les familles elles-mêmes pour mieux répondre à leurs besoins élémentaires et pour améliorer leur qualité de vie dans le cadre de la communauté rurale.

Le SCAR est un organe de travail commun au Département missionnaire des Eglises protestantes de la Suisse romande (DM) et à l'Alliance Missionnaire Evangélique (AME) pour l'animation rurale. Il met à la disposition des Eglises d'Afrique avec lesquelles AME et DM collaborent ses deux agronomes itinérants. Il se veut ouvert à la collaboration avec d'autres Eglises et groupements engagés dans la même direction.

En fait, les contacts établis par les agents itinérants du SCAR ont permis la création de tout un réseau de relations. C'est ainsi que RURCON et SCAR en sont arrivés à collaborer, constatant rapidement que leur raison d'être et leurs objectifs étaient identiques. L'édition française, par les soins du SCAR, de l'ouvrage de Peter Batchelor est tout à la fois une preuve et un fruit de cette collaboration. Si les quelques pains et poissons dans l'Evangile ont rassasié des milliers de familles, nous sommes certains que l'ouvrage et le témoignage de notre collègue Peter Batchelor contribueront eux aussi à vivre mieux. aider de nombreuses familles à



## Les Hommes avant tout

### LES HOMMES AVANT LA PRODUCTION

Dans un pays est-africain encore colonisé, on demanda un jour à un Nord- Américain de tout mettre en œuvre pour augmenter le rendement des cultures de céréales. Il se mit au travail en recourant aux méthodes propres à son pays d'origine. Il acheta de la bonne semence hybride et importa des machines lourdes. Pour pouvoir employer les tracteurs, il fallait procéder à un important remaniement parcellaire. Les fermiers et leurs familles qui habitaient ces terres et y travaillaient furent expulsés.

La production de céréales augmenta dans des proportions spectaculaires: on félicita l'agronome étranger. Peu de gens s'attardèrent sur le sort des familles qui avaient perdu leurs terres et durent émigrer ailleurs. Elles eurent à affronter bien des problèmes: manque de logement, nécessité de trouver de nouveaux terrains, et le labeur supplémentaire pour défricher des terres autour de fermes et construire de nouvelles installations. Pour certains s'ajouta encore la difficulté sociologique de se faire accepter dans des régions où ils n'avaient pas vécu auparavant. Certaines familles durent se séparer au moins quelques mois. On eut faim et il y eut beaucoup de souffrances humaines.

Pour l'administration coloniale, l'augmentation du rendement était la seule chose qui importait. Un député affirma sans sourciller: "c'est un succès".

### *Les riches s'enrichissent*

Il y a quelques années, dans les environs d'une ville ghanéenne, on apprit que de nombreux tracteurs étaient utilisés pour la culture du riz. On croyait se trouver en face d'une révolution mécanique réussie. Environ une douzaine de moissonneuses-lieuses avaient été achetées par des particuliers et étaient régulièrement utilisées. En étudiant de plus près cette intéressante expérience, nous avons découvert que ce n'étaient pas les paysans habitants sur place qui possédaient la grande majorité des machines, mais des personnalités officielles du gouvernement et des hommes d'affaires relativement riches de la capitale. Les paysans travaillant avec des méthodes plus traditionnelles trouvèrent les marchés saturés de riz et ils ne purent vendre leur récolte. Les riches étaient en train de s'enrichir et les pauvres de s'appauvrir.

Personne ne nie la nécessité d'accroître la production alimentaire. La question est de savoir comment. L'Eglise a un rôle majeur à jouer pour "humaniser" le processus. Comme chrétiens, nous ne nous intéressons pas d'abord aux quantités moissonnées ou au bénéfice qu'une personne ou un groupe peut en retirer, mais au bien-être global spirituel, social, affectif, économique de la majorité. Il nous faut veiller à ce que les choses n'évoluent pas de la façon décrite par E.F. Schumacher:

"Dans nombre de pays de par le monde aujourd'hui, les pauvres ne cessent de s'appauvrir tandis que les riches ne cessent de s'enrichir"<sup>1</sup>

### *Aider ceux qui en ont besoin*

Comme chrétiens, nous préférons encourager un type de développement à portée de la majorité. Nous évitons des projets qui peuvent conduire à la prospérité d'une personne ou d'une partie de la communauté au détriment des autres. Dans la région des rizières ghanéennes mentionnées plus haut, l'Eglise a instauré

un système de location de tracteurs auquel de nombreux paysans pouvaient avoir accès, ce qui augmentait leurs chances de devenir compétitifs avec les "puissants".

Certains Etats africains voient les avantages inhérents au système des propriétés familiales. Ils facilitent les possibilités d'achat et de vente des biens fonciers. Ils pensent ainsi faciliter une meilleure compréhension de la valeur des terres et stimuler l'amélioration des cultures. Malheureusement, certains citadins riches achètent leur domaine à des gens pauvres et sans méfiance, ou à ceux qui ont désespérément besoin d'argent. Il se crée donc une classe de paysans sans terres, dont la condition nouvelle est bien pire que la première. Des responsables chrétiens clairvoyants aident les paysans à saisir le sens réel d'une vente de leurs terres.

"Nous n'imaginions même pas que nous ne pouvions pas les racheter", disait l'un d'eux.

Dans une île des Antilles où les propriétaires terriens et les prêteurs d'argent repoussent les pauvres toujours plus haut dans la montagne infertile, les Eglises aident les nécessiteux de diverses manières. Elles leur procurent des terres, elles reboisent judicieusement, stimulent l'artisanat et la vente des objets, établissent des coopératives et améliorent les techniques de stockage des récoltes.

Dans notre souci de secourir ceux qui ont le plus besoin d'aide et qui sont les moins aptes à prendre eux-mêmes leur situation en charge, gardons-nous d'exclure ceux qui peuvent jouer un rôle important parce qu'ils ont des idées et qu'ils peuvent entraîner les autres. Dans certaines parties du monde, très peu de choses peuvent changer tant que les chefs traditionnels, qui font souvent partie de la classe la plus riche de la société, n'ont pas essayé et approuvé l'idée nouvelle. Au Soudan, on tentait en vain de persuader les femmes d'accepter une injection anti-tétanique supplémentaire en cas de grossesse. C'est seulement lorsqu'un chef local eut compris la nécessité de ce double vaccin pour éviter la maladie chez les nouveaux-nés-et alors seulement-que les femmes firent l'effort de se rendre deux fois à l'hôpital.

Les chrétiens ne cherchent pas seulement à encourager le développement pour lui-même, mais soulignent l'importance des

(1) E. F. Schumacher: "Small is Beautiful" Editors contretemps, p.177-Seuil

valeurs humaines. L'histoire des redistributions parcellaires est très mouvementée. Un plan "réussi" place souvent les gens devant une uniformité bureaucratique. Au lieu d'insister pour que chaque famille possède une quantité identique de terrain, on ferait mieux de moduler à l'intérieur de certaines limites la superficie des champs autour des fermes d'après les besoins et les aptitudes des paysans qui s'installent. Quand il s'agit de prévoir des rotations de cultures, il faudrait plutôt demander: "Que voulez-vous planter? Qu'est-ce qui est important pour vous?" au lieu d'affirmer: "Voilà ce que vous devriez produire pour garder la terre en bon état."

#### QUI CHOISIT LES PRIORITES ?

Ce qui importe, c'est de partir des priorités reconnues par les gens du pays. Les idées imposées de l'extérieur ont rarement du succès, et si on les applique elles ne durent pas. Un gouvernement colonial qui se préoccupait de l'érosion des sols avait forcé les paysans à construire des buttes très élevées autour des collines où ils bâtissaient leurs fermes. Dès l'indépendance, ces cultivateurs se prouvèrent leur liberté en détruisant ces défenses. Il en résulta une érosion qui ruina de nombreuses terres.

La stabilité de bien des communautés rurales est liée à la conservation des techniques traditionnelles. C'est important pour elles. Certaines tribus croient que celui qui prend l'initiative de cultiver différemment ou de planter un nouvel arbre mourra à l'apparition des premiers fruits. Dans une région où des bœufs de labour avaient été introduits, des anciens leur brisèrent les pattes. Les innovations sont considérées comme des menaces, car l'équilibre du pouvoir pourrait être perturbé et des frictions en résulter.

Dans le Pacifique Sud, un agronome eut l'idée d'introduire des moutons et des chèvres. Il y avait pénurie de nourriture, et ces herbivores n'entraient pas en compétition avec les habitants dont les patates douces constituaient la nourriture de base. Mais il se heurta à une vive résistance: ce peuple aime beaucoup le porc, malgré le goût de ce dernier pour les patates douces. Afin de se faire accepter, l'agronome dut se mettre à améliorer l'élevage porcin. Plus tard pourra-t-il peut-être passer à autre chose.

#### *Par où commencer*

Dans nos tentatives d'aide, commençons par ce qui est important pour les gens du lieu. Qu'il soit du pays ou étranger, il est terriblement facile à un agent de développement de s'imaginer savoir ce qui est bon pour eux. Avec ma femme, quand nous avons mis en route un programme d'animation rurale au Nigeria, appelé "Faith and Farm" (ndt: littéralement "la foi et la ferme"), nous pensions savoir que les paysans avaient besoin de semence et d'assolements améliorés, de méthodes de labour, de plantation et de culture plus modernes. Après quelques mois passés à vivre avec les chefs de village et à les visiter, nous avons pris conscience qu'aucun de ces projets n'était prioritaire.

"Il nous faut contrôler les termites", nous expliquèrent-ils. "Elles abîment nos maisons et nos églises, elles nous obligent à remplacer le chaume de nos toits presque chaque année, détruisent le contenu de nos greniers, tuent les jeunes arbres et d'autres plantes."

Il fallait commencer par là. Le succès fut spectaculaire. La confiance ainsi gagnée ouvrit plus tard la porte à d'autres améliorations et je pus réaliser certaines idées que j'avais depuis le début.

En maints endroits, les agriculteurs ne bêchent pas, ne labourent pas, mais plantent directement dans le sol défriché. Comme on peut s'y attendre, les mauvaises herbes font problème. Mais dans ce contexte l'agronome aurait tort d'essayer d'introduire tout de suite la charrue (voire même plus tard). Certains paysans soudanais ont un outil bien adapté pour enlever les mauvaises herbes sans déranger la terre en profondeur. La lame forme un angle approprié qui permet un sarclage efficace avec un effort minime. Il faut savoir recourir aux outils améliorés qui cadrent avec la "culture minimum" pratiquée dans un lieu donné. Il faut commencer au point où se trouvent les gens.

#### COMPRENDRE D'ABORD

Si nous voulons nous centrer sur les préoccupations des gens, il nous faut donc les comprendre. Bien des experts, surtout lorsqu'ils viennent d'outre mer, font preuve d'une arrogance incroyable. Ils vont dans une région pour dire aux paysans ce qu'ils doivent faire

sans prendre le temps et la peine de découvrir pourquoi ils emploient telle ou telle méthode. Ils oublient qu'ils ont des siècles de sagesse derrière eux, accumulée de génération en génération. Ils ont appris à survivre dans des circonstances souvent extrêmement défavorables. Et nous avons le toupet de penser que nous savons mieux qu'eux, uniquement parce que nous avons passé par l'école et peut-être par l'université! En tant que chrétiens, il nous faut apprendre à regarder les autres comme supérieurs à nous-mêmes (cf. Phil. 2:3), particulièrement dans nos tentatives d'aide.

Après avoir vécu six mois dans un village africain, un agriculteur missionnaire écrivait: "Maintenant, nous avons une compréhension plus profonde de leur agriculture: tout ce qu'ils font a vraiment un sens." Ce fut une découverte essentielle. Je crois que la percée décisive dans son esprit se fit le jour où, réfléchissant à des domaines de son travail avec les paysans qu'ensemble ils souhaitaient améliorer, il constata: "Pour le moment, nous n'avons pas toutes les réponses."

D'après Stephen Carr, qui travaille maintenant avec la Banque mondiale, même si les chercheurs partent du principe que les petits paysans recherchent une production maximum, en vérité ils veulent avant tout éviter les risques. Il cite des exemples: l'espacement des plants, la période réservée aux semences, le mélange d'espèces différentes dans le même champ. Nous avons eu tendance à mépriser ce savoir-faire traditionnel.

#### *Valeurs non-occidentales*

Si nous voulons aider les autres, nous devons dépasser le stade de la compréhension de leurs techniques. Il nous faut aussi comprendre leurs valeurs. Un médecin qui travaille au Bangladesh écrivait: "Les villageois ont l'esprit rempli de croyances traditionnelles sur la santé. Notre première tâche consiste à découvrir ce que croient les gens, et non pas à les assaillir avec nos théories. Nous serons incapables de leur donner un enseignement qui leur paraisse convaincant si nous n'avons pas acquis une certaine compréhension de leurs coutumes

"Beaucoup pensent que la maladie spirituelle de l'Occident, qui se révèle dans la séparation entre le profane et le sacré et dans un individualisme solitaire et désespéré, peut trouver dans la sagesse

que l'Afrique n'a pas encore rejetée une source de guérison."<sup>2</sup> Pour comprendre la sagesse théorique et technique il faut vivre avec les gens qui la pratiquent. Nous n'irons pas très loin si nous nous cantonnons dans nos bureaux pour ne faire que des visites occasionnelles dans les régions rurales. Trop souvent, on ne voyage qu'à certaines saisons quand les déplacements ne posent pas trop de problèmes. Et cela donne une image déformée de la situation.

En toutes circonstances, nous devons veiller à ne pas susciter de faux espoirs. Il n'est même pas nécessaire de faire des promesses pour que les gens attendent beaucoup de nous. Simplement en posant des questions nous risquons de créer des envies. Un coopérant avait demandé aux chefs des paysans ce qui leur manquait: ceux-ci comparèrent leur village avec des communautés environnantes. "Nous voulons un marché couvert, une école et un hôpital", répondirent-ils. Quand leur interlocuteur répliqua qu'il ne parlait pas de cette sorte de développement-là, il y perdit un peu sa crédibilité.

#### *Nécessités et désirs*

En fait, il faudrait éviter de poser directement la question "de quoi avez-vous besoin?" Quelques fois, des minorités influentes s'expriment avec force peut-être, mais il n'est pas facile de découvrir les besoins profonds de la majorité.

L'idée d'une personne étrangère sur les besoins d'une communauté peut différer complètement des désirs de celle-ci, et les besoins réels peuvent encore être tout autres. Dans toutes les cultures, ce que nous désirons n'est peut-être pas la meilleure des choses pour nous. Il existe une merveilleuse promesse de Dieu: ceux qui mettront en Lui leur joie obtiendront ce que leur cœur désire (Ps. 37:4). Cela signifie-t-il que si nous mettons Dieu à la première place, toutes nos aspirations se réaliseront? Je ne le pense pas. mais si Dieu contrôle notre vie, alors, par l'action du Saint-Esprit, nos désirs changent peu à peu. Nous en arrivons à désirer ce qu'il veut pour nous. Nos aspirations se sont harmonisées avec nos besoins.

2 Donald Arden: *Out of Africa, something New?* (U.S.P.G.), se référant à une étude de l'Eglise ougandaise conduite par l'évêque John Taylor (1958)

Il faut donc que le coopérant chrétien passe patiemment de longues heures avec les gens du pays pour qu'ils parviennent à discerner ensemble quelques-uns de leurs besoins véritables. Pour les découvrir, nous devons pouvoir nous identifier avec les habitants d'une région. La question de savoir jusqu'à quel point un expatrié peut réussir une authentique identification reste ouverte. Même s'il y a des exceptions, nombreux sont ceux qui ont trouvé les moyens de fuir ce problème.

### *Recevoir*

N'espérons pas parvenir à atteindre un certain degré d'identification avec ceux que nous désirons aider si nous n'acceptons pas de manger à leur table et de dormir sous leur toit. Pour pouvoir donner, il nous faut d'abord recevoir.

Quand j'étais jeune missionnaire vint le moment où mes supérieurs me jugèrent assez versé dans la langue locale pour partir seul. Je préparai alors avec enthousiasme des quantités d'études bibliques et de messages spirituels. En tant que chrétien je me devais d'enseigner les gens en détresse. Je ne tardai pas à réaliser que c'était moi qui avait besoin d'aide. J'avais spécialement besoin de la communion fraternelle des chrétiens africains que je rencontrais en chemin. Plus je devins dépendant de ceux que je tentais de servir, plus mon ministère gagna en efficacité.

Un jeune Américain apprit cette leçon à ses dépens. Il en parle dans ce poème:

Un garçon vint au Zaïre,  
débordant de courage. Change  
les indigènes, construis de  
nouvelles maisons, donne-leur à  
manger. Il faudra bien qu'ils  
changent avec un homme de  
paix.

Pourquoi, pourquoi ne veulent-ils pas  
construire des poulaillers planter du blé  
élever des lapins?

Pourquoi, pourquoi?  
Et il se mit à leur en vouloir  
puis à les haïr.

Mais les gens continuaient à dire  
"Viens, vis avec nous,  
apprends nos coutumes.  
Nous t'aimons bien, tu sais!"  
Et il s'asseyait avec eux devant le feu,  
une marmite de manioc et un plat  
de chenilles cuites posé entre eux.

Jusqu'au jour  
où un ancien vint vers lui et lui dit  
"Mes enfants sont faibles.  
Ils ont besoin de manger du poulet,

du blé et du lapin.  
Peux-tu nous aider?"

Quel amour ces gens ont témoigné à ce jeune étranger qui se mettait peu à peu à haïr ceux même qu'il était venu secourir! Occidentaux, nous avons tant à apprendre des pays non-industrialisés. Grâce à leur initiative, des relations interpersonnelles furent rétablies, la compréhension remplaça l'amertume et, comme le collaborateur changeait d'attitude, des voies s'ouvrirent pour des transformations dans la communauté.

On est plus ouvert aux idées d'autrui quand on découvre qu'on peut influencer la personne qui les introduit.

### *Devenir vulnérable*

L'identification à autrui est un processus réciproque. Nous avons besoin de le vivre pour que les gens que nous essayons de servir commencent à leur tour à nous comprendre. Dans ce but, il nous faudra peut-être sortir de nos coquilles et manifester plus d'honnêteté et d'ouverture envers les autres que notre confort

3 Allen Harder écrivit ces vers pendant qu'il faisait un volontariat mennonite au Zaïre. Le poème fut publié d'abord dans une version développée dans INTERCOM, vol. 14, No 11 (1974), un document interne destiné aux collaborateurs du Comité central mennonite. Le Service d'information de ce CCM nous a permis de le reproduire.

personnel ne nous le permettrait. Autrement dit, acceptons de devenir vulnérables.

Nous séjournions dans un village nigérian avec notre enfant et nous avions très peu de vie privée. A vrai dire, nous n'en étions même pas conscients, jusqu'au dernier jour, où un jeune homme me prit à part pour me demander: "Comment se fait-il que votre femme fasse ce que vous voulez? Pourtant, vous ne semblez jamais la battre!"

Dieu envoya Ezéchiel vivre pour un temps avec le peuple au début de son ministère, cette expérience eut une influence profonde sur le prophète. "Je restai assis parmi eux, stupéfait pendant sept jours" (Ez. 3:15).

Cependant, il peut arriver que nous devons un jour proposer des méthodes d'action différentes. Même ces changements peuvent être le résultat de suggestions que, sachant s'y prendre, nous permettons aux intéressés d'exprimer eux-mêmes. Mais tout doit venir au bon moment, de la bonne manière.

## LE CHANGEMENT

### *Vouloir le changement*

Mao Tse-Tung reconnaissait l'importance de ne pas tenter d'introduire de nouvelles techniques avant que le peuple y soit préparé. Dans les années soixante, il eut un différend avec certains agronomes très en vue au sein du gouvernement. Ces technocrates insistaient pour introduire un programme de mécanisation massive, seul moyen de réaliser un bond en avant dans la production. Mao insistait: "Il faut d'abord aider les gens à vouloir ces changements." On fit alors un grand effort d'éducation afin que les Chinois comprennent comment les idées politiques, la volonté et la satisfaction sont liées à la lutte pour se surpasser et essayer des techniques et des équipements nouveaux. Ce n'est que plus tard qu'on introduisit le développement de la mécanisation agricole. Mao avait raison, et les faits le prouvèrent: les progrès techniques réalisés dans le domaine de l'agriculture à la suite de l'éducation idéologique furent pour ainsi dire miraculeux. Maintenant, la Chine peut non seulement nourrir son énorme population, mais elle exporte encore du riz et d'autres produits alimentaires.

Bien sûr, la plupart d'entre nous refuseraient d'avoir recours aux méthodes chinoises pour endoctriner la population. Cependant, il nous faut vraiment aider les gens à parvenir au point où ils seront disposés à faire les sacrifices souvent nécessaires au changement. De plus, nous voulons les aider à voir que des améliorations potentielles sont à leur portée. Mais quoi que nous fassions, agissons de manière responsable, en chrétiens.

### Influencer les autres

Que de tentatives irresponsables de persuasion; ainsi, l'effort bien connu de certains fabricants de lait en poudre pour convaincre les mères que le biberon - et leur marque particulière de lait en poudre - représente la façon moderne d'alimenter leurs bébés, de préférence au lait maternel. Certains résultats tragiques ont été publiés: des bébés sont morts de maladie et de faim, car les mères n'ont pas pu reprendre l'alimentation au sein lorsqu'elles avaient dépensé tout leur argent pour acheter le lait en poudre. Ivan Illich cite un autre exemple: en plein désert mexicain, là où la sécheresse est la plus intense, là où l'on ressent le plus grand besoin d'eau potable, on rencontre un gigantesque placard: BUVEZ COCA COLA. Ainsi, la publicité devient une réelle intoxication destinée à amener les gens à désirer des produits coûteux qui ne sont ni nécessaires ni particulièrement sains.

Dans une aide responsable pour amener d'autres chrétiens à essayer certaines voies nouvelles - les "motiver pour le changement"- la Bible est un instrument indispensable. Ce sujet sera développé au chapitre 10. Le Saint-Esprit conduit et éclaire les hommes et les femmes jusqu'au point où ils pourront et voudront sortir de certains carcans traditionnels aliénants.

### *Motivation chrétienne*

Dans la République du Bénin (Dahomey), un chef chrétien d'un certain âge me racontait ce qui l'avait poussé à emmener son peuple loin de la terre de ses ancêtres vers un lieu nouveau situé à près de deux cent kilomètres. Il s'agissait vraiment d'un choix traumatisant. Dans notre région natale", m'explique-t-il, "le terrain était épuisé et les rendements agricoles insignifiants. Si tu restes dans cette situation, tu commences à perdre ton respect pour toi-même et à

douter de tes aptitudes. Comment peux-tu annoncer un Père aimant qui s'occupe de nous quand ta propre famille a faim?"

Il ajoutait que sans cette motivation chrétienne, il n'aurait jamais arraché ses racines et déménagé avec son peuple.

Au Tchad, quelqu'un fut impressionné par une prédication qui affirmait qu'un bon chrétien devrait avoir des cultures en meilleur état que ses voisins non croyants. Il se mit à améliorer la terre et à apprendre des méthodes nouvelles. Chaque village devait planter un certain quota de coton. Notre ami en fit pousser une telle quantité que le minimum imparti au village fut dépassé et que le chef, autrefois antagoniste, reçût une récompense du gouvernement. Cette histoire eut des prolongements: quand le chef vint pour s'excuser, le paysan chrétien expliqua pourquoi il avait travaillé si dur. Le témoignage du fermier par ses actes et ses paroles fut employé par le Saint-Esprit pour convaincre le chef, qui devint plus tard lui-même un chrétien fervent.

#### *Autres motivations*

Un appel spirituel peut s'adresser aussi bien à des non-croyants qu'à des chrétiens. Mais il existe d'autres méthodes pour aider autrui à désirer des changements. L'aspiration à une meilleure santé, à plus de nourriture, le besoin d'avoir plus d'argent, la pression des voisins - ou simplement leur exemple - chaque élément joue son rôle. Le changement coûte cher, le risque est grand: il faut donc souvent une motivation assez forte pour amener les gens à faire le saut.

Un collaborateur engagé par une Eglise tenta de soulager un peu les corvées féminines en introduisant un moulin à bras. Il fallait moins d'effort et de temps qu'avec une petite meule de pierre qui écrase le grain contre une grande. Mais l'idée n'eut pas beaucoup d'écho, car si les hommes n'étaient pas chargés de moudre le grain entre deux pierres, c'étaient eux qui devaient payer le moulin. Tant que les femmes pouvaient faire le travail gratuitement, à quoi bon changer? Si le collaborateur avait pu montrer que dans une bonne famille, la femme peut employer ses dons d'une manière bien plus créatrice que par la mouture du grain (par exemple, avec ses plus jeunes enfants, en apprenant à améliorer l'aspect de la maison, en essayant de nouvelles méthodes de jardinage, en participant à des groupes de discussion ou d'étude biblique), le

mari aurait peut-être été plus motivé pour sortir l'argent nécessaire.

#### *Quels changements?*

Une communauté ou des coopérants ne peuvent pas toujours choisir les changements à entreprendre. Ce sont les gouvernements, les agences internationales et des désastres comme la guerre, les séismes, la sécheresse et les inondations qui s'en chargent.

On avait construit une route pour remplacer une horrible piste dans une région habitée par des métayers très dépendants du bon plaisir de leurs maîtres, et dont les produits récoltés sur ce sol constituaient l'unique ressource. De riches propriétaires fonciers conclurent qu'ils augmenteraient leurs bénéfices en se passant d'intermédiaires et éliminèrent ainsi les métayers de cette région.

Le changement aggrave souvent une situation. Nous avons besoin de sagesse pour avertir les gens: au départ, certaines transformations paraissent bonnes, mais elles portent parfois en elles des conséquences auxquelles on n'avait pas pensé. Des changements se produisent, que nous le voulions ou non. En tant que chrétiens, nous avons la responsabilité de préparer les gens à la fois aux nouvelles possibilités qui leur seront offertes et aux tentations nouvelles qu'ils auront à affronter.

#### **LE TEMPS**

La mécanisation agricole a souvent été un échec. Les nombreux cimetières de machines en témoignent. Cependant, on rencontre de temps en temps un succès encourageant. Dix-sept ans après avoir passé de la houe à la charrue tirée par des bœufs, Kalambas acheta son premier tracteur. Pendant ces années, ses conceptions avaient évolué de l'agriculture de subsistance à celle du rendement, il apprit des éléments de marketing et essaya pendant quelque temps d'avoir son propre camion. Il acquit une expérience des méthodes commerciales grâce à son exploitation, mais aussi à deux moulins à moteur qu'il installa dans des villages. Il aida des membres de sa famille en leur fournissant des charrues et des bœufs dans une région que les agronomes avaient considérée comme inculte, (et où l'expérience réussit très bien); enfin, il

envoya son frère quelques années chez un parent employé dans une exploitation gouvernementale, pour qu'il apprenne à conduire un tracteur et à l'entretenir.

Ainsi, quand vint le moment d'acheter un tracteur, il était prêt: il a bien réussi et il en possède maintenant un deuxième. Il travaille pour d'autres, sous contrat. Mais le temps est la clé du problème: il lui a fallu dix-sept ans pour passer de la houe au tracteur!

### *L'impatience*

Le développement prend du temps. Les raccourcis finissent en général par des échecs. Un coopérant à court terme, conscient de la rapidité avec laquelle s'écoulait le temps de sa mission de deux ans, écrivait: "Je ne peux tout simplement pas me permettre d'être patient." Il avait tort. Nous ne pouvons tout simplement pas nous permettre de *ne pas* être patients. Peut-être avait-on mal calculé la durée de cet engagement.

Il faut parfois longtemps pour corriger des erreurs dues à l'impatience. Une région fertile est séparée des marchés par une large rivière sans pont. En saison sèche les camions peuvent la traverser à gué, mais la piste est mauvaise et peu de conducteurs s'y risquent. Les intermédiaires attendent le moment où les paysans sont désespérés, avant de leur offrir une somme dérisoire pour leur produit. Le chef me dit: "L'an prochain, nous ne sèmerons que le nécessaire pour nous-mêmes."

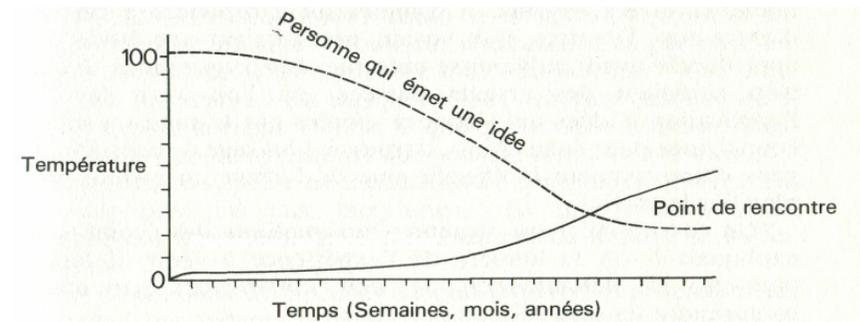
La solution du problème me semblait claire: si les paysans pouvaient faire passer la rivière à leurs produits, ils trouveraient un marché bien plus intéressant. Comme beaucoup d'entre eux possédaient des charrues et des bœufs, je leur proposais d'utiliser un char pour amener les récoltes au fleuve. Il n'y eut pas d'opposition et je m'enthousiasmai pour mon idée. Je finis par offrir cet arrangement: "La prochaine fois que je viens, je vous amène un char à essayer. S'il vous est utile, vous pourrez le payer plus tard. Sinon, je le reprendrai."

D'après ce que je sais, le char n'est jamais arrivé jusqu'à la rivière. Il a été employé sur une plantation pendant un jour, et il a eu une crevaison. Beaucoup d'hommes savent réparer les pneus, mais le char ne fut jamais remis en état de marche. On le renversa et on l'abandonna.

Aujourd'hui, je pense encore que mon idée était valable.  
Mais

je n'ai pas laissé aux gens le temps d'y réfléchir à fond et d'en faire *leur* projet. C'était trop facile pour eux de dire "oui": je n'exigeais pas de paiement immédiat, donc s'ils n'employaient pas le char ils ne perdaient rien. J'étais impatient d'obtenir des résultats. Ainsi, se crée un problème qui se manifeste des années plus tard, quand d'autres font des propositions analogues et se heurtent à une résistance fondée sur un essai antérieur suivi d'un échec.

Les idées mettent longtemps à mûrir. Voici un graphique qui exprime ce principe:



La verticale indique la "température" - le degré d'enthousiasme face à l'idée nouvelle. L'horizontale marque le "temps". Les courbes montrent que la personne qui a eu l'idée démarre avec enthousiasme. Le récepteur auquel elle tente de la communiquer part à froid: l'idée nouvelle ne semble pas pratique. Avec le temps, la "personne aux idées" se refroidit au contact de la réalité, et le "récepteur" commence à se réchauffer: il est possible de tirer quelque chose de cette idée. Le graphique montre le "point de rencontre", moment où l'idée, modifiée, finit par être acceptée. Et cela prend du temps!<sup>4</sup>

### *Pas de projets hâtifs*

Si l'acceptation des idées prend du temps, la démarche des coopérants subit la même contrainte pour dégager le bon angle d'attaque des problèmes. Nous avons déjà parlé de la nécessité de vivre parmi les paysans et d'apprendre à leur école. Les responsables des Eglises doivent résister à la tentation de placer

4 C'est le Pasteur Eustache Renner de Sierra Leone qui a eu l'idée de ce graphique. Il travaille comme consultant associé de RURCON.

des nouveaux venus dans les postes vacants. Ces derniers, en effet, ont surtout besoin de *temps*: du temps pour s'orienter et étudier dans les villages, du temps pour voir comment d'autres résolvent des problèmes similaires; du temps pour s'initier à la recherche et aux autres ressources disponibles; et - s'ils ne la pratiquent pas encore - du temps pour apprendre la langue locale.

De même, les agences étrangères qui financent le travail ne devraient pas exiger moult rapports et projets les premiers mois après l'arrivée d'un nouveau coopérant. Après avoir passé quinze mois au Libéria, un agent de développement avait réussi à identifier divers besoins. Il commençait à répondre à certains d'entre eux. D'autres, il le voyait, nécessitaient une étude plus approfondie avant qu'il puisse présenter des propositions. Il était trop conscient des erreurs passées, où l'on avait favorisé l'application d'idées qui s'étaient avérées par la suite un simple coup d'épée dans l'eau. Ainsi, il trouvait plus sage de consulter les gens d'une manière informelle que de former un comité pour planifier le travail.

"Un comité crée une structure qui implique des promesses", expliquait-il. "A la lumière de l'expérience à venir, il faudra peut-être la déboulonner. Je dois commencer par mieux comprendre les gens."

#### OBSTACLES

Notre impatience peut nous mener à nous heurter à certains obstacles:

- investir trop d'argent dans un projet dans le but de hâter sa réalisation
- travailler dans une région trop vaste ou simplement sur un projet trop important,
- employer trop d'"experts" étrangers à la région,
- utiliser une technologie qui n'est pas réellement adéquate,
- introduire des institutions étrangères.

Nous étudierons certains de ces obstacles plus loin.

#### *L'individualisme occidental*

J'aimerais clore sur une question grave ce chapitre dédié à la priorité à accorder aux hommes: qu'arrive-t-il aux hommes et aux

femmes qui progressent et rompent ainsi avec la culture traditionnelle? Le sens de la communauté et du partage, une des valeurs les plus précieuses dans beaucoup de pays en développement, a été perdue en Occident. De nombreux programmes de développement ont rendu le partage plus difficile en encourageant l'effort individuel. Le paysan "progressiste" doit-il toujours demeurer M. "Pourrait-être-prospère" parce qu'il ne peut pas détourner le flot de ses parents nécessiteux? Je connais des familles qui pourraient se permettre de faire leurs achats à prix intéressants en quantité raisonnable, mais qui préfèrent payer un prix plus élevé en achetant au détail de minuscules quantités de thé, de sucre et de café. "Pourquoi n'achetez-vous pas tout un paquet au lieu de vous contenter d'un seul sachet?" leur ai-je demandé. La réponse est logique: "Nous achetons juste ce qu'il nous faut pour le repas à venir. Si quelqu'un vient mendier, nous pourrions dire en toute sincérité que nous n'avons rien à la maison."

Toutefois, ce système ne marche qu'avec certaines denrées. (Il ne s'applique pas aux bicyclettes). Et une telle attitude convient-elle à un chrétien à qui il est dit de donner si on lui demande?

Que d'occasions d'empêcher les plus pauvres de progresser en les rendant dépendants de biens de ce monde offerts gratuitement! Des chrétiens soudanais discutaient de ce problème. Ils disaient: "Ceux qui progressent devraient placer une houe entre les mains du parent pauvre qui a besoin d'aide et lui enseigner de meilleures méthodes sur son champ."

Si cette idée s'applique bien au monde rural, elle est beaucoup plus difficile à réaliser en ville. Cela est tout de même possible. Un homme acheta un âne et fit de son frère un porteur d'eau en ville. En quelques semaines, celui-ci avait gagné assez d'argent pour racheter l'âne et monter sa propre affaire!

Les coopératives peuvent offrir une solution partielle. En Sierra Leone, en plus de leurs terres familiales, quelques paysans possèdent ensemble une propriété. Ils la considèrent comme un investissement et la travaillent en commun. Ainsi, les revenus ne peuvent pas être touchés par d'autres membres des familles élargies représentées. Quand il faut acheter des semences améliorées, des engrais ou des insecticides, l'argent est là.

J'ai rencontré une solution semblable en Haïti. Il s'agissait de

silos à céréales communs. Les gens appréciaient le fait qu'une fois le grain engrangé, on ne peut plus le donner aux voisins.

Mais quand je vois ce type de "progrès", il me reste un sentiment de malaise. Pour améliorer les situations, faut-il nécessairement remplacer le sens traditionnel de la communauté et du partage par l'individualisme occidental?

#### THEMES DE REFLEXION

1. Dans les régions où s'aggrave la pénurie de nourriture, est-il légitime d'admettre des ruptures et des souffrances humaines dans le but d'augmenter la production?
2. Comment aider les gens à découvrir de meilleures méthodes? Quels sont les dangers inhérents à vouloir les persuader de changer leurs manières de faire?
3. Est-il possible de donner sans créer une dépendance?
4. Discutez la question qui termine le chapitre: "Faut-il nécessairement remplacer le sens traditionnel de la communauté et du partage par l'individualisme occidental?"

## 2

### L'Eglise et les paysans pauvres

William Stringfellow, homme de loi chrétien, croyait si fermement que pour aider les pauvres il devait vivre parmi eux, qu'il prit une chambre dans un immeuble délabré des faubourgs misérables de New York afin de partager la vie de tous ces humiliés. Bien que son livre évoque un travail en milieu urbain, je crois qu'il peut être utile aujourd'hui pour notre ministère dans les régions rurales, car il est fidèle à l'enseignement biblique (cf. 2 Corinthiens 8:9).

Stringfellow montre que généralement, on estime que l'Eglise doit être riche, employer du personnel spécialisé et offrir de nombreuses facilités afin de servir les pauvres. Il continue: C'est juste le contraire qui est vrai. L'Eglise doit être libre d'être pauvre pour servir les pauvres. C'est alors qu'elle découvrira comment employer les richesses qu'elle possède. Quand l'Eglise aura cette liberté, elle redeviendra un peuple missionnaire dans le monde entier.

William Stringfellow "My People is the Enemy", Holt, Rhinehart and Winston (1964).

#### PAUVRE PARMIS LES PAUVRES

Dans les pays en voie de développement, la plupart des gens vivent à la campagne, et la plupart d'entre eux sont très démunis.



Le concept de pauvreté peut être relatif; mais l'idée fondamentale consiste à s'identifier à ceux que l'on sert. Les

avantages inhérents à un certain manque d'argent, qui oblige à opérer avec des budgets serrés, ne s'arrêtent pas à un simple rapprochement entre l'Eglise et le peuple. Dans mes visites aux projets de développement liés aux Eglises, je n'ai cessé d'être frappé de voir que les programmes dotés de très peu de ressources matérielles ont bien moins de problèmes que ceux qui jouissent d'un financement "adéquat".

#### *Travailleurs volontaires*

Dans son zèle à introduire une race de chèvres mieux adaptée, un agent de développement avait payé des ouvriers pour la construction des étables et l'entretien des animaux. Mais ce projet ne fut jamais pris en charge par les habitants: les chèvres restèrent toujours "vos animaux". S'il n'avait pas eu d'argent pour payer les ouvriers, cet agent aurait dû attendre le moment où les gens auraient eu envie de s'occuper eux-mêmes de cet élevage. Dans ce cas, il aurait été possible d'organiser pour les personnes motivées des visites dans le voisinage, où certains paysans avaient des chèvres semblables.

Nous avons fait une expérience de ce genre au Nigeria quand nous avons commencé le programme "Faith and Farm". Ma femme était absorbée par un nouveau bébé. Je ne m'occupais du développement rural qu'à mi-temps. Mon autre mi-temps consistait à superviser soixante-six écoles primaires de l'Eglise. Des centaines de responsables locaux réclamaient de l'aide et des visites dans leurs villages. Ma première idée consistait à recruter et à former des collaborateurs africains. Mais nous n'avions pas de fonds, ce qui excluait la possibilité de les payer. Au Comité de "Faith and Farm", des chrétiens nigériens avisés nous dirent: "Dans l'Eglise, nous avons déjà près de mille paysans évangélistes bénévoles qui dirigent ces communautés ecclésiastiques rurales. Pourquoi ne pas demander aux Eglises de district d'en choisir quelques-uns pour travailler à temps partiel et à titre bénévole dans 'Faith and Farm' "?

Ainsi fut fait. Aux quatre premiers volontaires se joignirent bientôt plus de 120 autres. L'un des quatre pionniers devint par la suite directeur de tout le programme. Au chapitre 9, nous

considérerons quelques-uns des avantages à employer des collaborateurs bénévoles pour l'animation rurale. Le travail prit de l'ampleur. Premier résultat immédiat: à très peu de frais, nous pûmes faire quelques pas dans la direction des besoins de la région. Tous les agents de développement participaient à la vie commune et entretenaient leur famille avec les produits de leur exploitation. Comme ils n'étaient pas salariés, personne n'avait l'impression qu'ils étaient payés pour essayer de nouvelles méthodes. S'ils obtenaient eux des résultats, il y avait de bonnes chances pour que d'autres puissent utiliser eux aussi ces méthodes avec succès.

#### *Moyens limités - méthodes améliorées*

Le manque d'argent peut nous conduire à adopter des méthodes plus appropriées au milieu culturel. Nous n'avions pas de fonds pour bâtir une école qui aurait formé les paysans dans ce domaine et nous n'aurions pas pu payer le salaire d'un enseignant. Mais nous avons commencé avec un "Maître agriculteur «qui a formé des apprentis. Cela s'est avéré bien plus efficace que la formation dans des écoles d'agriculture (nous décrivons ce projet au chapitre 5).

Nous étions quelques-uns à regarder un abreuvoir dans une ferme à bétail d'Ouganda appartenant à l'Eglise. Le collaborateur du Service chrétien rural indiqua que le bassin coulait et que l'eau était boueuse et malsaine. Un responsable d'Eglise plaida: "Voilà où nous aurions vraiment l'usage de fonds venus d'outre-mer. Le ciment coûte si cher aujourd'hui." L'animateur rural n'était pas d'accord: "Si nous employons beaucoup de ciment, cela n'aura aucune valeur éducative pour les gens qui nous entourent. Ils ne peuvent pas se procurer de l'argent comme nous."

H suggéra ensuite de reconstruire l'abreuvoir en pierre, en utilisant un minimum du coûteux ciment.

#### L'ARGENT-BENEDICTION OU FARDEAU?

Le manque d'argent est parfois un avantage. Une telle contrainte nous stimule à rechercher une technologie véritablement transmissible à ceux que nous tentons d'aider. Tant de problèmes surgissent quand on a de l'argent qu'on en arrive à ne plus le considérer que comme un mal nécessaire! Je voyage beaucoup dans mon travail. Quand j'ai un portefeuille

garni de devises du pays, je me sens plein d'assurance. L'argent que je possède subvient à mes besoins et il m'est facile d'oublier de dépendre de Dieu et des autres. Mais quand j'arrive dans un pays de nuit ou le week-end, et que je ne peux pas changer mes chèques de voyage, la situation est différente. Bourse vide, je suis obligé de faire confiance au Seigneur pour trouver le moyen de me rendre de l'aéroport à la ville et pour entrer en contact avec des frères chrétiens qui m'hébergeront gratuitement. Spirituellement, l'argent peut constituer une limitation plutôt qu'une bénédiction. Je connais plusieurs projets de développement qui ne cessent de rencontrer des problèmes de direction, des désaccords sur les salaires, des grèves, des malversations et des vols. Ils sont loin d'offrir un bon témoignage chrétien. Ce sont tous des programmes généreusement soutenus par des fonds étrangers. Quand on a besoin d'argent, on se tourne vers les hommes: le directeur, le représentant de l'œuvre qui finance le projet. D'autres programmes offrent une image beaucoup plus satisfaisante. Quand les fonds diminuent ou sont épuisés, on ne recherche pas l'homme, mais Dieu. Les personnes engagées cherchent ensemble la volonté de Dieu. Il règne un esprit de saine collaboration.

*Les difficultés financières ouvrent des portes* Une famille britannique alla travailler avec une tribu isolée au nord du Lesotho. A leur arrivée, une froide suspicion les accueillit: "Pourquoi voulez-vous venir vivre dans notre pauvre village de montagne, vous qui êtes blancs?" murmuraient les gens. "Cela doit cacher un piège."

La confiance ne put commencer à s'établir qu'au moment où les Basotho virent la famille étrangère en proie tout comme eux à des difficultés financières. Il s'était accumulé des malentendus à la suite desquels l'argent du projet n'était pas arrivé pour faire marcher et entretenir la camionnette, acheter l'engrais et la semence, construire et réparer. Les expatriés, pour que le projet démarre quand même, payaient ce matériel de leur poche. Aussi luttèrent-ils pour survivre en n'achetant que les produits locaux, et! parfois ils avaient faim. Des villageois observateurs virent ce qui se passait. "Ces gens ne font pas semblant", dirent-ils aux autres. "On ne joue pas quand on essaie de nourrir quatre enfants."

Le changement d'attitude fut spectaculaire. Des chrétiens

africains commencèrent à partager leurs ressources - et Dieu sait si elles étaient maigres - avec les nouveaux venus. Quand je leur rendis visite, ils m'offrirent de la citrouille. Le partage se poursuivit et conduisit à l'un des projets les plus intéressants que je connaisse, basé sur la maxime "Aide-toi toi-même", une attitude particulièrement rare dans cette partie de l'Afrique où l'aide étrangère est très importante.

#### *Les problèmes liés à l'aide étrangère*

Jusqu'aux années quarante, un groupe d'Eglises africaines étaient indépendantes et spirituellement vivantes. La société missionnaire avec laquelle elles étaient associées était interconfessionnelle et n'avait que peu de moyens financiers.

Au milieu des années quarante, une autre mission reprit le travail, remplie de bonnes intentions. "Nous sommes relativement riches", dirent ses responsables, "et vous avez si peu de choses. Laissez-nous vous aider à payer le salaire de vos pasteurs et de vos évangélistes et à édifier de nouveaux temples."

L'Eglise reçut - et reçoit encore - de l'argent d'outre-mer. L'évangélisation et le don de découvrir ses propres ressources et ses propres solutions se sont évanouis.

Il peut être très difficile de partager technique et finances sans détruire ce sens de l'indépendance. Une grande Eglise chrétienne d'Afrique centrale avait plusieurs plans de développement, dont certains, fort ambitieux comprenaient un jardin-marché près de la capitale et plusieurs projets dans d'autres parties du pays. La communauté bâtit à l'aide de ses propres deniers une clinique en bois avec un sol de terre battue. Ils achetèrent un microscope pour les diagnostics, mais ils le placèrent sur une table faite entièrement de bambous. C'est le pasteur de lieu qui était aussi l'administrateur de la clinique, responsable des finances et des commandes de médicaments.

L'Eglise avait besoin d'un véhicule pour visiter les villages éloignés. Elle entra donc dans une société de crédit mutuelle et Acheta un taxi qu'elle utilisa cinq jours par semaine pour gagner de l'argent et rembourser le prêt, les deux jours restants, on<sup>1</sup> employait pour le travail de l'Eglise

Une de leurs fermes n'avait aucun moyen de transport pour amener les produits au marché. Des agences d'entraide fournirent

un camion de cinq tonnes pour transporter ces marchandises dans la ville la plus proche. Le camion fut utilisé à tort et à travers, jusqu'à la ruine; mais, semble-t-il, n'a pas transporté grand-chose en ville. On reçut aussi de l'aide destinée à la modernisation du verger et du potager commercial. Tout retourna à l'abandon, fruits et légumes pourrirent sur place.

Je me demande qu'elle fut l'erreur des donatrices? Quant à la communauté, elle était très motivée aussi longtemps qu'elle employait uniquement l'argent dont elle pouvait disposer par ses membres. Elle avait besoin d'aide et elle paraissait digne de recevoir cette assistance. Mais cette intervention extérieure semble lui avoir fait plus de mal que de bien.

#### *Aide étrangère irresponsable*

Le financement en provenance d'outre-mer est souvent irresponsable. Au temps de notre engagement au Nigeria, une agence nous envoya un petit tracteur à chenilles, probablement avec l'idée que la mécanisation résoudrait le problème alimentaire du Tiers-Monde. Nous n'avions pas demandé de machine et nous n'en voulions pas (du reste, le tracteur n'a rien fait de plus utile que d'aplanir un terrain de football pour une école!). Ailleurs, un projet d'église visant à réinstaller des Africains sur des terres abandonnées par des Blancs, manquait terriblement de fonds. Une agence annonça qu'elle réduisait sa participation financière à ce programme. Peu après, nous avons vu arriver un véhicule doté de moyens audiovisuels, offert à ce même projet. C'était loin de constituer une priorité à ce moment-là!

Au Soudan, après la fin de la guerre civile, certaines agences dépensèrent des sommes énormes pour construire de magnifiques écoles et en réparer d'autres. Pendant la guerre, la communauté avait bâti elle-même des centaines d'écoles primaires. C'étaient les parents des élèves qui payaient les maîtres. Le volume même de l'aide étrangère écrasa l'esprit d'autonomie.

Dans les pays industriels, il existe des sommes disponibles que l'on cherche à placer dans ces projets, et c'est là une partie du problème. Au Sahel, pendant la sécheresse, j'ai rencontré un Nord Américain qui voyageait littéralement avec son carnet de chèques ouvert. "Je dois me débarrasser de 50 000 dollars aujourd'hui", soupirait-il.

Le résultat? On ne trouvait plus de responsables dans les Eglises pour s'intéresser à des projets de développement à long terme. La perspective de toucher de l'argent tout de suite était plus alléchante. Je me demande souvent ce qui serait advenu en maints endroits si l'argent n'avait pas été si facile à obtenir. Les leaders des Eglises courent-ils le danger de choisir des projets en fonction des désirs supposés des bailleurs de fonds? Si c'est le cas, l'initiative et l'effort sur place seront réduits au minimum.

Ces mises en garde ne visent pas à tarir le courant de fonds des pays riches vers les plus pauvres. Le financement extérieur est encore nécessaire et le restera, surtout pour des projets de développement qui impliquent de nombreux déplacements et des visites. Mais je tiens à souligner très fort les dommages qui peuvent être causés à une Eglise et à un projet par l'argent.

Pourtant, le scénario ne se déroule pas fatalement de cette manière. En Guinée Bissau, un chef chrétien accepta de l'argent d'outre-mer pour des matériaux de construction destinés à des puits, mais refusa l'offre de fonds pour les salaires. Les gens font le travail manuel eux-mêmes; ils nourrissent et paient tous les professionnels dont ils ont besoin. Ils n'oublieront pas qu'ils ont fait des sacrifices, et ainsi, les puits seront à eux et ne représenteront pas un simple apport étranger.

Ainsi, la clé du problème ne se trouve pas nécessairement dans la quantité d'argent offert, mais dans la manière dont il sera utilisé. Les manques d'argent ne sont pas une *garantie* nécessaire de succès et de bénédiction; l'abondance ne va pas conduire *forcément* à l'échec. "Ne me donne ni pauvreté ni richesse... car, trop bien nourri, je pourrais te renier ... ou, dans la misère, je pourrais voler" (Pr. 30.8-9). Les sommes d'argent investies dans un projet ne devraient pas dépasser ce que les responsables peuvent réellement assumer. Cela implique à la fois une bonne formation et une bonne organisation.

#### DÉVELOPPEMENT ET BÉNÉFICES FINANCIERS

Nous, avons vu l'attention à apporter à l'utilisation de l'argent étranger. Il est si facile de miner les valeurs et les structures locales. Cela s'applique-t-il aussi à l'argent gagné par l'Eglise dans des

entreprises à but lucratif? En fait, là aussi se cachent dangers et pièges.

#### *Service ou commerce*

Tout d'abord, on peut très rapidement détourner des projets de développement de leur but premier en faisant passer le besoin de recettes à la place du service. Des responsables de projets me disent: "On attend de nous que nous fournissions un revenu à l'Eglise." J'ai rendu visite à un agent de développement rural engagé par l'Eglise pour consacrer du temps à aider des familles dans l'application pratique d'idées nouvelles sur leurs propres terres. L'Eglise possédait, elle aussi, des fermes. Quand l'administrateur de ces entreprises partit et qu'on ne trouva personne pour le remplacer, l'agent de développement dut boucher le trou. Maintenant, il est rare qu'il se rende dans les villages. C'est l'aspect "service" de notre témoignage qui disparaît le premier. Les exploitations créées dans un but lucratif ne peuvent pas être laissées sans administrateur.

Les services administratifs sont souvent insuffisants. Le projet de développement n'est pas seul à souffrir quand les entreprises lucratives de l'Eglise manquent d'administrateurs. Tout le reste du travail ecclésiastique en pâtit aussi: l'évangélisation, l'enseignement biblique, la formation théologique décentralisée, le\* développement de la littérature, l'alphabétisation, l'effort missionnaire, le travail parmi les jeunes, et même l'administration de l'Eglise. Quelqu'un écrivait: les dons de direction dont l'Eglise a besoin pour sa croissance ont été absorbés par les activités sociales.

Les Eglises engagées dans des actions à but lucratif perdent facilement de vue les vraies valeurs chrétiennes. Des jalousies se manifestent et on se demande, par exemple, pourquoi réinvestir l'argent dans le projet plutôt que dans les salaires des pasteurs. 3

#### *Des structures appropriées*

Deuxièmement, nous devons nous interroger sur ce que l'Eglise veut faire des bénéfiques qu'elle espère tirer de ses projets commerciaux? La question peut sembler étrange alors que les problèmes financiers sont si nombreux. Mais j'aimerais exhorter les Eglises du Tiers-Monde à ne pas imiter aveuglément les!

structures ecclésiastiques et hiérarchiques des pays industrialisés, je l'écris en tant qu'Occidental qui met en question la manière dont les Eglises s'organisent dans son pays.

Dans une île pauvre des Antilles, une communauté chrétienne fonctionne exactement avec la même structure que l'Eglise nord-américaine d'où proviennent les missionnaires. Il y a un président, un bureau d'Eglise et des pasteurs. Ils sont tous salariés, avec des échelles de traitements plus proches des normes américaines que de celles des Antilles. Le style de vie des responsables de l'Eglise est conforme aux normes occidentales. Pour payer ces salaires et maintenir en place cette structure importée, de grosses sommes viennent des Etats-Unis.

Cette Eglise souhaitait avec raison atteindre son indépendance financière. Pour trouver des sommes semblables à celles reçues, le lancement d'entreprises rentables constituait la seule solution. Plus de vingt projets de ce genre virent le jour. Ils sont tous fondés sur l'idée, probablement erronée, que le modèle européen ou américain est le seul juste, en dépit des cultures et des conditions économiques différentes.

D'autres communautés sur cette île sont décidées à ne pas mettre en place une structure que les fidèles ne pourraient pas soutenir. Les pasteurs, comme autrefois l'apôtre Paul, gagnent leur vie (en général comme paysans). Dans certains cas où l'Eglise désire un pasteur à plein temps, elle lui paie un salaire. Mais plus fréquemment des paroissiens libèrent le pasteur de certaines tâches agricoles absorbantes en les faisant à sa place.

Il en résulte une Eglise beaucoup plus forte. Son énergie est ainsi libérée pour aider des hommes à croître dans tous les domaines.

En Europe, nous pouvons voir un modèle semblable: l'Espagne et le Portugal sont des pays à prédominance catholique. En Espagne, les quelques pasteurs protestants travaillent comme laïcs jusqu'à ce que leur communauté soit en mesure de les soutenir financièrement; l'Eglise est forte. Au Portugal, plusieurs dénominations protestantes reçoivent des subsides d'Angleterre et de<sup>s</sup> Etats-Unis. Il en résulte une Eglise beaucoup plus faible.

#### *Où placer sa confiance?*

Nous sommes donc confrontés à un

choix: préférons-nous nous confier en Dieu pour qu'il subviennne aux besoins de l'Eglise grâce

au travail et aux dons des chrétiens? Ou bien qu'encourageant la pratique de la dîme recherchons-nous des moyens de gagner de l'argent?

En réalité, très peu de projets de financement appartenant à des Eglises réussissent à faire des bénéfices substantiels. La plupart ne sont pas des réussites commerciales. L'achat de propriété dont on tire ensuite des loyers sont probablement les investissements les plus viables, peut-être parce qu'une telle entreprise ne nécessite pas une gestion très compliquée. Mais même ainsi, on court le danger de trop attendre du pouvoir de l'argent et de se voir ensuite trahi par lui.

Une Eglise du Moyen-Orient avait investi dans l'immobilier. Le revenu des loyers payait le salaire des pasteurs, et on créa le type de structure décrit plus haut, dans l'espoir que des fonds continueraient à provenir de cette source. Quand un nouveau gouvernement prit le pouvoir, toutes les propriétés ecclésiastiques furent confisquées, et l'Eglise resta avec une organisation assez coûteuse sur les bras, mais sans ressources pour la faire fonctionner.

Des plans d'unification entre diverses Eglises d'un pays d'Afrique occidentale échouèrent quand des membres de l'une des dénominations concernées firent un procès à leurs responsables. Ils contestaient le projet d'unité parce qu'il leur faisait perdre le contrôle sur des immeubles rentables bien situés dans la capitale. Souvent, des malentendus surgissent quand l'Eglise est engagée dans des activités commerciales. Par exemple, le sentiment illusoire que l'Eglise est riche. Et cela rend non seulement difficile la vocation d'être "pauvre parmi les pauvres", mais peut encore déprécier la dîme. "Pourquoi faire des sacrifices pour donner à une Eglise qui possède tant de terres?" C'est une excuse compréhensible.

Dans le Pacifique, des missionnaires tiennent des magasins à la fois utiles à la population et nécessaires pour trouver les fonds indispensables aux déplacements dans la région. Ces magasins sont appréciés, mais on les considère facilement comme la raison d'être principale de l'Eglise. On ne sait plus très bien si l'important est de devenir chrétien ou un partenaire commercial! Et en conséquence des projets de développement communautaires auto-financés valables ne sont plus acceptés.

On demandait à un évêque d'Ouganda si une exploitation agricole de l'Eglise pouvait se développer comme une entreprise commerciale. Il fit preuve d'une grande sagesse en répondant: "Que voulons-nous? un bénéfice immédiat ou un profit indirect en aidant et en formant nos gens?" Former des gens et faire des bénéfices vont rarement de pair, spécialement en agriculture dans le Tiers-Monde. Il faut choisir.

### LE FINANCEMENT DES PROJETS DE DÉVELOPPEMENT

Les entreprises commerciales entraînent bien des problèmes, surtout quand elles sont gérées par l'Eglise. Est-ce que ce genre d'activités financières est vraiment justifié pour l'Eglise, en tant

que tel?

Il existe peut-être d'autres moyens plus adéquats. Par exemple, un groupe d'hommes d'affaires chrétiens peut développer un projet commercial et décider en toute liberté ce qu'il donnera à l'Eglise. Ou encore on peut tirer un bénéfice d'un service à la communauté. Les dangers et les malentendus demeureront, mais c'est le but du projet qui fait toute la différence. Là où le *service* est prioritaire et où le bénéfice passe au second plan, je suis certain que l'argent ainsi gagné peut être judicieusement utilisé pour permettre de poursuivre cette activité ou d'autres du même genre. Pour maintenir un juste équilibre, il faut de la discipline.

#### *Où service et profit vont de pair*

Un missionnaire agriculteur avait formé quinze personnes pour gérer et faire fonctionner sept moulins dans diverses régions d'un pays africain. Deux étaient ingénieurs d'entretien et mécaniciens. Les moulins épargnaient beaucoup de travail aux femmes et s'avèrent une réussite financière. Au départ, c'est une agence étrangère qui avait assuré le financement du projet, mais tout était prévu pour la suite. Vingt pour cent des recettes étaient consacrés à l'amortissement des moulins et à une contribution substantielle au service de développement rural, partie intégrante du témoignage de l'Eglise.

L'idée était bonne et elle marchait bien, mais elle eut une conséquence regrettable. L'Eglise avait besoin d'argent pour payer les pasteurs, les déplacements et autres dépenses. Peu à peu

l'argent fut détourné en quantités croissantes vers ces postes, jusqu'au jour où l'entretien et le remplacement des moulins en souffrirent tant qu'ils cessèrent de fonctionner.

Plusieurs organismes de développement vendent des pesticides, des outils, des pièces détachées de charrues, du fil de fer pour les poulaillers, des semences, des engrais, etc. Une gestion convenable permet d'en tirer un bénéfice raisonnable. Une bonne partie de cet argent est absorbé par les frais de déplacement, mais on peut combiner les visites avec les livraisons. Toute économie, si petite soit-elle, est importante dans le processus du développement.

Ces méthodes peuvent apporter une certaine aide. Les fonds étrangers aussi, quand ils sont donnés et utilisés avec discernement. Je pense que ces financements resteront nécessaires encore longtemps dans la plupart des pays. Mais en dernière analyse, le meilleur moyen pour l'Eglise de financer non seulement le travail d'animation rurale, mais aussi son ministère propre de prédication et d'instruction consiste à encourager les dons des fidèles. C'est l'une de ses ressources les plus valables.

#### THÈMES DE RÉFLEXION

1. La pauvreté est-elle une vertu telle que nous devrions essayer consciemment de la pratiquer?
2. Comment offrir de l'aide sous forme de personnel, de biens ou d'argent sans détruire l'esprit d'autonomie et d'initiative des bénéficiaires?
3. Y a-t-il place dans l'Eglise pour des entreprises à but lucratif?



### 3

## De bons intendants

### GÉRER LES DONNS DE DIEU

Une responsabilité redoutable pèse sur nos épaules. Dieu a placé tant de choses entre nos mains, nous pouvons les détruire ou les sauvegarder. Quand je travaille le sol de mon jardin, je manie quelque chose qui ne m'appartient pas, mais qui m'est confié par le Créateur.

Un jour, j'empruntai une bicyclette à un paysan africain pour visiter un village distant de quelques kilomètres. La piste était étroite et sinueuse. Soudain, la pédale heurta une pierre et se tordit. A chaque tour de roue, on entendait le bruit affreux du métal s'entrechoquant. J'avais honte; s'il s'était agi de ma bicyclette, j'aurais été moins ennuyé. Mais le vélo que j'avais abîmé appartenait à un autre. J'avais envie de crier comme Elisée quand sa hache tomba dans la rivière: "Hélas, mon seigneur, je l'avais emprunté!" (2 Rois 6:5).

Il en va de même pour le sol et l'eau, les plantes et les animaux, notre santé et celle de notre famille, notre temps, nos connaissances et nos talents, notre logement, notre argent et nos biens. Nous disons qu'ils sont "à nous", mais ils appartiennent à Dieu et ne lui sont pas indifférents, à lui qui s'occupe même des

moineaux. "Pas un d'entre eux n'est oublié de Dieu."(Luc 12:6). Cette conviction que tout ce que nous possédons et dont nous jouissons appartient à Dieu peut nous stimuler de façon extraordinaire dans notre apprentissage à gérer sagement ces ressources.

Nous sommes encore plus profondément encouragés lorsque nous prenons conscience que Dieu a placé tous ces dons à notre disposition parce qu'il nous aime et pour que nous le servions et lui plaisions. Il désire que la terre redevienne telle qu'il l'avait créée, avant qu'elle soit abîmée par le péché. Et même si la perfection n'est pas accessible avant le retour de Jésus, le projet de Dieu demeure. Et nous sommes ses partenaires.

Ainsi, le contrôle des maladies des plantes et des animaux n'est pas une simple affaire personnelle. La santé de notre famille, notre manière d'éduquer et de nourrir nos enfants, le contrôle de l'érosion du sol, le choix des cultures et des lieux appropriés, tout est important aux yeux de Dieu. Non seulement "la terre est au Seigneur et tout ce qu'elle renferme" (Psaume 24:1)-mais nos corps ne nous appartiennent pas. "Quelqu'un a payé le prix de votre rachat. Glorifiez donc Dieu dans votre corps."(1 Corinthiens 6:20).

L'exploitation avide et les abus des richesses naturelles sont un péché. Nous devons apprendre à contrôler la création de Dieu, c'est vrai, mais dans un profond respect, sachant qu'en dernière analyse, c'est devant Dieu que nous sommes responsables. En même temps, nous pensons à nos frères, êtres créés comme nous, et aux générations futures.

## PARTAGES

Puisque Dieu a choisi de nous rendre responsables de tout ce qu'il nous permet de posséder, nous sommes donc libres de choisir comment partager ces dons avec d'autres. Dans sa lettre au> Corinthiens, Paul montre que cette liberté est un sujet spirituel-"Ils ont donné au-delà de leurs moyens... mais ils se sont d'abji donnés eux-mêmes au Seigneur, puis à nous." (2 Corinthie<sup>11</sup> 8:3-5).

## *la dîme*

Dans une intéressante brochure<sup>1</sup> Arthur Mouw rappelle à quel point l'idée de donner pour le travail du Seigneur un peu de leur précieuse nourriture (leur seul bien) faisait horreur aux gens au début. "C'est impossible d'apprendre aux Dyaks à donner; nous sommes trop pauvres", disaient-ils. Et: "Il ne faut pas enlever de nourriture à ces gens affamés."

Affamés? Ils l'étaient en tout cas. Les Dyaks vivaient quatre à six mois par an à un régime proche de la misère totale.

Un évêque africain employait presque les mêmes paroles que les Dyaks. Il me disait: "Nous sommes trop pauvres. Nous soutenons à cent pour cent le travail de développement rural, mais nous ne pouvons fournir strictement aucune participation financière."

Soudain, des chrétiens Dyaks eurent la conviction que c'était une désobéissance à Dieu de ne pas donner la dîme. Le Seigneur honora leur décision; par l'un de ces miracles de l'économie de Dieu que nous ne comprenons pas, ils n'eurent pas faim, et depuis, une certaine prospérité règne dans la région.

## *La foi*

Il fallait faire un acte de foi pour donner ce dont ils avaient besoin pour eux-mêmes. Dieu récompensa la foi des Dyaks. Ils découvrirent qu'ils avaient désormais plus à manger qu'avant. De même, quand on aide les gens à cultiver plus de produits agricoles, il en résulte souvent un élargissement des dons pour le Seigneur. Je rendais visite à de vieux amis au Nigeria. Un ancien me mena voir leur nouveau temple. Puis il dit: "C'est 'Faith and Farm' qui a payé le toit en aluminium." Je répliquai: "Mais ce n'est pas possible. Tu sais bien que le projet de 'Faith and Farm' n'a pas<sup>0</sup> argent à donner à l'Eglise. C'est plutôt l'Eglise qui soutient ce Programme."

Patience, mon ami m'expliqua: "Tu ne comprends pas. C'est Par 'Faith and Farm' que les paysans d'ici ont commencé à cultiver des arachides et du coton. L'équipe de développement ne nous a Pas seulement appris à produire des denrées à vendre; elle a

<sup>1</sup> J, Arthur Mouw: "Who taught the Dyaks to Tithe".

(Edition française: Le Seigneur observa alors qu'ils présentaient leurs dons d'amour et d'action de grâces) Edition privée (brochure). M. Mouw a travaillé à Bornéo avec l'Alliance Chrétienne Missionnaire.

rappelé aux chrétiens l'importance de la dîme. Ce bâtiment a été construit grâce aux dons accrus que nous avons reçus quand les paysans recevaient l'argent de leur récolte."

Voilà la clé des revenus dont les Eglises ont désespérément besoin. Je crois que c'est aussi la manière biblique de trouver de l'argent. C'est vrai, cela requiert un acte de foi de la part des responsables ecclésiastiques de s'attendre à l'obéissance des chrétiens et à leur dîme. La tentation de chercher d'autres manières de se financer est grande. Mais Dieu répond à la foi.

Le partage ne se limite pas à l'argent. Il implique la transmission des techniques et des expériences nouvellement acquises, la fourniture de races améliorées et de nouvelles semences. Par exemple, dans une communauté un arbre fruitier sur dix est consacré au Seigneur.

#### *Donner librement*

Les responsables chrétiens ont à faire face à une autre tentation. Quand nous savons que quelque chose est bien, nous avons tendance à tomber dans le légalisme.

Une école d'agriculture payait à tous les étudiants un pré-salaire qui venait d'outre-mer. Elle en prélevait dix pour cent à la source. Les bénéficiaires n'avaient pas le choix; s'ils ne donnaient pas la dîme, ils ne recevaient pas d'argent.

Quand la direction changea et qu'elle envisagea de transformer l'école en un centre de développement rural, l'Eglise locale s'y opposa. Ce n'était pas une opposition de principe à un centre rural avec des équipes qui iraient aider des familles villageoises; c'était la perte de la dîme forcée qui motivait ce refus.

Dans un autre pays, des sociétés coopératives ont été mises sur pied pour la culture du riz. Leurs membres doivent signer une promesse de donner à l'Eglise un dixième de tout ce qu'ils recevront.

La Bible enseigne que les dons doivent se faire librement. Chacun doit agir comme il l'a décidé et non pas à contrecœur ou par contrainte, car Dieu aime celui qui donne avec joie. (2 Corinthiens 9:7).

## LES LIMITES DE LA CROISSANCE

"Notre objectif", disait le chef d'un programme de développement, "est d'aider les gens à sortir du cercle vicieux de la pauvreté et du désespoir. Quand ils ont mis le pied sur l'échelle du progrès, nous pensons que notre rôle est terminé."

Une question se pose: y a-t-il des limites à la croissance, à la modernisation et à la prospérité? Il n'est pas facile de répondre. Il ne faut pas longtemps à un paysan sensible aux problèmes d'autrui pour découvrir que le développement de son activité risque de faire du tort à son voisin.

Quelques projets essaient de se limiter. Un système de location de tracteurs au nord du Ghana interdit qu'on laboure plus d'une certaine surface par famille.

Le paysan kenyan qui me disait: "Je n'ai simplement pas le temps de partager mes techniques avec les plus pauvres autour de moi" avait probablement déjà atteint le point où il nuisait à ses voisins.

Dans une situation similaire, un autre grand cultivateur affirmait: "Mais pensez donc à la quantité de nourriture que je produis. Est-ce que ce n'est pas ça, ma contribution?"

Même les coopératives<sup>2</sup>, saluées comme des modèles de développement solidaire, peuvent se trouver en compétition et porter atteinte au bien-être d'autrui. De quelle sagesse avons-nous besoin comme chrétien, pour savoir dire "jusque-là et pas plus loin"!

"La question est de savoir si on peut être riche tant que l'autre reste dans la détresse, et non pas si on devrait être pauvre."<sup>3</sup>

## LE JUSTE USAGE DE L'ARGENT

Une équipe d'une organisation laïque de développement avait un succès étonnant dans une communauté rurale d'Afrique orientale.

<sup>2</sup> Sur les coopératives, voir chapitre 9.

<sup>3</sup> Tim Lind: *Biblical Obedience and Development* ('Obéissance biblique et développement'), monographie 6 sur le développement, publiée par le Comité central mennonite (un essai qui fait partie d'une série excellente qui stimule la réflexion sur les questions de développement.)

Après y avoir travaillé pendant quelques années, ils avaient persuadé les gens de passer de l'agriculture de subsistance à celle de production.

Selon leur tradition, les villageois fabriquaient leur propre bière à base de maïs. Là, pour la première fois, ils se trouvèrent en possession d'argent sonnante. Des commerçants de la ville voisine surent vite en profiter.

Non seulement les paysans découvrirent qu'ils aimaient la liqueur forte qu'apportaient les marchands, mais qu'ils avaient l'argent pour l'acheter. Avec le temps, beaucoup d'entre eux devinrent alcooliques et incapables de cultiver assez pour nourrir leur proche famille. La communauté se retrouva dans une situation plus détériorée qu'avant l'arrivée de l'équipe de développement.

On ne cesse de nous répéter ce cri: "Si seulement on nous avait appris à employer l'argent de manière responsable!"

Au Malawi, des agronomes officiels ont partagé avec moi ce problème: beaucoup de paysans gagnent de l'argent, mais ils ne savent pas qu'en faire. En Papouasie Nouvelle Guinée, des agriculteurs d'une seule province (avec une population d'un million d'habitants) ont reçu presque quarante millions de dollars pour leur café il y a quelques années. Vingt ont passé en alcool. Certains paysans du Rwanda-l'un des pays les plus peuplés et les plus pauvres d'Afrique - cultivent du thé et plus encore du café. Leur problème: comment utiliser au mieux le revenu qu'ils en tirent?

### *Le rôle unique de l'Eglise*

L'Eglise a un rôle précis à jouer: non seulement aider les gens à vouloir le changement, mais introduire dans les programmes purement matériels un sens spirituel et éthique. Quand l'Eglise participe à l'élévation du niveau de vie, elle est bien placée pour montrer ce que signifie la responsabilité chrétienne. Sans programme de développement rural, notre enseignement - même s'il est biblique - risque fort de paraître désincarné et loin de la réalité.

L'enseignement chrétien sur la responsabilité a quelque chose d'unique: l'idée que les biens nous sont confiés et que nous devons en rendre compte. Il n'y a pas besoin d'être chrétien pour labourer,

mais il faut absolument l'être pour fortifier l'Eglise. Seuls des chrétiens peuvent appeler les autres à traiter toutes les ressources de Dieu d'une manière responsable, y compris l'argent.

Il existe peu d'erreurs pires que le développement et le progrès matériel qui lui est lié, sans Christ. C'est l'occasion de donner à l'avidité sa forme la plus détestable: l'exploitation de l'homme par l'homme.

### LES TERRES DE L'EGLISE

En arrivant à la direction d'une Eglise près de Blantyre, je trouvai l'agronome malawien découragé. "Nous allons être obligés de passer la main aux gens d'ici, dit-il. Les Eglises et les missions n'ont plus le droit d'avoir des exploitations agricoles commerciales."

Cette nouvelle ne me déçut pas du tout. Enfin, l'Eglise pourrait être libérée du poids d'une institution qui n'avait même pas été très efficace pour former les paysans à une agriculture et à des méthodes de jardinage améliorées. Elle serait dès lors libérée pour imaginer de nouvelles méthodes d'action.

#### *Positif ou négatif?*

La propriété foncière peut être une pierre d'achoppement pour l'Eglise. Je me rappelle la colère d'une jeune fille latino-américaine qui parlait des vastes étendues de terrains appartenant à l'Eglise catholique de son pays. "C'est l'Eglise qui a la richesse, s'écriait-elle, et c'est nous qui souffrons!"

Même dans certaines parties d'Afrique, moins nombreuses, il est vrai, où le terrain manque, l'Eglise a des propriétés disproportionnées héritées des concessions coloniales accordées à des sociétés missionnaires.

Les choses semblaient mal tourner quand je fus invité au Swaziland pour proposer un projet d'utilisation des terres de l'Eglise. Ce type de programme risquait de faire passer le bon rendement des terres-même si c'est très nécessaire - avant les besoins les plus urgents du peuple. Il est facile d'en arriver pour finir à un projet qui ne répond pas vraiment à ces besoins.

Certaines Eglises désirent posséder des terres comme une sorte d'assurance: "On en aura besoin un jour", nous dit-on. Entre temps, c'est un luxe coûteux. Le centre rural que j'ai visité à

Ndunya (nom fictif d'un endroit réel) est typique: plantations de maïs et de bananes, ruches, lapins, volaille et jardins potagers. On y fait très peu de vulgarisation et le salaire des deux collaborateurs provient de l'étranger. Pourtant, le revenu de la ferme suffit peine à faire marcher l'exploitation, et il n'y a pas d'argent pour réparer les clapiers abîmés ou même pour acheter du fumier pour 1 les bananiers.

#### *Un défi aux responsables chrétiens*

Jusqu'à quel point une telle ferme est-elle nécessaire à l'Eglise? Même si elle donne un bon exemple, cela n'aide pas beaucoup les habitants des alentours. Nous parlerons de la formation des paysans dans les deux prochains chapitres. En attendant, j'invite les responsables d'Eglise à faire un inventaire complet de leurs terrains et de s'interroger

1. Donnent-ils une apparence de richesse qui cause du tort?
2. D'autres en ont-ils plus besoin que l'Eglise?
3. D'autres peuvent-ils en faire meilleur usage que nous?
4. Le coût d'exploitation est-il un investissement valable?
5. Devrions-nous en donner une partie ou les utiliser pour réinstaller des paysans sans terre?

Il vaut tellement mieux bien s'occuper d'une petite étendue que mal d'une grande! Le soin attentif et soutenu que nous apportons à nos cultures signifie en général que nous gérons bien les ressources de Dieu et que nous montrons un bon exemple.

#### *Les champs du Seigneur*

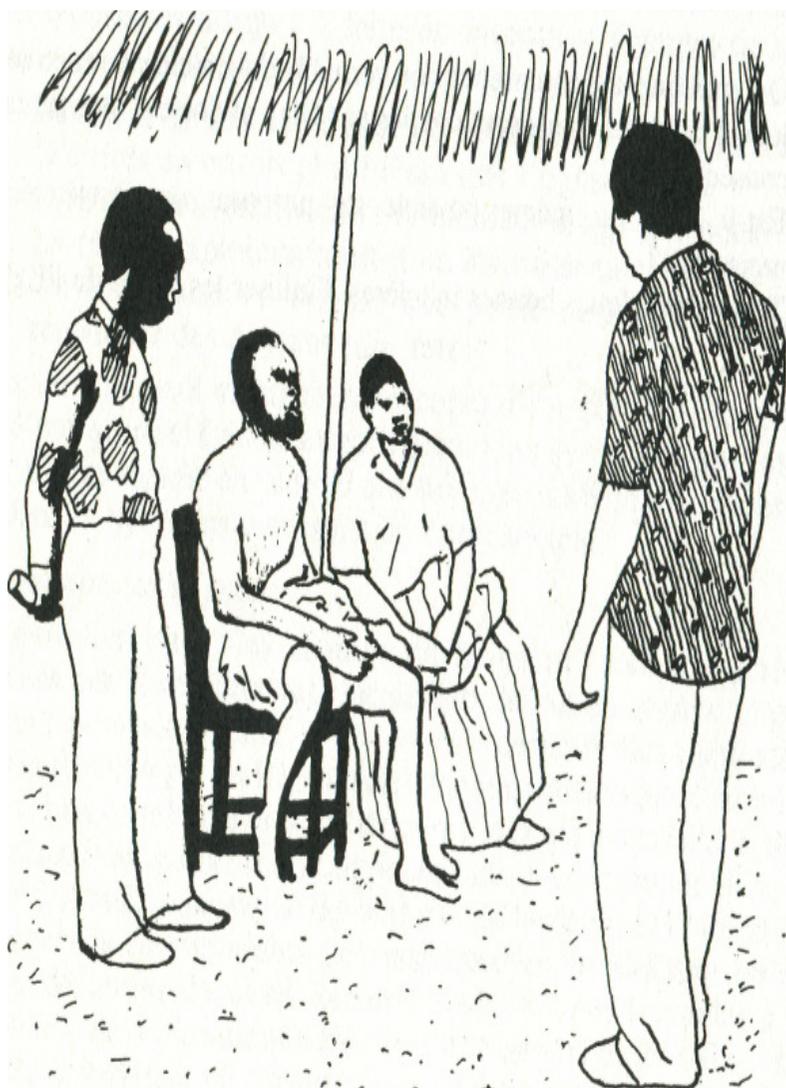
Les parcelles dites "les champs du Seigneur" sont en général cultivées par la communauté locale dans le but de gagner un peu d'argent pour elle-même et d'y essayer de nouvelles méthodes. Dans la République du Bénin, une communauté module l'étendue de ces champs selon le nombre de personnes qui y travaillent, afin que n'importe quelle action agricole puisse se terminer dans la journée. Ainsi, la ferme ne devient pas un fardeau, et l'intérêt de ses membres se maintient. Les responsables considèrent qu'un champ de coton de deux hectares suffit à faire travailler 150 personnes de la communauté. Il suffit généralement de cinq journées complètes de travail par an, qui rapportent environ 300 dollars à l'Eglise.

Les "champs du Seigneur" dans un village "Ujamaa" en Tanzanie dépassent à peine un hectare. Les fidèles y sèment du maïs, des arachides et des patates douces. Le pasteur croit à la nécessité d'encourager les travailleurs: ceux-ci reçoivent un peu d'aide pour leur propre exploitation. Ainsi, certaines arachides améliorées sont sélectionnées comme semence après la récolte et partagées entre ceux qui les ont cultivées.

De petites plantations de ce genre peuvent jouer un rôle positif dans la vie de l'Eglise. Un responsable remarquait: "Même si cela ne paie pas une grande partie du salaire du pasteur, c'est important pour la vie communautaire."

#### THÈMES DE RÉFLEXION

1. Qu'implique une compréhension véritable du principe chrétien selon lequel nos biens nous sont confiés par Dieu et doivent être gérés en conséquence?
2. Est-il juste ou même possible de proposer une limite de la croissance?
3. Trouvez quelques bonnes manières d'utiliser les terres de l'Eglise.



## 4

### Des classes et des champs

Nul ne nie la nécessité de la formation. Il faut apprendre, quelle que soit notre vocation, sur un mode formel ou informel. La formation technique est importante: beaucoup affirment que l'entraînement à la responsabilité, à la direction, est encore plus vital. En général, il est plus facile d'enseigner une nouvelle technologie que l'art de la gestion.

Dans ce chapitre, nous voulons discuter de trois types de formation. Dans les trois cas, des apprentis viennent dans un centre d'étude. Puis, au chapitre 5, nous étudierons d'autres méthodes d'apprentissage.

#### LES ECOLES D'AGRICULTURE

Dans ces instituts les étudiants viennent en internat. Ils y demeurent pour une période variant d'une saison de culture à trois ou quatre ans. Ils y apprennent l'agriculture et d'autres sujets apparentés. Les meilleures écoles insistent plus sur la pratique que sur les classes de théorie. Cependant, elles sont peu nombreuses à afficher des succès. Dans une grande partie de l'Afrique comme

dans d'autres continents, moins de dix pour cent des jeunes formés à l'agriculture dans ces écoles retournent aux champs. Le nombre de ceux qui pratiquent leur métier comme paysans indépendants après une telle formation est encore beaucoup moins important.<sup>1</sup> Je visitais une école d'agriculture. J'appris que 112 jeunes s'y étaient formés ces dernières années. "Et combien sont paysans aujourd'hui?" demandai-je. "Deux d'entre eux sont retournés aux champs, mais tous deux ont abandonné maintenant", me répondit-on en hésitant.

#### *Une comparaison*

Dans une île du Pacifique sud, il existe à quelques kilomètres l'une de l'autre deux écoles chrétiennes qui forment des agents de développement. L'une réussit mieux que l'autre, et la comparaison est instructive.

#### **Ecole A**

Beaucoup viennent directement de l'école. (Les quelques apprentis qui ne sont pas dans ce cas travaillent mieux que les autres).

De deux à trois ans. Les classes d'agriculture comprennent du travail pratique.

#### *étudiants*

Tous ont passé plusieurs années dans leur village depuis qu'ils ont quitté l'école.

Ils sont plus mûrs. La moitié d'entre eux au moins sont mariés. La moitié a fréquenté une école biblique avant de venir au centre d'agriculture.

#### *cours*

Dix mois seulement. En plus de responsabilités de groupe, chaque famille d'apprentis a un terrain dont ils vivent et où ils travaillent pendant le cours.

<sup>1</sup> On cite en général un chiffre de 3 à 5 pour cent. Pour être juste, ajoutons que certains des anciens étudiants travaillaient pour l'Eglise dans d'autres domaines où ils avaient fait preuve de leurs capacités, mais ils ne mettaient pas à profit leur formation agricole.

#### **Ecole A**

La moitié de chaque cours est consacrée à l'enseignement biblique et à l'évangélisation.

L'école d'agriculture fait partie d'un très grand centre de formation de différents niveaux sur de nombreux sujets.

Le logement est d'excellente qualité et il y a de l'électricité 24 heures sur 24

#### **Ecole B**

On prend des mesures pour augmenter la proportion des cours bibliques.

C'est un petit centre qui ne forme que les agents de développement et leurs épouses.

Les apprentis vivent dans des maisons simples sur les exploitations, et l'électricité est disponible un maximum de six heures par jour

#### *Travail de suite*

Existe très peu pour le moment (mais il y a des projets dans ce sens

Les anciens apprentis sont visités dans leur village et recyclés annuellement au centre

#### *résultats*

L'idée de travailler de manière indépendante n'est pas encore acceptée. La plupart des anciens apprentis sont employés dans les institutions chrétiennes et ne travaillent pas pour eux-mêmes dans les villages.

Les anciens étudiants, dans leur majorité, subviennent à leurs besoins dans leur propre exploitation. En même temps, ils aident les autres à adopter des méthodes améliorées. A noter que beaucoup d'entre eux sont aussi des responsables laïcs et des

J'aimerais attirer l'attention sur certains aspects tels que la maturité des apprentis, la longueur du cours, l'entraînement individuel (et familial) pratiqué aussi bien que la formation pratique en groupe, la nécessité d'un enseignement chrétien

continu pendant le cours, les problèmes d'un grand centre avec divers niveaux d'étudiants travaillant ensuite dans des conditions différentes, l'avantage d'un style de vie simple pendant la formation, et l'importance d'un travail de suite régulier avec les anciens apprentis (voir chapitre 5).

Une école d'agriculture du Lesotho, qui donne des cours de deux ans, insiste pour faire participer les parents à la formation, il Des cours de brève durée sont organisés dans les villages. Les apprentis, les parents et les anciens sont invités à l'école quelques jours par an pour voir ce qu'entreprennent leurs jeunes.

Il est important de maintenir des liens solides entre la communauté et les expériences acquises par ses membres dans leur formation.

#### ECOLES BIBLIQUES RURALES

Les laïcs chrétiens sont le fer de lance de notre témoignage. Dans les pays en voie de développement, ils ont en général indépendants et subviennent souvent à leurs besoins en pratiquant l'agriculture; beaucoup ne s'attendent pas à recevoir un salaire de l'Eglise. Ils ont un ministère de "faiseurs de tentes". Un problème demeure: comment les former?

Confrontée au besoin de laïcs formés, une Eglise du nord du Nigeria a imaginé une autre sorte de centre de formation. Sur une période de deux ans, des familles y reçoivent une instruction de base en théologie, en économie domestique, en hygiène et en agriculture. Une enquête a été menée dix ans après le départ de la première volée. Sur cent familles qui avaient passé par cet institut, quatre-vingt-dix-huit servaient l'Eglise locale et appliquaient au moins une partie des innovations qu'elles avaient apprises.

A l'école biblique rurale, les chrétiens avaient été mobilisés et entraînés pour l'action. Beaucoup d'entre eux étaient en mesure de partager bien plus largement qu'auparavant. Par leur exemple les femmes enseignaient à leurs voisines de nouvelles conceptions de l'économie domestique, de la puériculture et de l'alimentation familiale. Les familles ainsi formées étaient capables de faire face aux problèmes de santé, d'agriculture, de jardinage, de stockage du grain, de contrôle des parasites, et à bien d'autres encore. Et

elles étaient de manière plus réaliste en mesure d'intégrer tous les aspects de leur vie à leur foi.

"Je me sentais comme un petit garçon le premier jour en m'asseyant à mon pupitre", disait un étudiant. "Et c'était d'autant plus étrange pour moi qui n'avais jamais été à l'école."

Avant de pouvoir être acceptés, et si maigre que soit leur instruction préalable, les apprentis doivent tous pouvoir lire et écrire dans la langue pratiquée pendant le cours.

#### *Déroulement d'une journée*

Les apprentis et leurs familles se lèvent tôt et commencent la journée par la prière en commun; puis ils sortent dans les champs et les jardins. Chaque famille est responsable d'environ un hectare de terrain agricole; elles ont aussi des jardins potagers près de leurs maisons et souvent à proximité d'une rivière ou d'une autre source d'eau. Elles ont la responsabilité d'animaux (poulets, lapins, poissons), arbres fruitiers, de forêt et de bois pour le feu. Le travail en classe s'appuie sur cette pratique; l'accent est mis sur la formation et non sur la quantité de travail, et la pratique est supervisée.

Environ un tiers du programme est consacré à l'agriculture et à des sujets connexes tels que la construction, la santé, l'alimentation et des études simples sur le développement; les deux tiers restants sont voués à l'enseignement biblique et à d'autres thèmes utiles à des responsables chrétiens. L'horaire est souple, pour permettre de profiter du temps qu'il fait et d'autres événements sur place. De même, l'année scolaire est organisée de façon à ce que les apprentis soient au centre pendant la saison des travaux agricoles qui nécessitent le plus d'activité. Tant qu'ils sont étudiants, leur champ à l'école doit avoir la priorité sur ceux du village.

"J'ai appris non seulement à faire de nouvelles choses, racontait un ancien apprenti, mais aussi à aider les autres. Il y a tant de manières différentes d'apporter quelque chose à quelqu'un!"

#### *Des apprentis, et non des étudiants*

Certains instituts de ce genre refusent l'étiquette d'"école". "Si les apprentis croient s'inscrire dans une école, ils seront peut-être frustrés, expliquait le directeur zambien de l'un de ces centres

On recourt à des appellations telles que "centre d'entraînement pour laïcs". "Les hommes et les femmes qui viennent à nous sont des 'apprentis' et non des 'étudiants'. Nous sommes des 'instructeurs' et non des 'enseignants'. Nous pensons que cela contribue à créer des relations plus solides entre nous."

L'idée d'aller à l'école implique souvent l'espoir d'un emploi salarié au bout du compte. Les écoles bibliques rurales n'ont pas ce but et toute la formation consiste à aider hommes et femmes à retourner dans leurs villages pour y être indépendants.

Les écoles bibliques rurales qui réussissent le mieux sont les plus simples. On reconnaît qu'un style de vie trop différent de celui du village peut accroître la difficulté de la réintégration après le cours. Et pourtant, il faut en offrir assez aux apprentis pour les stimuler à améliorer leurs propres demeures et leurs exploitations. L'un des secrets consiste à lier l'enseignement à ce qu'un ancien étudiant peut s'attendre à réaliser en quelques années. Un autre secret réside dans la proportion importante accordée au travail pratique. Des apprentis arrivés dans un nouveau centre de formation chrétienne découvrirent que leurs maisons n'étaient pas encore construites. Ils vécurent dans des huttes de paille durant la saison sèche et s'initiaient à de nouvelles techniques en construisant des maisons, des cuisines et des toilettes.

#### *Eglises locales et centres de formation*

Une école biblique hérita d'une plantation de café. "Merveilleux", pensèrent les responsables de la mission et de l'Eglise. "Maintenant, les étudiants peuvent subvenir à leurs besoins pendant leur formation."

Les apprentis gagnaient de l'argent en s'occupant des caféiers et payaient leur finance de cours grâce à ces gains.

Le résultat ne fut pas exactement conforme à l'idée qu'on s'en était faite. Tout d'abord, des communautés locales virent que les hommes et les femmes qu'ils avaient envoyés se former n'avaient pas besoin de soutien financier. L'argent et la prière vont de pair. Le soutien dans la prière et l'intérêt pour les étudiants tombèrent. Comme on pouvait le prévoir, il y eut des problèmes aussi bien pendant la formation que par la suite.

De plus, les étudiants étaient ainsi conditionnés à l'idée que tout travail se fait pour de l'argent. Ils étaient très réticents à exécuter

n'importe quelle besogne non rétribuée, même si elle comportait un aspect formateur. La partie pratique du programme en souffrit.

Dans d'autres écoles bibliques rurales, les apprentis doivent apporter assez de nourriture pour subsister jusqu'à ce qu'ils aient récolté leur première moisson sur les terres qui leur sont attribuées par l'école. Souvent, les Eglises qui les ont envoyés les aident à trouver la nourriture nécessaire. Les centres de formation fournissent les denrées périssables et autres produits tels que savon ou pétrole qui doivent tous être remboursés à la moisson. Ainsi, il n'y a pas, ou presque pas de finance de cours à payer; l'Eglise paie les salaires des instructeurs, et les structures restent aussi simples que possible. Les apprentis ont aussi l'occasion de retourner souvent dans leurs Eglises et communautés.

Dans la plupart de ces centres, les étudiants mariés doivent amener leur femme et leurs plus jeunes enfants. Il n'y a pas de cuisine centrale.

#### *Choisir les apprentis*

Une sélection soigneuse des apprentis est vitale pour le succès de n'importe quelle école biblique rurale. La motivation de ceux qui se proposent pour une formation peut être influencée par la structure et la tradition de l'Eglise. J'ai visité une Eglise qui reçoit d'importants subsides de l'étranger pour payer ses pasteurs et évangélistes. Personne n'imagine que cet argent puisse un jour tarir: Ainsi on veut se former pour obtenir un poste rétribué dans l'Eglise. Mais ce centre était un endroit très triste!

Il est important d'essayer de découvrir ceux qui sont appelés à servir les autres. Pour cela, il est bon de recourir aux conseils des anciens de la communauté et du village. Et comme l'entraînement est pour toute la famille, les femmes doivent être choisies elles aussi. Une femme raconte son expérience:

"Je ne savais pas de quoi parlait mon mari quand il amenait certaines graines de haricots différents qu'il avait fait pousser à la ferme. Je ne les avais jamais vues avant et je ne voyais pas pourquoi il répétait sans arrêt que c'était important d'en manger. Alors, je les ai cachées et oubliées. Je ne le ferai plus maintenant, parce que maintenant je comprends; j'ai aussi été formée."

Après leur formation, certains de ces instituts ruraux exigent des apprentis une année de travail aux champs avant qu'ils reviennent

pour les cérémonies de remise de diplôme. Pendant cette année, ils travaillent avec des responsables d'Eglise expérimentés et cultivent leurs champs pour subvenir à leurs besoins. Ils reçoivent des visites d'animateurs ruraux et de l'aide pour mettre en pratique certaines des nouvelles idées qu'ils ont apprises.

#### COURS DE BRÈVE DURÉE

Dans un autre pays, deux centres recouraient à deux méthodes différentes pour essayer de former des hommes et des femmes à des méthodes améliorées de culture et de jardinage. Un centre catholique regroupait des apprentis dans un rayon de cinquante kilomètres de région de montagne. Il organisait des cours de brève durée qui duraient quelques jours et auxquels les gens ne cessaient de revenir. La finance de cours se montait à moins de deux dollars par an et par étudiant. La proportion d'enseignants était de 1 pour 10 élèves. Comme les apprentis n'étaient absents que pour des périodes de quelques jours, ils retournaient tous vaquer aux travaux de leurs champs entre les cours; ils ne procédaient pas à des changements radicaux, mais peu à peu, avec le temps, ils apportaient de petites améliorations de plus en plus nombreuses.

L'autre centre organisait des cours de deux ans. Les étudiants venaient de presque tout le pays. La finance de cours s'élevait à 330 dollars par étudiant (bien que le coût réel dépassât cette somme de plus du double). Les étudiants recevaient des subsides d'outre-mer. La proportion des enseignants et des étudiants était environ de 1 à 5. Au moment où l'enquête a été faite, seuls deux des treize anciens étudiants travaillaient de manière indépendante.

Il n'est pas possible de vraiment comparer ces deux centres. Les deux méthodes de formation ont leurs avantages et leurs inconvénients. Mais par notre expérience nous savons que les cours de courte durée sont extrêmement profitables.

#### *Pourquoi des cours de brève durée?*

Ils visent à mettre les gens en contact avec de nouvelles idées pendant une courte période. Ceux-ci rentrent ensuite chez eux pour en parler et pour y réfléchir, et peut-être pour mettre certaines de ces idées en pratique; un peu temps plus tard, ils

reviennent pour une nouvelle période consacrée à la discussion et apprentissage. Ils partagent leurs succès et leurs échecs ainsi que certaines solutions trouvées à leurs problèmes. Ces stages se répètent régulièrement. Pendant qu'ils sont dans leurs villages, on leur rend visite régulièrement.

Un Ghanéen devint directeur d'une école d'agriculture. Avec son comité, il constata que les anciens apprentis ne retournaient pas dans leur village pour y pratiquer l'agriculture; ils se rendaient en ville en quête d'un emploi. On prit la décision courageuse de changer d'orientation: maintenant, on organise des cours brefs (qui durent jusqu'à un mois chacun) et on lie le travail de suite au programme de développement. Le succès est visible dans les villages: beaucoup de paysans ont échangé la houe contre la charrue à bœufs et les greniers à grains inefficaces contre des silos familiaux en ciment.

Ces courts séminaires ont l'avantage de ne pas interrompre le travail chez soi et de pouvoir s'organiser n'importe où. Il n'est pas toujours nécessaire de les faire dans un centre agricole ou un institut d'économie domestique. Souvent, on apprend plus en visitant les fermes locales que dans une étude théorique. Il existe des locaux scolaires ou ecclésiastiques dans bien des villages, et les chrétiens se réjouissent d'héberger les participants. Les avantages de cours brefs à différents endroits peuvent se résumer ainsi: d'abord, avec le temps, les déplacements des participants s'égalisent. Ensuite, les cours peuvent être organisés pour les gens de la région. L'expérience montre que même si les voyages sont utiles et élargissent l'esprit, plus on est proche de son domicile pendant l'apprentissage de nouvelles techniques, plus il est vraisemblable qu'on les mettra en pratique. La communauté locale en bénéficie aussi.

De même, s'il est bon d'entraîner les gens aussi près que possible de leur lieu de résidence, il est sage d'avoir au moins quelques instructeurs qui viennent de la même région qu'eux.

#### *Le déroulement des séminaires*

La plupart de ces cours durent d'un jour à deux semaines. Pour certains d'entre eux les étudiants doivent apporter leur nourriture: la joie de partager ajoute une nouvelle dimension à la vie communautaire. Certaines Eglises paient les frais de voyage quand

les distances sont trop grandes pour qu'il soit possible de se rendre! sur place à pied ou en bicyclette. Chaque séminaire aborde un sujet différent, a son propre objectif et s'adresse à des personnes-différentes. Les uns sont destinés aux animateurs ruraux, aux chefs! de projets et responsables d'Eglises; ils comprennent des cours de gestion, d'organisation, de comptabilité et de secrétariat. D'autres sont organisés pour les jeunes mères, les adolescents, les] personnes intéressées par la santé et la nutrition, par la prévention' des maladies, la construction, la pisciculture, l'élevage des lapins, des cobayes et de la volaille, la culture des arbres fruitiers, le stockage du grain, l'emploi des pesticides dans le cadre de la| sécurité, etc. Les possibilités dépendent des besoins et sont inépuisables.

Des séminaires périodiques pour les collaborateurs volontaires d'un programme de développement au Nigeria se divisent en!<sup>1</sup> quatre parties principales:

1. *La spirituelle*, qui comprend l'enseignement biblique et montre, entre autres, pourquoi il est juste de s'engager comme chrétien dans le développement rural.
2. *La technique*, pour laquelle on ne choisit le sujet qu'après avoir visité les régions d'où viennent les participants, afin de découvrir leurs besoins prioritaires.
3. *Les méthodes d'enseignement*. S'il est important d'apprendre, il est aussi nécessaire de pouvoir communiquer ses nouvelles connaissances et son savoir-faire à d'autres. L'essentiel est d'y parvenir sans heurter quiconque. Cela implique une formation par des méthodes informelles, du travail de groupe et l'apprentissage de l'emploi de moyens audio-visuel simples tels que films fixes, flanellographe, posters, affiches, graphiques, modèles et marionnettes.<sup>2</sup>
4. *La pratique*, qui prend deux formes. D'abord, les apprentis *font* autant que possible les choses eux-mêmes au lieu de se borner à en entendre parler. Pour introduire l'élevage de la volaille, par exemple, on amène des poussins du jour au début du cours. Chaque groupe est responsable d'en soigner quelques-uns. Ils construisent des couveuses simples avec des

2 Voir le chapitre 5 pour d'autres suggestions sur l'art de transmettre l'information.

lampes à kérosène suspendues à un couvercle en fer afin de fournir la chaleur; ils se procurent des os à cuire et à moudre et du sang à sécher chez le boucher afin de les ajouter à la ration alimentaire; enfin, ils se débrouillent pour obtenir et préparer le reste de la nourriture des poulets. A la fin des deux semaines, chaque délégué reçoit trois ou quatre jeunes poules de race à emmener chez lui. Ensuite, il faut partager ses expériences. Les participants se rendent dans les villages voisins, à nouveau en groupes, pour essayer d'appliquer certaines choses qu'ils ont apprises. On leur enseigne à ne pas imposer ce qu'ils veulent transmettre, mais à être sensibles aux besoins des villageois.

Le dimanche, les délégués sont invités à participer au culte dans les villages visités durant la semaine.

Le séminaire se termine par une journée portes ouvertes à laquelle toute la communauté, et en particulier les autorités et les responsables du village, sont invités. C'est le point culminant du cours: les participants expliquent ce qu'ils ont appris, en employant souvent des modèles, et présentent leurs aides visuelles devant un auditoire qui apprécie beaucoup cette démonstration. La soirée se termine par un repas d'adieu en commun.

Pour la formation des hommes et des femmes alphabétisés, on recourt à des brochures simples photocopiées et illustrées, afin que les apprentis aient quelque chose à emporter chez eux. Non seulement ils utilisent ce matériel eux-mêmes, mais il les aide à communiquer leur savoir.

#### *La méthode du dialogue*

Le responsable zairois d'un projet de développement dans la région de Bandundu m'invita à participer à un cours de trois jours pour ses collaborateurs. Ces hommes et ces femmes s'étaient habitués à une méthode didactique de dialogue. Je démarrais, et la discussion nous menait au sujet suivant. C'était un rebondissement d'idées du groupe vers moi et vice-versa. Cela impliquait un enseignement non structuré, mais à la fin du cours, je constatai que nous avions couvert la majeure partie du programme. Nous l'avions fait dans un style qui gardait vivant l'intérêt des participants, car à tout moment nous parlions de ce qui les préoccupait eux-mêmes. C'était là l'important.

La leçon à en tirer pour nous tous, la voici: les méthodes que nous suivons doivent être appropriées à la situation, dans les séminaires de courte durée comme ailleurs. Mais notre façon d'enseigner sera souvent celle que nos apprentis reprendront pour transmettre de nouvelles idées aux autres.

Merrill Ewert a beaucoup travaillé le style informel et a essayé certaines techniques de Paulo Freire. Dans un rapport, il insiste sur la partie la plus utile de n'importe quelle expérience de formation: les évaluations honnêtes-qu'il décrit comme des "analyses post mortem"- qui incluent tous les participants après la fin de la rencontre.<sup>3</sup> De plus, les enseignants prennent du temps pour évaluer non seulement le contenu, mais les méthodes utilisées.

#### *Partir loin de tout*

Après avoir tant parlé de la nécessité d'entraîner les gens aussi près que possible de leur village, j'aimerais nuancer quelque peu cette affirmation. De temps en temps, il est très profitable d'organiser des séminaires sous forme de "retraites". Le professeur J.M. Heredero écrit: Il est très difficile pour une personne de penser différemment quand elle se sent surveillée sans arrêt par tout le village et qu'elle devient la cible des remarques ironiques des non-participants.<sup>4</sup>

A certaines occasions, il est plus facile aux apprentis de communiquer entre eux et avec leurs instructeurs "loin de leur société où certaines idées sont fermement enracinées"(Heredero).

#### *Ombres*

Les cours de brève durée ont un revers. D'abord, il est difficile aux conjoints d'y assister ensemble; il faut que l'un d'eux s'occupe de la maison. D'autre part, à cause de la brièveté des cours, on n'a pas l'occasion de traverser un cycle complet de vie agricole et l'on ne peut pas observer la croissance des cultures. Des savoir-faire

3 Merrill Ewert a travaillé comme missionnaire mennonite au Zaïre. En plus du rapport cité, sa thèse de doctorat, "Freire's concept of critical consciousness and social structure in rural Zaïre" (Université du Wisconsin, 1979) examine si le modèle de Freire est applicable et conclut qu'il échoue dans le Zaïre rural.

4 Professeur J.M. Heredero: "Rural Development and Social Change; an experiment in

5 non-formal education". Manohar books service, 2 Ansari Road, Darya Ganj, New Delhi 11002, Inde.

importants comme le planning, l'organisation, le marketing et bien d'autres, ne peuvent être étudiés dans la pratique.

Dans notre prochain chapitre, nous verrons comment remédier à ces problèmes.

#### THÈMES DE RÉFLEXION

1. Par quels critères jugeriez-vous du succès d'un programme de formation?
2. Quelles sont les choses les plus importantes à retenir dans la sélection des hommes et des femmes à former?
3. Quels sont les avantages et les inconvénients des cours de brève durée comparés à des expériences de formation plus longues?

## 5

### L'entraînement sur le terrain

"Va vers ton peuple..."disait le Seigneur à Ezéchiel. Le message ne pouvait passer qu'au travers de visites personnelles.

Nous l'avons vu au chapitre 4, plus on arrive à rapprocher les cours de brève durée du domicile des apprentis, plus les résultats ont de chances d'être valables. Avançons maintenant dans cette démarche et passons à l'entraînement dans les foyers et les exploitations des participants.

"Au Centre, quand j'ai vu faire des buttes anti-érosives autour des champs, ça ne m'a pas fait beaucoup d'impression", disait un fermier. "C'est quand l'agent de développement est venu chez moi me montrer comment cela fonctionne dans *mes* champs que j'ai compris."

Cet entraînement sur le terrain se fait en général avec des adultes. Des experts pensent que certains savoir-faire traditionnellement enseignés dans un cadre scolaire se transmettent mieux de manière informelle auprès des adultes et des adolescents de Près de vingt ans. "Ils apprennent à lire en un dixième du temps et à un dixième du coût nécessaires pour enseigner des enfants", dit un éducateur.



## VISITES

S'occuper de développement signifie visiter les gens, prendre du temps avec des familles, patiemment, et travailler leurs problèmes avec elles. Quand nous essayons de les aider dans leurs besoins dans tous les aspects de leur vie, la porte s'ouvre pour un ministère spirituel. Ce travail signifie aussi se rendre dans les cuisines et dans les champs et montrer comment peuvent s'appliquer des idées<sup>1</sup> nouvelles. Il signifie aider des familles paysannes à élargir leur horizon et à prendre conscience qu'elles sont capables de plus de réalisations qu'elles ne l'avaient imaginé.

Pour avoir un témoignage efficace auprès des paysans, l'Eglise n'a pas absolument besoin de posséder des terres. Je connais plusieurs projets de développement rural avec d'excellents programmes où l'Eglise ne possède qu'un petit terrain. Le temps passé avec les membres d'une communauté dans leurs villages et sur leur lieu de travail est tout à fait prioritaire. S'il fallait choisir entre un centre de formation et un ministère de visites, je choiserais ce dernier sans hésiter.

Le travail de développement entrepris par des Eglises complète l'œuvre du gouvernement sans la concurrencer. Notre service est unique: il s'adresse à toute la personne, corps et âme, et n'est lié à aucune discipline qui pourrait convenir à un département administratif. Souvent, nous voyons des agents gouvernementaux rendre visite à des coopérants qui travaillent avec les Eglises et leur demander leur aide pour motiver les paysans; inversement, les collaborateurs des Eglises demandent des conseils techniques à ceux du gouvernement.

La valeur d'un tel travail est évidente. Une infirmière qui travaille comme diététicienne au Rwanda affirmait: "Je n'ai jamais vu une visite qui ne se solde pas par une amélioration."

Comme la visite se fait au domicile du paysan et sur son exploitation, les agents se trouvent en contact avec des familles entières. On essaie de nouvelles idées en restant proche de la culture populaire. La continuité existe, puisque les cultures sont suivies de la préparation du sol jusqu'à la moisson.

*Confiance*

En l'absence d'une atmosphère de confiance et de compréhension

mutuelle, ces visites peuvent être une perte de temps. On ne peut pas les faire à la hâte. Une équipe d'Ethiopie le reconnaît: "Nous sommes très conscients de la nécessité d'aller parmi les gens et de lier des amitiés véritables", m'ont-ils dit. Un vétérinaire, par exemple, se rappelle de quelle façon la suspicion a disparu et des amitiés se sont nouées à la suite d'une longue opération qu'il avait pratiquée sur le précieux âne d'un voisin. Les animaux sont si aimés et estimés que tout ce qu'on peut faire pour les aider revêt une signification profonde pour leurs propriétaires.<sup>1</sup>

Un jeune couple américain passa beaucoup de temps dans un village Ujamaa près du lac Victoria. Ils s'étaient si bien adaptés que je posai quelques questions à mes amis tanzaniens. "Nous avons confiance en eux, me dirent-ils, parce que c'est tellement évident qu'ils nous aiment."

Quelqu'un a décrit l'amour en ces termes: "être là pour les autres". C'est tout le résumé de notre travail. Cela peut être douloureux. Par exemple, nous aimons pour la plupart nous réveiller le matin avec la certitude que nous avons une bonne journée de travail devant nous. Beaucoup de gens aiment avoir un plan précis et s'y tenir. Quand nous nous consacrons aux visites dans le but d'aider autrui, une journée ordonnée de ce genre est rarement possible. Nos vies sont mues davantage par les besoins des autres que par les nôtres.

Jésus disait: "Je suis parmi vous comme celui qui sert." (Luc 22:22)

Paul exhorte ses lecteurs en ces termes, qui vont dans le même sens: "Que chacun de vous ne regarde pas seulement son propre intérêt, mais aussi celui des autres." (Philippiens 2:4)

Nous nous sentons concernés par les intérêts d'autrui, mais pour être efficaces, il faut pouvoir les identifier sans nous tromper. Nous l'avons vu au chapitre 1, cela exige et du temps et de la confiance.

*Le travail de suite*

Les visites s'ajoutent à d'autres types de formation. Par exemple, avant de mettre sur pied un séminaire de brève durée, il faut que les organisateurs passent du temps dans les villages et les demeures des futurs participants. Ainsi, l'enseignement pourra être

<sup>1</sup> Le projet éthiopien est décrit plus en détail dans le chapitre suivant.

adapté aux intérêts de ces derniers. De cette façon, on évite de "gratter là où ça ne démange pas", comme le dit un proverbe anglo-saxon.

Après n'importe quel cours, quand les apprentis ont regagné leur lieu de travail, il faut les visiter souvent. La valeur de toute formation réside moins dans la qualité de l'enseignement dispensé aux étudiants que dans ce qu'ils vivent par la suite.

En effet, ce peut être une expérience très décourageante de rentrer dans son village après des jours, des semaines ou des mois de formation et d'essayer d'appliquer ce qu'on a appris. "Tout le monde me surveillait", disait un homme en évoquant ses souvenirs.

C'est d'autant plus difficile que les apprentis essaient souvent de faire quelque chose en dehors de la tradition. De plus, il leur manque les ressources et la communion fraternelle du centre de formation.

Il existe deux manières de les aider:

- 1 S'assurer qu'à chaque cours, un bon nombre de participants viennent de la même communauté. Dans son excellent ouvrage, "Rural Development and Social Change" ("Développement rural et changement social"), le professeur Heredero le décrit très bien.<sup>2</sup> Des groupes qui comptent jusqu'à trente personnes du même village et de la même caste, en Inde, participent aux cours de dix jours organisés par son équipe.
- 2 Visiter pour les suivre non comme des superviseurs ou des inspecteurs, mais comme des amis. Ces visites sont appréciées au plus haut point.

L'anecdote suivante l'illustre bien: un ancien apprenti avait reçu un prêt pour acheter deux bœufs et une charrue. Il s'acquittait très ponctuellement de chaque acompte, je savais qu'il réussissait si bien qu'il aurait pu facilement se permettre de payer le solde avec deux ou trois ans d'avance. Je lui demandai pourquoi il ne le faisait pas. "J'ai remarqué que tu visites plus souvent ceux qui ont des prêts en suspens. Je ne veux pas que tu cesses de venir."

2 Professeur Heredero: voir la note p. 56

#### CRÉER DES EMPLOIS

Il est relativement facile de former des hommes et des femmes pour des postes salariés. Mais un problème se pose: il n'existe justement pas assez d'emplois de ce genre pour qu'ils puissent tous en trouver un. Dans les pays à prédominance rurale, avec un indice de chômage urbain élevé, il importe avant tout de trouver le moyen de créer de nouveaux emplois. Il faut aider les gens à travailler de manière indépendante.

*Acquérir de nouveaux savoir-faire dans les villages*  
Malheureusement, l'enseignement formel dans les instituts de formation professionnelle échoue dans la réalisation de cet objectif. Par bonheur, il existe des alternatives passionnantes. Ainsi, la ferme d'un ancien paysan blanc du Kenya occidental a été achetée par la communauté et sert maintenant de base d'entraînement pour les jeunes. Les quarante-et-un apprentis que j'ai rencontrés (dix-huit garçons et vingt-trois filles) avaient terminé au moins six ans de scolarité. Ils avaient le choix entre plusieurs cours pratiques. Quelle que soit leur option, il s'ajoutait à leur programme une formation agricole hebdomadaire. Ce travail se faisait en grande partie sur une parcelle d'environ mille mètres carrés mise à disposition par les parents de l'apprenti sur leurs propres terres.

Toute l'instruction était basée sur le village. Aucun apprenti n'avait plus de quatre kilomètres de marche jusqu'au centre. Au moment de ma visite se déroulaient des cours de couture et d'économie domestique animés par des instructeurs résidant au centre. Plus tard s'y est ajoutée la cordonnerie. Le maître d'agriculture visitait le village une fois par semaine.

Les cours durent deux ans, au bout desquels les instructeurs changent de village, afin de ne pas submerger une communauté sous les mêmes apprentissages; puis viennent d'autres enseignants. Mais l'agriculture est obligatoire chaque année. Au bout de leurs deux ans de formation, on aide les apprentis à s'établir en groupes de travail.

J'ai rendu visite au domicile d'un apprenti afin de voir comment fonctionne cette formation. Il avait terminé la deuxième année dans une école secondaire, et était arrivé ainsi au bout des

possibilités scolaires existantes. Au centre, en plus de l'agriculture, il apprenait maintenant le métier de tailleur et lai diététique. La semaine précédente, les étudiants et les voisins s'étaient rendus chez lui. Là, sous les yeux de l'instructeur, ils avaient planté des tomates sur une parcelle potagère donnée à l'apprenti par son père. La semaine suivante, ils iraient tous chez un autre apprenti pour y pratiquer une autre activité.

Leur formation terminée, plusieurs groupes d'apprentis travaillent en utilisant leur nouveau savoir-faire. Ceux que nous avons rencontrés s'adonnaient à la construction, ou étaient engagés dans des travaux de charpente ou de menuiserie. Il existe aussi des boulangeries qui marchent sous la responsabilité des apprentis et un atelier où l'on répare des équipements simples.

Les principes à la base de cet entraînement régionalisé obéissent à une philosophie réaliste. Puisque les étudiants continuent à vivre chez eux, ils s'éloignent ainsi le moins possible de leur propre culture. De plus, comme les travaux pratiques d'agriculture suivent aussi un programme d'enseignement sur place, les apprentis ne sont pas contraints de choisir entre l'agriculture de subsistance et l'apprentissage d'un autre métier. Ils jouissent de leur ferme et des connaissances qui leur permettent de tenter leur chance ailleurs dans le métier qu'ils ont appris. On les encourage dans les deux domaines. Ainsi, j'ai remarqué que des charpentiers réunis en groupe avaient aussi reçu des prêts pour leur exploitation agricole. S'ils réussissent dans leur métier, leur entreprise agricole perdra de son importance. Au contraire, s'ils n'ont pas beaucoup de succès, il leur reste toujours la possibilité d'accroître leurs cultures, puisqu'ils n'ont jamais quitté leur ferme. On évite ainsi les ruptures et les risques disproportionnés.

Comme toujours, il est très important de suivre ces paysans. Les anciens apprentis ont besoin d'aide et d'encouragement pour s'installer. Il faudra leur fournir une aide en partie professionnelle et qualifiée. Comme c'était le cas pour les autres types de : formation, le succès ou l'échec à long terme dépendront beaucoup de la qualité de l'intérêt et de l'assistance offertes aux apprentis au moment où ils essaient de subvenir à leurs besoins en appliquant le savoir-faire acquis.

### *former des artisans*

Au nord du Bénin, un Français exprimait son enthousiasme. "Tout a commencé quand nous avons trouvé un mécanicien et un forgeron qui étaient d'accord de collaborer."

Ces deux hommes ont été formés dans des cours de brève durée et ont reçu de l'aide pour s'installer à leur compte et ouvrir un atelier de réparation de charrues.

Ces ateliers indépendants sont actuellement au nombre de quarante; certains emploient six personnes ou plus. Ils ont passé de la réparation des charrues, des semoirs et des chars à bœufs à celle des bicyclettes, des pièces de camion, des machines à coudre, etc.

Certains de ces ateliers ont été sélectionnés pour passer au stade de la manufacture, tout en continuant leur service de réparation. Ils fabriquent ainsi des herse, des machines à décortiquer les arachides, des brouettes, des lits en fer et des portails, ainsi que certaines pièces de charrues sous licence pour une compagnie française de Dakar au Sénégal. Certains ateliers font des châssis de chars à bœufs. La formation des apprentis fait aussi partie de leur programme.

Pour être en mesure de manufacturer sur place des pièces plus compliquées, on a construit une petite usine, en insistant pour qu'elle fasse partie intégrante de la coopérative; sinon, elle aurait pu facilement entrer en concurrence avec les ateliers et faire disparaître leur production.

Il s'agit bien de développement *rural*, sous la forme d'une industrie campagnarde employant un grand nombre de personnes tout en nécessitant relativement peu de capitaux. Je trouve cette démarche plus efficace que celle qui consiste à se reposer sur les écoles techniques. Trop souvent, ces instituts forment des mécaniciens ou des charpentiers dont les qualifications officielles exigent un salaire minimum trop élevé pour les régions rurales. C'est ainsi qu'on force les apprentis à se rendre en ville pour y gagner leur vie.

Cette méthode locale de former des artisans et de créer des emplois dans les régions rurales n'est pas sans poser quelques problèmes. Mais c'est une conception qui mérite d'être étudiée en vue d'une application plus large.

*Les organisations de jeunes à la campagne* Certains mouvements de jeunes ont inclus dans leurs activités \ élément de création d'emploi. Ils partent du principe qu'il faut faire les choses pour les apprendre. C'est ainsi que procèdent les Brigades des fermiers et des constructeurs du Botswana, le Yout Service Corps de plusieurs pays, les camps de reconstruction rural de Zambie, les clubs 4-K au Kenya et des organisations de ce genre dans d'autres pays.

Au Nigeria, à un moment donné, l'orientation future du Club des jeunes paysans était en discussion. Certaines personnes, en accord avec les clubs 4-K qu'ils connaissaient bien aux Etats-Unis, pensaient que le mouvement devrait dépendre du Ministère de l'agriculture. D'autres parmi nous préféraient le voir rester indépendant.

"Ce que nous voulons encourager avant tout, c'est un esprit d'indépendance et de confiance en soi", avions-nous coutume de dire. "Beaucoup de gens ont l'impression que les gouvernements sont là pour s'occuper de tout. C'est bien la dernière attitude que nous souhaitons voir s'installer dans les Clubs des jeunes paysans." De nombreux clubs ruraux de jeunes donnent à leurs membres la responsabilité d'exécuter un projet du début à la fin. Il peut s'agir d'élever des poulets ou des vaches, de planter des carottes, d'édifier des bâtiments ou de pratiquer un artisanat dans tous les cas, c'est *leur* projet. Les responsables du club s'efforcent de rendre le travail aussi proche des conditions réelles que possible. Ils donnent des conseils, mais ce sont les membres qui portent la responsabilité finale, y compris quand on en vient à la mise en vente du produit.

Cette politique a encore d'autres effets: les jeunes apprennent à travailler ensemble, à élargir leurs possibilités de loisirs, à organiser, à faire des comptes et à assumer d'autres tâches de secrétariat, à manier de l'argent, etc. En principe, les membres sont volontaires. Les jeunes semblent apprendre davantage dans des clubs de ce genre que par l'enseignement formel de sujets similaires à l'école ou dans les jardins des écoles.

#### APPRENTISSAGES<sup>4</sup>

Il existe peu de méthodes aussi valables que les apprentissages

Pour obtenir à peu de frais des résultats rentables. Les apprentis apprennent leur métier auprès de leurs maîtres tout en travaillant pour eux. On n'a besoin ni de locaux ni d'enseignants salariés; on évite également les problèmes d'effectifs, les attitudes irréalistes et théoriques, les faux espoirs nés d'un contact malsain avec les valeurs des nations industrialisées. Et le plus important, c'est qu'on arrive à une proportion assez élevée d'apprentis qui s'installent, munis de leur nouveau savoir-faire, et qui pratiquent au moins en partie ce qu'ils ont appris.

Pour parvenir à ce résultat, certaines conditions doivent absolument être remplies: les apprentis doivent avoir un but à atteindre qui leur fasse envie; il faut de bons chrétiens dignes de confiance pour les prendre en charge, du personnel formé et un moyen de transport sûr pour les visiter pendant et après leur apprentissage, et un fonds de prêts pour les aider à appliquer leur savoir-faire à la fin de leurs études.

On peut faire un apprentissage dans quasiment n'importe quel domaine. Les plus courants concernent les métiers manuels comme la charpente ou la menuiserie, la mécanique, le travail de forgeron ou de potier, de maçon ou d'artisan. En Guinée-Bissau, les seuls artisans que nous avons vus étaient des vieux. Il en va de même dans beaucoup d'autres pays. Il y a une demande croissante d'articles artisanaux de bonne qualité, tant de la part du tourisme que du commerce spécialisé et des entreprises d'exportation.

Dans la plupart des pays en voie de développement, les apprentissages dans l'agriculture représentent une nouveauté. Lorsque des terres peuvent être mises à disposition des apprentis où ils peuvent s'installer, c'est une bonne occasion d'introduire de nouvelles méthodes.

#### *Un apprentissage à la ferme*

Au Nigeria, au cours des dix premières années où des apprentis ont été formés dans le cadre d'un programme relié à une Eglise, 74 apprentissages ont été effectués. La plupart des apprentis avaient vingt ans, parfois un peu moins, parfois un peu plus, mais les

<sup>4</sup> Une partie des données de ce chapitre a paru à l'origine dans un article du Journal de développement communautaire (Community Développement Journal, vol. 5, no. 2, avril 1970), sous le titre "Faith and Farm: community orientated rural training in Nigeria".

quelques candidats plus âgés ont donné toute satisfaction. De ces 74 hommes, 52 étaient paysans dix ans plus tard. Des 22 qui avaient "lâché", 9 ne s'étaient jamais lancés après avoir terminé leur formation, et 13 avaient abandonné, en général la première ou la deuxième année. 84% de ceux qui exercent leur métier de paysans recourent aux innovations qui constituaient leur but pendant l'apprentissage; ils utilisent des charrues tirées par des bœufs, au lieu de continuer à exécuter tous les travaux des champs à la main. Même s'ils ne sont pas aussi nombreux que nous l'aurions souhaité, certains ont passé à d'autres améliorations.

Les quelques personnes triées sur le volet auxquelles on confie les hommes à former à des méthodes agricoles améliorées, sont connus sous le nom de maîtres agriculteurs. Avant de porter ce titre, le candidat doit avoir montré qu'il sort de la moyenne, non seulement dans les techniques spéciales que les apprentis doivent apprendre, mais aussi dans d'autres aspects de la vie agricole. Il doit avoir un caractère chrétien bien trempé, avoir remboursé tout le prêt qui lui aurait été accordé et jouir d'une vie de famille heureuse. C'est important, car les apprentis partageront cette vie. Le maître agriculteur n'est pas payé pour prendre des apprentis, et les heures qu'il passe avec eux ne sont pas rétribuées non plus; il reçoit seulement deux sacs de grains comme dédommagement pour la nourriture de l'apprenti pendant son séjour de neuf mois. 1

Lors des entretiens avec les candidats, on essaie de voir s'ils ont la force morale et physique de supporter le défi d'une rupture avec la tradition et le statut de "type bizarre" qui peut encore leur échoir dans certaines régions. Sont-ils préparés à déménager de leur district, si c'est nécessaire, pour s'installer comme paysans à la fin de leur formation? De plus, quand un candidat est sélectionné, il doit se procurer des habits, l'argent pour le voyage et les sacs de grains à apporter au fermier.

Pendant sa formation, l'apprenti loge avec les garçons de la famille et il est traité exactement comme eux. Il se lèvera tôt et quand viendra son tour, il participera aux travaux domestiques aussi bien qu'il surveillera le bétail. L'entraînement est dur; si certains doivent abandonner, qu'ils le fassent avant qu'on ait investi de l'argent dans leur installation et non pas après!

Les apprentis font leurs débuts avant les pluies et partent après la moisson, ils traversent ainsi toute une saison agricole. La salle de

classe est aux champs; les conversations à table tiennent lieu de séminaires; elles se poursuivent souvent tard dans la nuit. Un ancien apprenti devenu par la suite maître fermier commentait ainsi ses impressions:

"Je sentais que je m'asseyais aux pieds d'un homme qui avait appris son métier à la dure. Et j'ai reçu bien plus qu'une formation agricole. J'ai vu comment mon maître dirigeait son exploitation et organisait la vente de ses récoltes. Il m'a initié aux secrets de l'argent, des budgets et de l'épargne. Si je n'avais pas fait cette expérience et reçu cette formation, je me demande sérieusement si j'aurais jamais pu réussir dans ma propre exploitation."

#### *Le gouvernement suit l'exemple de l'Eglise*

L'Eglise est un lieu d'expérience particulièrement bien adapté; elle peut expérimenter des idées nouvelles sur une petite échelle et perd moins la face en cas d'échec qu'une organisation internationale ou un gouvernement.

Ainsi, un gouvernement provincial africain avait suivi un programme d'apprentissage rural organisé par l'Eglise et avait conclu qu'il était valable. Le Ministère de l'agriculture mit sur pied un projet modelé sur celui de l'Eglise. Mais il est plus difficile à des services officiels d'obtenir qu'un travail soit fait sur une base de volontariat; l'Eglise a derrière elle une longue tradition de service qui lui facilite la tâche. Aussi les maîtres fermiers du projet officiel furent-ils payés et les apprentis reçurent des allocations. Tout alla bien pendant six semaines, puis fermiers et apprentis se mirent tous en grève pour obtenir une augmentation. Le programme finit par être supprimé.

Cela ne veut pas dire, toutefois, que l'Eglise parvienne nécessairement mieux à former les paysans. Disons plutôt que les Eglises réussissent mieux dans certains domaines et les gouvernements dans d'autres. Une saine collaboration profite à tout le monde.

#### **LA FORMATION DES CADRES**

En parlant d'un pays que je ne nommerai pas, quelqu'un s'était écrié irrévérencieusement: "Il n'y a personne entre le ministre de l'agriculture et son messenger!" Même si nous faisons la part de l'exagération, il y a plus de vérité

dans cette affirmation que nous ne voulons bien l'admettre. Le "chefs en second" et les cadres moyens manquent terriblement comme dans l'exemple suivant:

Dans un pays à régime militaire, le directeur d'un projet *dm* développement considéré comme témoignage de l'Eglise fut nommé par le gouvernement à un poste important. Son remplaçant n'était pas formé pour ces responsabilisés. Comme il n'y avait personne d'autre pour faire le travail, le projet faillit être abandonné.

Je connais plusieurs responsables d'Eglise nommés à de hautes. responsabilités - et je suis sûr que vous en connaissez aussi - qui souffrent de troubles cardiaques ou d'hypertension. Pourquoi? Je suis persuadé que c'est en partie à cause de l'incroyable quantité de travail qu'ils ont à abattre et du peu de soutien qu'ils trouvent auprès de leurs collaborateurs. Ceux-ci sont pleins de bonne volonté, ils sont désireux d'aider, mais le nombre des personnes formées reste trop bas pour remédier à la situation avec efficacité.

L'enseignement traditionnel dans les écoles s'est souvent avéré très décevant: il est facile d'adopter au passage des idées d'organisation inapplicables dans une autre situation. Cours brefs et longues visites d'étude permettent parfois de faire un pas dans la bonne direction, mais en eux-mêmes, ils suffisent rarement. En revanche, si ces méthodes s'ajoutent à un apprentissage, elles peuvent être très efficaces.

#### *Homologues*

Une bonne manière de former un remplaçant consiste à le faire travailler pendant quelques années avec le titulaire. A nos yeux, c'est une méthode valable de formation des homologues. Mais quand nous essayons de préparer quelqu'un à un poste à responsabilités, la situation n'est pas aussi simple. Certaines Eglises ont été déçues de la formation de ces substituts.

Ainsi, un projet de développement nécessitait la présence d'un nouveau directeur. Le comité ecclésiastique avait beaucoup investi pour former cet homme. Et dès qu'il a commencé à comprendre le travail, il est parti chercher un emploi ailleurs.

Parfois, la déception prend un autre visage: l'homologue prend trop confiance en lui-même et se complaît dans l'auto-satisfaction à

l'idée de prendre la place du directeur. Tout le monde peut tomber dans ce piège, surtout s'il n'y a pas d'émulation.

La meilleure méthode consiste souvent à avoir deux managers potentiels ou même plus, qui portent non pas le titre de homologues mais celui de collaborateurs ou d'assistants. Ainsi, non seulement on forme davantage de gens, mais on contribue à éviter des espoirs peut-être fallacieux. Cette manière de procéder comporte donc beaucoup d'avantages.

#### GROUPES

L'entraînement en groupe sur les lieux de travail implique la reconnaissance d'une réalité importante: nous apprenons mieux dans notre milieu, parmi ceux que nous connaissons, que nous aimons et en qui nous avons confiance. A cela s'ajoute pour le croyant la dimension de l'amour fraternel en Christ.

"Dans notre coopérative de riz, nous en apprenons plus que partout ailleurs", me disait un paysan enthousiaste de Sierra Leone.

L'agent de développement du gouvernement leur rend plus souvent visite qu'à d'autres, il est vrai, car il sait qu'il peut influencer chaque fois plusieurs familles d'un seul coup. La raison en est qu'ils apprennent ensemble.

En Côte d'Ivoire, un directeur d'école se trouve être aussi un paysan zélé. Il passe beaucoup de son temps libre à enseigner à d'autres de meilleures méthodes d'agriculture; il évite les leçons formelles. Il préfère enseigner autant par l'exemple que par la parole, en se joignant à des groupes d'hommes et de femmes qui se sont mis d'accord pour travailler ensemble, à tour de rôle, sur les plantations de café et de cacao de chacun de leurs membres.

Dans un autre village ivoirien, un paysan scolarisé dirige un groupe de six jeunes qui suivent un cours par correspondance sur l'amélioration des cultures. Il a participé à une semaine d'étude organisée par l'INADES<sup>5</sup>, responsable des cours en question.

5 INADES: sigle désignant ["Institut africain pour le développement économique et social", 08 B.P. 8, Abidjan 08, Côte d'Ivoire. Cet Institut comporte un centre de formation et organise des cours par correspondance dans de nombreuses langues africaines; il a des branches dans plusieurs pays africains.

Plusieurs pays, d'autre part, ont des programmes de radio réguliers sur les améliorations de la vie dans les villages et dans les champs. Ces émissions ont plus de succès lorsqu'elles sont discutées en groupes que quand les paysans les écoutent individuellement.

### *L'Education Théologique Décentralisée*

Il peut paraître hors de propos de placer ici, dans un ouvrage consacré au développement rural, une discussion sur la formation théologique des responsables chrétiens dans leur village et dans le cadre de leurs activités normales. Mais ce sujet nous tient à cœur, pour deux raisons: tout d'abord, les méthodes utilisées ont une application plus large, et ensuite, il n'est pas possible de séparer le développement et la théologie.

"Je savais qu'il était juste d'aider les gens à produire plus de nourriture", disait un responsable en formation, au terme d'une étude biblique. "Maintenant, je sais que c'est une nécessité chrétienne."

Un autre groupe de leaders chrétiens étudiait le rôle des pasteurs dans la communauté. Dans leurs discussions, ils en vinrent à la conclusion que le pasteur devrait se préoccuper du développement total des personnes qu'il sert. Ce groupe d'éducation théologique décentralisée en est arrivé à mettre sur pied un comité de développement qui est l'aboutissement de sa réflexion. Divers projets ont été entrepris pour la communauté: construire un pont, creuser un puits, choisir la personne sur place qui les représenterait dans un programme de développement de l'Eglise, et enfin recevoir des visites d'un conseiller gouvernemental en économie familiale.

Cette formation théologique se fait sur place de deux manières. Les participants subviennent à leurs besoins en général grâce à leur emploi agricole, et parallèlement, ils poursuivent leur ministère de responsables chrétiens. Ainsi, ils apprennent des leçons enracinées dans la réalité. On évite la situation d'isolement des étudiants qui acquièrent de nombreuses connaissances loin des personnes parmi lesquelles ils devront travailler. En effet, dans ce dernier cas, il devient extrêmement difficile d'appliquer toutes les bonnes choses qu'ils auront apprises. En revanche, les attitudes théoriques sont réduites au minimum quand on se trouve nez à nez

avec le problème qu'on venait de discuter dans le groupe cinq minutes auparavant.

La plupart des participants de l'E.T.D. sont instruits, car au village, ils font partie des responsables chrétiens. Dans les groupes où la proportion des illettrés est élevée, il faut au moins que le président sache lire et écrire. Chaque groupe dispose d'un matériel d'étude; on travaille beaucoup en commun. Environ toutes les deux semaines, l'instructeur leur rend visite et participe à une leçon d'apprentissage où ils résolvent les problèmes et introduisent de nouveaux matériaux d'étude, s'ils sont prêts. Dans l'un des programmes, on étudie à la fois des sujets se rapportant au développement et des thèmes théologiques.

Dans un programme nigérian, les étudiants travaillent chez eux grâce à un manuel d'enseignement programmé auto-correcteur. Deux cents étudiants répartis en quinze groupes ont terminé dix cours de deux mois et demi. Chaque groupe se réunissait une fois par semaine sous la direction d'un pasteur ou d'un évangéliste expérimenté. Les membres posaient des questions, partageaient leurs expériences et s'entraidaient dans la discussion. Beaucoup de ces 200 étudiants dirigent actuellement des groupes E.T.D., et c'est ainsi que l'idée fait boule de neige.

Comme le disait un responsable chrétien antillais en Grande-Bretagne: "A quoi bon la théologie si elle n'est pas enracinée dans l'expérience de ceux à qui je dois la communiquer?"<sup>6</sup>

### FAIRE PASSER LE MESSAGE

Si on se borne à parler aux gens, on n'arrive pas toujours à éveiller leur intérêt. Je peux bien avoir la solution du problème de tel paysan: si je ne parviens pas à attirer son attention, je perds ma salive. Les méthodes indiquées dans ce chapitre ne remplacent pas les visites personnelles. Certaines impliquent une forme d'activité en groupe.

### *Théâtre, marionnettes, chant et histoires*

Jeunes et vieux aiment jouer des rôles et chanter. Certains programmes sanitaires ont pu introduire de nouvelles habitudes

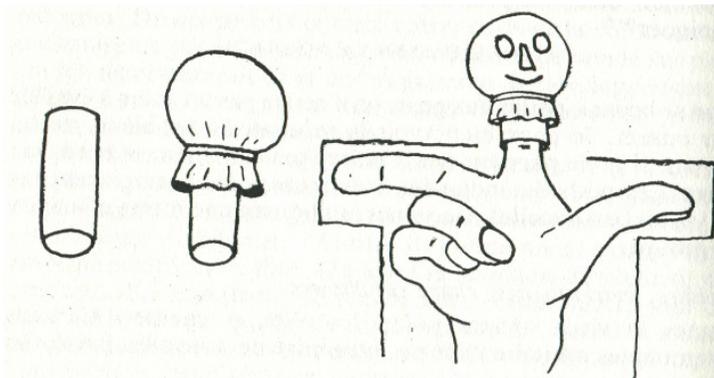
6 Morris Stuart: Journal of the Evangelical Race Relations Group (Janvier 1976)

grâce à leur recours imaginaire au chant. Les répétitions et rythme contribuent à marteler un message jusqu'à ce qu'il soit assimilé. Parfois aussi, on enseigne par la danse.

Le poète ougandais Okot p'Bitek a écrit ces paroles de sagesse destinées aux mères tentées de suivre les complications de la mode:

Quand le bébé pleure,  
Qu'il suce du lait  
Au sein.  
Il n'y a pas d'heure fixe pour l'allaitement.

Quand le bébé pleure,  
Il est peut-être malade;  
Le premier remède pour un enfant,  
C'est le sein.  
Donne-lui du lait,  
Et il cessera de pleurer  
Et s'il est malade  
Qu'il tète le sein  
Pendant qu'on appellera  
Le guérisseur  
A la fête de la bière



7 Okot p'Bitek: "Song of Lawino", East Africa Publishing House, Nairobi (1966)

Les messages difficiles peuvent être communiqués par le théâtre. Des gens prennent différents rôles et les jouent en employant leurs propres mots et leur imagination. Il existe une variante précieuse de cette technique: le recours aux marionnettes.

Elles peuvent être fabriquées d'une manière très simple. On ajuste un tube de carton sur son index et on fabrique une tête en papier mâché couvert d'un morceau d'étoffe unie. On attache l'étoffe au tube, qui devient le cou de la marionnette. Le corps est fait d'une robe consue au cou dans laquelle le montreur glisse la main. Le pouce et le majeur vont dans les manches.

On peut tenir une marionnette dans chaque main et utiliser divers outils et ustensiles de cuisine en miniature. Ainsi, deux personnes cachées derrière un banc ou un drap peuvent animer quatre personnages.

Dans les campagnes du Nigeria, il nous a semblé nécessaire de demander aux montreurs de sortir de leur cachette après chaque représentation et de montrer comment ils opéraient. Auparavant, nous entendions certaines personnes dire que nous avions recours à la magie.

Les marionnettes ont un avantage sur le théâtre quand il s'agit d'un sujet embarrassant. Par exemple, M. "Fou" provoque l'érosion en arrachant toute l'herbe sur la pente devant chez lui. Sa femme ne fait pas mieux et attire les mouches en jetant les selles du bébé à côté de la maison. Leur voisin, bien sûr, s'appelle M. "Sage". L'exagération des différences entre les deux familles, le dialogue et la comédie qui en résultent amènent l'auditoire à s'exciter et à prendre parti.

Mme Sage: Mme Folle, savez-vous ce que vous venez de faire?  
Mme Folle: Je nettoie ma maison.

Mme Sage: Vous faites empirer la situation pour nous tous. Vous ne comprenez donc pas que les mouches amènent des maladies?

Et l'auditoire, délicieusement divisé, de commenter: "Elle ne devrait pas s'en mêler." "On ne peut pas dire qu'elle s'en mêle; les mouches entrent chez elle autant que chez l'autre."

Jésus enseignait au moyen d'histoires et de paraboles. Cela reste l'une des manières les plus efficaces de communiquer. Comme les histoires parlent en général de quelqu'un d'autre, on ne se sent pas critiqué. On se souvient de ces histoires, elles peuvent être

réutilisées sans fin et ne nécessitent pas un attirail compliqué. J3t comme la "vérité cachée" de la parabole doit être découverte par l'auditeur, elle peut prendre une signification bien plus profonde que l'enseignement direct.

#### *Radio, circulaires de nouvelles et dias*

De nombreuses stations de radio recherchent pour leurs émissions des matériaux attractifs. (Les chaînes de télévision aussi mais pour le moment elles ne touchent pas les masses paysannes.) Une femme, membre de "Faith and Farm", avait préparé des textes contenant des dialogues sur la santé et l'agriculture. Elle recourait aux mêmes personnages que les montreurs de marionnettes dans les villages. C'est ainsi que les aventures des familles "Folle" et "Sage" ont été retransmises et écoutées sur des milliers de transistors des semaines durant.

Les agents de développement rural recevaient de temps en temps aussi des circulaires de leur équipe. Celles-ci se réfèrent à des événements saisonniers à la maison et aux champs et partageaient des idées émanant de divers collaborateurs. Ces lettres étaient photocopiées, illustrées et fort appréciées par les destinataires.

Plusieurs organisations proposent des séries de dias intéressantes pour l'enseignement.<sup>8</sup> D'après notre expérience, les soirées de dias les plus efficaces comprennent des photos prises lors de visites précédentes et qui montrent des personnes présentes dans l'auditoire. Les séries toutes préparées servent plutôt à donner des idées sur le genre d'image qui convient. Puis on va prendre ses propres clichés sur place. Un projecteur branché sur une batterie de douze volts est tout ce qu'il faut pour la plupart des représentations à la campagne. Denys Saunders donne des conseils précieux sur l'art de stimuler autrui dans son "Manuel de communication visuelle" ("Visual Communication Handbook").<sup>9</sup>

8 Voici trois bonnes adresses pour se procurer des dias:

1. Voisins Mondiaux, 5116 N Portland, Oklahoma City, OK 73112, USA
2. TALC (Teaching Aids at Low Cost), Institute of Child Health, Guildford Road, London WC1N 1EH, Grande-Bretagne
3. Université Radiophonique, B.P. 13, Gitarama, Rwanda

9 Denys J. Saunders: Visual Communication Handbook, Lutterworth Press, 1974, 1976

#### *Démonstrations*

»T a meilleure façon d'introduire une nouveauté consiste à montrer aux gens comment s'y prendre. Cela implique un terrain de démonstration." Je ne cesse d'entendre ces paroles dans la bouche des agents de développement rural.

Ces deux affirmations ne sont pas tout à fait correctes. La meilleure façon d'introduire une nouveauté consiste à donner à la personne la possibilité de découvrir comment s'y prendre par elle-même. Les cultures de démonstration atteignent rarement ce but.

Une démonstration typique recourt à des travailleurs salariés; souvent, des produits tels que des semences améliorées, des engrais et des insecticides sont utilisés. La majorité des paysans dans les villages ne se sentent pas concernés par ce développement de techniques. Le cultivateur doit se débrouiller avec le travail de sa famille: il n'a aucune possibilité d'exécuter toutes les opérations recommandées pour la simple raison qu'à certaines époques de l'année, il ne dispose pas d'un nombre d'heures suffisant dans la journée. Il n'a pas non plus l'argent nécessaire pour acheter beaucoup de ces produits améliorés qu'on lui a prônés. Alors, pour lui, la démonstration reste "leur culture". Ce n'est pas un exemple qu'il espère suivre.

Il existe une alternative: trouver deux ou trois paysans prêts à essayer l'idée nouvelle en l'adaptant à leur propre situation; il vaut mieux commencer sur une petite échelle, tout au moins la première année. Le paysan court un certain risque, il est vrai. Mais ce risque même peut rendre l'expérience d'autant plus valable.

Quand il est possible d'offrir des "rendements garantis", le risque diminue. Le coopérant promet au paysan que si sa récolte reste au-dessous d'un certain minimum convenu d'avance, alors qu'il aura suivi les pratiques recommandées, il recevra une compensation pour la perte subie. Sans cette garantie, ce paysan cultiverait peut-être seulement le minimum nécessaire à la survie de sa famille.

Ce recours aux paysans locaux pour essayer des idées nouvelles sur une petite échelle est une démarche non seulement bien moins onéreuse, mais empreinte de simple bon sens. Elle signifie que nous sommes prêts à avancer à la même allure que les familles que

nous tentons d'aider. Ainsi, nous abandonnons un peu de notre impatience; il peut en résulter une confiance mutuelle accrue. Les coopérants et les fermiers sont ensemble pour essayer de trouver! de meilleures méthodes pratiques. Nous n'imposons rien. Et quand leurs tentatives sont couronnées de succès après avoir été; accomplies dans *leurs* conditions, d'autres paysans reconnaîtront! qu'ils peuvent bénéficier eux aussi de la nouvelle méthode et seront prêts à l'essayer.

Et si c'est l'échec?

"L'échec de ma culture de haricots sur quelques mètres carrés m'en a plus appris que tout le reste de mon exploitation", disait un fermier qui avait essayé une nouvelle variété.

#### QUELQUES RÉSULTATS

Nous l'avons vu, la formation sur le terrain favorise l'adoption d'idées nouvelles et prépare aussi à des postes de direction et < d'organisation avec plus d'efficacité qu'un enseignement purement formel.

Nous étudierons encore trois résultats obtenus en formant les gens dans leur propre environnement et sur leur lieu de travail. On peut les considérer comme des effets secondaires.

##### *Participation populaire*

Envoyez quelqu'un suivre un cours: vous formez une personne. Amenez des instructeurs dans un village: vous mettez à l'œuvre toute la communauté.

Au Lesotho, trois hommes et trois femmes dirigent les divers aspects d'un programme de développement communautaire; un étranger les aide et s'occupe de l'enseignement. Entre eux, les hommes savent diriger des études bibliques, conduire et entretenir des véhicules, exécuter des analyses de terrain simples, poser des canalisations d'eau fonctionnant par simple gravitation et administrer un magasin de revente d'engrais. Les femmes s'y connaissent en diététique, en cuisine, en puériculture, en couture, etc. A part l'enseignement biblique, tout ce savoir-faire a été acquis au village depuis la mise en route du projet. Maintenant ils se rendent à l'extérieur pour atteindre un cercle toujours plus large de villages qu'ils vont aider.

Si de nombreux services sont offerts, c'est sur la demande des villageois et non pas sur proposition des organisateurs. Rien n'est laissé au hasard; sous la direction de chrétiens consacrés, l'aide est disponible pour tout le monde. Le nombre élevé de personnes impliquées en plus des six responsables est caractéristique de ce programme. Cela s'explique en partie par le fait que la formation se donne en public d'une manière informelle.

##### *Retenir les talents sur place*

Un homme d'un certain âge et sa femme parlaient de leurs enfants. "C'était un sacrifice énorme de les envoyer tous à l'école. Maintenant, nous nous demandons si cela en valait la peine."

A la fin de l'école primaire, leurs trois fils et leurs deux filles avaient quitté le village pour poursuivre leurs études, d'abord au niveau secondaire, puis dans des lieux encore plus éloignés, les uns à l'université, les autres dans des collèges techniques. C'était là le problème.

"Ils sont gentils, ils nous rendent visite et ils nous aident", continua le vieil homme. "Mais ils n'apportent rien à leur village."

Ils entrevoyaient comment on aurait pu tirer profit de cette instruction dans leur communauté d'origine si pauvre. Des talents avaient été perdus et presque tous ceux qui avaient envoyé des enfants à l'école partageaient la même expérience. Mon ami n'était pas seul à se lamenter sur l'erreur d'instruire les jeunes de telle manière qu'ils ne reviennent pas travailler chez eux.

Dans une capitale africaine, comme dans d'autres grandes villes, on trouve des gens instruits et qualifiés venant des diverses régions du pays. Un district rural éloigné est particulièrement bien représenté. Mais quand on se rend là-bas, on s'aperçoit qu'il est pauvre, arriéré, et qu'il manque de responsables qualifiés. Une mission qui a travaillé sur place pendant vingt-et-un ans ne compte que douze membres d'Eglise. La majorité d'entre eux viennent d'une tribu voisine.

Durant ses années de service, la mission a régulièrement envoyé des jeunes doués, hommes et femmes, poursuivre leurs études dans de grands établissements scolaires. Ce système a appauvri aussi bien l'Eglise que le village: il est rare que ces personnes reviennent s'établir dans leur région d'origine de manière permanente.

Il n'est peut-être pas possible d'organiser tous les types de formation sur place, mais les apprentissages sur le terrain ont l'avantage d'éviter la dispersion de nombreux talents.

#### *Croissance spontanée*

Un apprenti rentra chez lui décidé à appliquer des méthodes améliorées. L'innovation majeure consistait à remplacer l'usage exclusif de la houe par la charrue et les bœufs. Il réussit bien, et des années avant d'être autorisé officiellement à former des apprentis, il entraînait plusieurs autres personnes à suivre son exemple. A leur tour, ceux-ci formaient d'autres gens. Parfois, les apprentissages duraient plusieurs années. Il n'existait pas de fonds pour aider les apprentis à s'installer, mais les maîtres fermiers les récompensaient de leur travail fidèle en leur offrant une paire de jeunes bœufs et en participant à l'achat de la charrue.

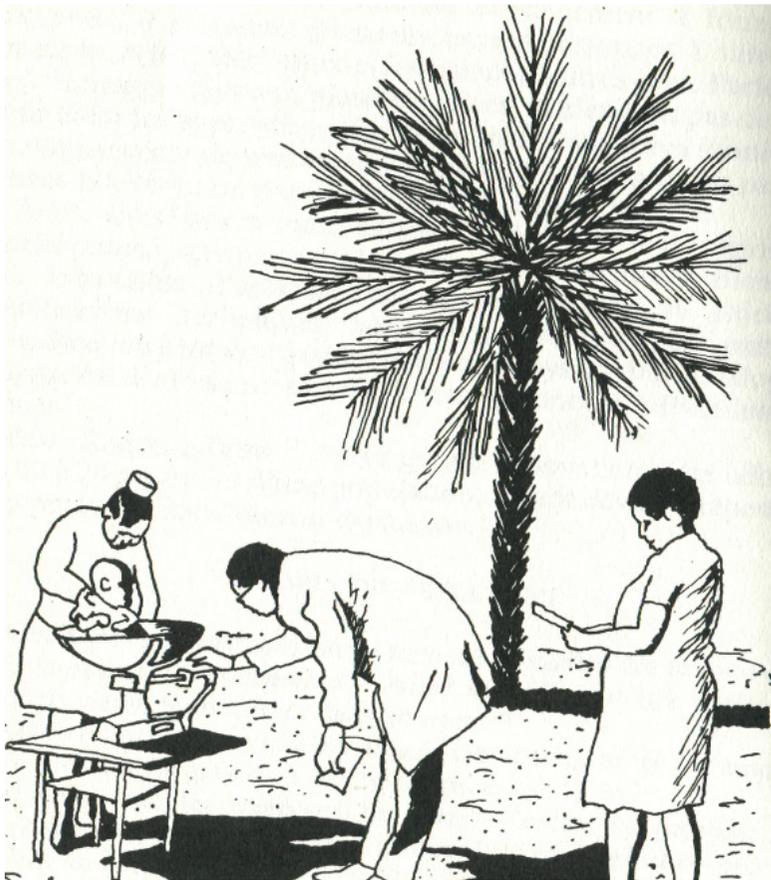
Ainsi, sans autres interventions extérieures à la région, les améliorations agricoles se répandirent aux alentours. Bien qu'il soit impossible d'articuler des chiffres exacts au sujet des modifications techniques auxquelles on n'a pas participé soi-même, on peut dire que le nombre de paysans qui ont adopté la charrue est dix fois plus élevé que ceux qui ont été "officiellement" formés.

E.M. Rogers affirme: "Après qu'une innovation a été adoptée par 10 à 20 pour cent d'une population, il peut devenir impossible d'empêcher la suite de son expansion."

#### THÈMES DE RÉFLEXION

1. Quels sont les avantages inhérents à une formation des paysans dans leur propre environnement? Quand serait-il peut-être préférable qu'ils viennent se former dans un centre?
2. Quels problèmes voyez-vous dans la tentative de créer des emplois en formant les gens dans des zones rurales?
3. Quelles sont les manières les plus efficaces de préparer les responsables potentiels à des responsabilités administratives et à des rôles de dirigeants?

10 E.M. Rogers: Diffusion of Innovation (La diffusion des innovations). The Free Press, New York, 1962



## La Santé, Problème-Clé

Le bien-être spirituel, mental et physique constitue le besoin le plus profond de toutes les sociétés. Sans la santé, peu d'autres améliorations sont possibles. "La santé", écrit Simon Barrington-Ward, "est considérée non seulement comme un état physique ou mental, mais en dernière analyse comme une qualité de relations."<sup>1</sup>

La santé est liée à notre relation avec Dieu, aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. Par exemple, si Israël doit se débarrasser de ses ordures d'une manière hygiénique en dehors du camp, c'est parce que le Dieu saint marche au milieu de son peuple; leur habitat doit donc être sanctifié lui aussi, afin que Dieu "ne voie rien d'indécent au milieu de vous et ne se détourne pas de vous." (Deutéronome 23:2-14) Leur relation avec Dieu ne doit pas être gâchée.

De même, quand le paralytique est amené vers Jésus, celui-ci voit que la relation de cet homme avec le Père est rompue à cause du péché. Le Christ tient à combler cette faille; alors et alors

<sup>1</sup> Canon Simon Barrington-Ward, secrétaire général de la Church Missionary Society, dans une préface au livre de Roy Billington: "Health a Surprising Joy", C.M.S. (1976).

seulement-il s'occupe de la détresse physique de cet homme (Matthieu 9:1-8).

Notre besoin humain fondamental d'être reconnu et apprécié l'aspiration à un "lieu" au sens le plus global du terme l'appartenance à une communauté qui s'intéresse à nous et le désir de pouvoir exercer un certain contrôle sur nos propres affaires tout cela fait aussi partie de la santé. Elle est donc liée aux relations interpersonnelles.

Même si nous travaillons beaucoup à alléger la détresse physique et à élever le niveau de vie, notre premier souci, en tant que chrétiens, doit être de contribuer à améliorer la qualité de cette vie. Si souvent, les aspects non matériels du développement sont les plus négligés. Or, si nous voulons parvenir à l'établissement d'une vraie santé globale, ces aspects sont essentiels et revêtent une extrême importance.

#### PRÉVENIR LA MALADIE

En tant que coopérants pour le développement rural, nous mettons particulièrement l'accent sur la prévention de la maladie. Aussi, tout comme les Juifs, insistons nous beaucoup sur la propreté; nous parlons du danger que représentent les mouches, les moustiques et les microbes. Nous insistons aussi sur la nécessité des soins et des examens médicaux pour les femmes enceintes, sur l'hygiène pendant l'accouchement afin de prévenir le tétanos et d'autres infections, sur les vaccins et autres mesures prophylactiques contre certaines maladies.

Dans un hôpital où nous avons vécu un certain temps au Nigeria, les latrines avaient été construites de telle manière que l'on puisse en ressortir le contenu au moment voulu pour l'utiliser comme engrais. On nous taquina en nous disant: "Maintenant, nous voyons dans quel domaine la santé et l'agriculture se rencontrent!"

#### *Toucher le mal à sa racine*

Au Zaïre, un hôpital travaille selon le principe qui veut que pour prévenir la maladie, il faut en tarir sa source. Il existe plusieurs équipes itinérantes qui se rendent dans les villages des alentours. Dans chaque localité, l'église sert de base et le pasteur est engagé dans ce travail. A part l'enseignement sanitaire, ils organisent des

dispensaires pour les enfants en-dessous de cinq ans et pour leurs mères, s'occupent des femmes enceintes et essaient de faire assimiler l'idée que les remèdes ne sont pas nécessaires pour jouir d'une bonne santé.

Dans divers programmes de médecine préventive, des "éclaireurs sanitaires" sont nommés sur place par la communauté. L'hôpital central leur donne une brève formation, puis ils partent visiter les familles, souvent à temps partiel, en poursuivant l'enseignement entre les visites des équipes. Dans ce projet zaïrois, les éclaireurs sanitaires étaient si profondément intégrés dans la situation locale qu'ils étaient en mesure d'indiquer à l'équipe visitante toutes les maisons du village qui possédaient des latrines et si elles étaient utilisées. Les vermifuges n'étaient distribués, en cas de nécessité, que si cette condition était remplie.

#### MÉDECINS AUX PIEDS NUS

Le personnel médical chinois qui travaille à temps partiel dans les villages reçoit plus d'instruction que celui de beaucoup d'autres pays. Pendant la morte-saison, ces "médecins aux pieds nus" (qui, soit dit en passant, portent des sandales) reçoivent une formation de douze mois au total, répartie sur trois ans, et qui comporte les notions de base de la médecine traditionnelle et occidentale. Par la suite, ils peuvent continuer à se former. De retour chez eux, ils poursuivent les travaux des champs jusqu'à ce qu'on ait besoin d'eux. Ils donnent aussi des conseils de planning familial, encouragent une meilleure hygiène et pratiquent des vaccinations. Ils sont supervisés par des médecins qui ont suivi une formation plus complète.<sup>2</sup>

Dans d'autres pays, les agents sanitaires des villages suivent des cours de brève durée donnés par des médecins. Souvent, il s'agit de paysans chrétiens bénévoles et, dans de nombreux cas, de responsables de l'église locale. Ils possèdent chacun une trousse de médicaments simples; à part les pansements destinés aux blessures et aux ulcères, elle contient des remèdes contre les maux de tête, la malaria, la toux, les désordres digestifs et intestinaux et les vers. La

<sup>2</sup> Information de E. et G. Johnson: "Walking on Two Legs". International Development Research Centre, Ottawa et de Sartaj Aziz: "Rural Development: learning from China", Macmillan (1978)

tâche essentielle consiste à aider l'agent sanitaire à discerner où sont les limites; quand il (ou elle) se trouve devant un cas pour lequel il ne dispose pas de médicament, ou dont le traitement s'avère inefficace, il doit envoyer le patient dans un dispensaire ou un hôpital. En général, les remèdes se vendent à des prix convenus qui couvrent leur coût réel.

L'un de mes meilleurs amis est un paysan-évangéliste nigérian d'un certain âge, qui travaille aussi comme agent sanitaire. Une visite chez lui me stimule toujours; Haruna a une foi profonde et pratique qui se reflète dans ses relations avec les autres. Un jour, une femme vint le trouver avec un enfant amaigri, très malade. Mon ami réfléchit à toutes les possibilités qu'il connaissait pour faire un diagnostic sans pouvoir tirer aucune conclusion. Le bébé était mourant; il conseilla à la mère de l'amener dans un dispensaire. La femme plaida qu'elle n'avait pas assez d'argent pour aller plus loin.

Pour finir, en désespoir de cause, il lui dit: "Votre enfant ne tousse pas sérieusement, sa température est à peu près normale; elle respire assez bien et elle ne souffre pas de diarrhée grave. Tout ce que je peux vous dire, c'est d'essayer ceci; je ne l'ai reçu qu'hier."

Il prit une boîte d'aliment pour le sevrage des bébés, un mélange de farine d'arachide, de lait en poudre, de vitamines et de sels minéraux.

"Mettez-en une cuillerée sur la nourriture de votre bébé matin et soir", expliqua-t-il.

La femme paya le concentré et s'en alla.

Haruna n'avait pas diagnostiqué de malnutrition; il avait agi les yeux fermés. Mais nous sommes tous les deux convaincus qu'il a été dirigé par Dieu, car dans ce cas précis, c'était justement le problème de cet enfant. En deux semaines, les hautes doses de protéines contenues dans cet aliment avaient fait merveille. Le bébé prenait du poids et sortait de sa léthargie. La réputation d'Haruna était faite: bien contre son gré, on le considéra comme un guérisseur. C'était inévitable!

#### UNE ALIMENTATION CORRECTE ET EN SUFFISANCE

Le regard d'une mère me poursuit encore aujourd'hui, bien que

notre rencontre remonte à quelques années. C'étaient les yeux d'un être qui a abandonné toute espérance. Son premier enfant était mort du kwashiorkor (maladie provoquée par un manque de protéines). Le second, un garçon, était tombé gravement malade, pour la simple raison qu'il n'avait pas eu assez- à manger quand le petit troisième avait fait son apparition et l'avait écarté du sein maternel. La mère se rendit dans un centre de nutrition. Durant les semaines qu'elle y passa, elle apprit quelle alimentation donner à ses enfants et comment la préparer; le petit garçon se remit, prit des forces et commença à s'intéresser un peu plus à la vie.

Son séjour terminé, elle rentra dans son village dans les collines. La situation n'avait pas changé: elle devait continuer seule à fournir l'alimentation pour toute la famille, car son mari l'avait abandonnée; pour tout terrain, elle ne possédait que quelques mètres carrés improductifs et en pente. En quelques jours, la santé du petit se détériora. La mère vit apparaître les mêmes symptômes que ceux de son premier enfant; elle savait que c'étaient les signes annonciateurs de sa mort.

Elle était sûre que le décès de son premier bébé, la maladie du second à laquelle s'ajoutait maintenant sa propre mauvaise santé provenaient d'une malédiction jetée sur elle par un ennemi. Dans ces conditions, il n'y avait qu'une chose à faire: elle prit ses derniers haricots et se rendit chez le sorcier avec ce cadeau. Il accepta de jeter un sort plus puissant. Mais elle constata à sa grande consternation que la maladie revenait et que l'enfant allait plus mal. Elle restait sans nourriture, sans argent, sans espoir.

#### *La malnutrition est plus qu'un simple problème agricole*

Des améliorations de la production agricole n'auraient pas suffi à résoudre son problème; ses besoins étaient également d'ordre spirituel, social et économique; ses difficultés étaient dues aussi en partie à l'ignorance. Il existe un centre de nutrition dont le travail est limité par la parenté non chrétienne des enfants malades, en particulier les grands-mères, qui leur coupent leurs petits doigts dans l'espoir de les ramener à la santé. D'autres sacrifient des animaux dans le même but. Des agronomes sont frustrés de voir certains cultivateurs se mettre beaucoup trop tard aux travaux des champs: ils ont dû attendre que le chef local ou le devin les autorise à commencer les labours.

Trop souvent les produits agricoles les plus valables, les plus riches en protéines et en vitamines, sont vendus alors que les enfants sont sous-alimentés. Il s'agit d'un problème économique, car la famille a besoin d'argent liquide. Au Lesotho, une mère de famille me disait: "Mon mari serait furieux si je donnais ces légumes à manger à ma famille. Il les porte en ville une fois par semaine, et c'est notre seul revenu en argent."

Je possède une photo que j'ai reçue de l'Institut pour la santé de l'enfant à Londres. Elle a été prise en Ouganda. Elle montre une mère en train de vendre au marché des haricots qui sont un bon aliment alors que ses deux enfants, accroupis près d'elle, montrent des signes évidents de malnutrition.

Au Zaïre, pendant un certain temps, les prix des produits agricoles payés aux producteurs étaient contrôlés. Le seuil était placé si bas que, tout simplement, les fermiers renonçaient à vendre. Dans plusieurs des villages concernés il en résulta une amélioration inattendue de l'alimentation. Les gens se mettaient à manger de la nourriture de qualité qu'en d'autres circonstances, ils auraient vendue. Mais si l'état sanitaire des villages s'améliora, ce changement amena des pénuries alimentaires sérieuses dans les villes.

Dans un hôpital, quatre ou cinq enfants perdent la vue chaque année par manque de vitamine A. Il s'agit d'un problème d'éducation et de culture, car il est facile de se procurer les jeunes feuilles de manioc et les patates douces, qui contiennent des quantités adéquates de cette vitamine. Tout contribue à la malnutrition, surtout chez les femmes enceintes, les mères qui allaitent et les enfants: la tradition, les habitudes alimentaires, les coutumes sociales. Dans certaines régions, les hommes achètent la viande au marché et la mangent ensemble sur place; les femmes et les enfants n'en reçoivent pas. Les hommes fournissent les tubercules et les céréales pour les repas, mais les femmes doivent se débrouiller pour trouver les légumes, d'autres ingrédients pour la sauce et tous les aliments particuliers nécessaires aux bébés.

#### *Education alimentaire*

L'éducation alimentaire la plus efficace suit les principes mêmes sur lesquels insiste ce livre: elle a lieu autant que possible au

domicile des parents. Les responsables s'appliquent à rencontrer les familles entières et à ne pas restreindre le travail aux mères. Tjne diététicienne ghanéenne se fait un point d'honneur de rencontrer aussi bien les maris que les femmes, afin d'avoir des discussions de groupe valables. Elle a si bien réussi à gagner la confiance des paysans qu'ils l'ont aidée à construire le centre de réhabilitation alimentaire à partir duquel elle travaille.

Ce centre héberge au maximum six mères accompagnées de leurs bébés malades, pour une période de quatre à six semaines. Pendant que l'enfant se remet grâce à une bonne alimentation, on enseigne aux parents comment maintenir la santé de la famille. On insiste avant tout sur l'emploi de ressources locales. Par exemple, les arachides sont de culture courante: on enseigne donc aux femmes à en faire du lait. Comme je demandais à la diététicienne si elle avait introduit d'autres améliorations telles que l'emploi d'un fourneau sans fumée construit en terre battue pour remplacer la cuisson sur trois pierres, elle m'a sagement répondu: "Pour cela, il faut attendre. Il y a des erreurs de nutrition plus fondamentales à corriger d'abord. Si on va trop vite, on peut gâcher ce type de Travail."

La plupart des centres de réhabilitation alimentaire possèdent des jardins dans lesquels les mères-et les autres membres de la famille, s'ils sont présents-travaillent et apprennent à faire pousser des produits de qualité. Mais on ne s'arrête pas là. Au Zaïre, des femmes chrétiennes bénévoles donnent un coup de main sur place, dans les villages, entre les visites de l'équipe centrale.

Ces collaboratrices partagent leurs expériences pratiques ainsi que l'information technique qu'elles ont assimilée.

"Si vous avez de la viande", disait l'une d'elle à un groupe de mères, "coupez-la en très petits morceaux. De cette façon, les enfants auront plus de chances d'en recevoir un peu dans leur assiette. Mais quand vous n'avez pas de viande, souvenez-vous que les haricots ou les arachides consommés avec les céréales ont autant de valeur que le bœuf."

Lors de ces entretiens, certaines mères commencent à changer d'attitude. Roy Billington en donne un exemple au Rwanda: Comme elles savent maintenant que le kwashiorkor n'est pas causé par un empoisonnement, elles commencent à se fier à leur aptitude

à donner une nourriture correcte à leurs enfants et se sont mises à enseigner leurs méthodes à d'autres mères.<sup>3</sup>

Parallèlement à ce changement de mentalité, nous sommes appelés à aider les familles à élever leur niveau de vie, afin qu'elles puissent se payer la nourriture plus chère qui manque aux enfants,

#### DES RELATIONS SAINES

##### *Nutrition et travail en équipe*

Notre but-parvenir à établir une bonne santé dans tous les sens du terme-nécessité un bon travail en équipe. Souvent, hélas, il est difficile de dépasser les divergences résultant des formations et intérêts différents de ses membres; dans ces conditions, il devient difficile de collaborer et de se comprendre. Ainsi, les agronomes ont leurs idées qu'ils veulent essayer; le personnel médical ne voit pas toujours pour quelles raisons faire participer les autres à leurs projets et à leurs décisions. Un agronome que j'ai rencontré avait une telle horreur de la maladie qu'il n'arrivait pas à faire l'effort de visiter les enfants et leurs parents dans un centre alimentaire ou de participer aux séances de l'équipe quand elles se tenaient à l'hôpital.

Tant de facteurs contribuent à la malnutrition que la collaboration d'hommes et de femmes de professions différentes est indispensable. Le personnel médical et les diététiciens connaissent non seulement les produits agricoles locaux, mais les moyens financiers des gens; l'agronome découvrira peut-être qu'il doit introduire une nouvelle culture qui sera vendue et fournira ainsi de l'argent aux paysans, et qui remplacera un peu les haricots, les arachides ou les légumes précieux qui partent au marché par nécessité économique. Les autres membres de l'équipe pourront lui dire s'il doit encourager les habitants à cultiver plus de céréales ou de tubercules à cause de la pénurie alimentaire générale, ou s'il est préférable qu'ils concentrent davantage leurs efforts sur certains produits.

Même s'il aime beaucoup la volaille, il découvrira peut-être qu'il faut insister sur des choses plus élémentaires que les protéines animales et les œufs. Très rapidement, l'équipe verra qu'il est plus

3 Roy Billington: "Health a Surprising Joy"

facile d'aider les gens qui se sont sortis de la misère absolue que celles qui s'y trouvent encore et qui ont peut-être moins d'initiative par simple sous-alimentation.

##### *Principes spirituels*

L'orientation spirituelle doit faire partie de la démarche de toute l'équipe. Nous le savons, les esprits mauvais existent et ils peuvent affecter la santé. Souvent, c'est vrai, nous pensons que la maladie d'un enfant est causée par la malnutrition, mais nous devons reconnaître que beaucoup croient que c'est un démon qui la produit. Il nous faut partir des croyances existantes. Comme chrétiens, nous n'enseignons pas seulement la valeur de l'hygiène et d'une nourriture correcte, mais nous montrons que Jésus-Christ est plus puissant que tout autre pouvoir terrestre ou occulte. Par sa résurrection, il a démontré sa victoire sur la mort, sur Satan et sur tous les mauvais esprits. Nous aussi, nous pouvons connaître cette victoire sur le mal.

En visitant des familles rwandaises avec la collaboratrice d'un centre de nutrition, je remarquai que nous ne nous rendions que chez des non-chrétiens. Je dis à ma guide que j'aimerais visiter quelques foyers chrétiens. Elle se tut un moment puis répliqua: "Quand j'y réfléchis, je ne connais aucune famille chrétienne qui ait un problème sérieux d'alimentation."

Nul ne prétendrait que ce soit typique, mais il vaut la peine d'observer le lien significatif qui unit la foi et la santé.

Avec ma femme, nous nous sommes donc rendus dans une famille chrétienne à trois kilomètres du centre. Ils sont très pauvres et ont six enfants âgés de quatre à vingt-et-un ans. La façon dont ils essaient d'appliquer les suggestions du gouvernement et de l'Eglise est encourageante. Par exemple, une partie de leurs terres est trop en pente pour être cultivée, comme c'est souvent le cas au Rwanda. La famille a planté assez d'arbres sur ces pentes pour disposer à quelques mètres de chez eux de tout le bois nécessaire pour la cuisine. De même, au lieu de puiser l'eau destinée à la boisson dans un étang sale des alentours, la femme fait un aller et retour de trois quarts d'heure pour ramener de l'eau d'une source protégée. En dépit de l'exiguïté de leur terrain (à peine plus d'un hectare), ils réalisent des cultures qui leur fournissent en temps normal une nourriture

adéquate et aussi un peu d'argent liquide bien nécessaire. L'éducation nutritionnelle est lente et difficile. Des exemples comme celui de cette famille constituent des lueurs d'espoir et encouragent à poursuivre.

#### *Relations interpersonnelles*

Il y a quelques années, un candidat missionnaire reçut ce conseil pendant sa préparation: "Quand vous quitterez l'Afrique, on ne se rappellera pas ce que vous avez fait, mais la manière dont vous vous êtes adaptés."

Une rupture de relations cause à elle seule plus de dégâts parmi les personnes et les projets qu'elle détruit que n'importe quel autre facteur.

La Bible a beaucoup à dire sur les relations interpersonnelles. Nous en avons déjà parlé plusieurs fois dans cet ouvrage. Dans Romains 12, Paul nous rappelle que les chrétiens sont tous membres du Corps du Christ. "Que l'amour fraternel vous lie d'une mutuelle affection.", écrit-il au verset 10. "Rivalisez d'estime réciproque."

Travaillons à entretenir aussi de bonnes relations au-delà des limites de la communauté chrétienne. Dans un pays francophone, un nouveau venu reprenait la responsabilité de l'Eglise et de la mission. Il alla faire une visite de courtoisie tout à fait normale au sous-préfet. Celui-ci s'étonna:

"Je suis si heureux de vous voir", dit-il. "Je travaille ici depuis des années. C'est la première fois que quelqu'un de la mission prend la peine de venir me saluer. Je commençais à me demander ce que vous aviez à cacher là-bas!"

Il fallut beaucoup de temps et de patience pour rétablir la confiance mutuelle dans une telle situation.

Là où cette confiance existe, il se produit des développements passionnants. Des personnalités officielles du gouvernement marxiste de Guinée Bissau étaient si accueillantes et amicales que je voulus savoir ce qui avait créé des relations si cordiales. Apparemment, les responsables de la mission et de l'Eglise prenaient le temps de discuter les problèmes avec eux. Durant nos entretiens, nous apprîmes de la bouche d'un magistrat haut placé que les priorités du gouvernement pour le développement rural étaient semblables aux nôtres. "Mais nous ne pouvons pas réaliser

nos objectifs pour le peuple sans votre aide", dit-il. "Pourrions-nous collaborer davantage?"

Lorsqu'une Eglise réussit mieux que les services officiels à motiver les gens pour de meilleures méthodes, il peut en résulter des jalousies. Le personnel gouvernemental et d'autres collaborateurs peuvent se sentir déçus de ne pas y arriver de la même manière. Un agent de développement qui travaillait avec une Eglise en prit conscience et prit à cœur de passer beaucoup de temps avec le fonctionnaire chargé de l'agriculture; il découvrit que cet homme se sentait menacé et peu sûr de lui parce que l'Eglise faisait un travail parallèle au sien et réalisait un meilleur travail que lui dans le même domaine.

Il introduisit délibérément l'agronome dans de nombreuses activités qu'il organisait avec les habitants. Cette politique a produit deux résultats: tout d'abord, c'est à l'agent gouvernemental qu'a été attribué le crédit d'avoir introduit certaines améliorations. Ensuite, une amitié intime s'est développée entre les deux hommes. Dans le même esprit un coopérant en Haïti me disait: "N'ayez pas peur de laisser à d'autres le bénéfice du bien que vous avez fait vous-même."

En effet, puisque nous sommes chrétiens, nous n'avons pas besoin de nous préoccuper de récolter des louanges sur cette terre. Notre force ne repose pas sur l'opinion d'autrui à notre sujet. Elle provient de notre Dieu tout-puissant. Et notre courage se fonde sur notre assurance que Dieu contrôle toujours les situations et les événements.

Dans le programme de "Faith and Farm", nous avons en général des relations excellentes avec les fonctionnaires du gouvernement de district. La plupart de nos collaborateurs dans les villages<sup>4</sup> étaient des paysans bien motivés qui habitaient sur place. Leur instruction scolaire était très limitée, voire inexistante. Ils acceptaient volontiers les agronomes du gouvernement ou d'autres spécialistes pour en recevoir des conseils techniques. A leur tour, les agronomes avaient recours aux collaborateurs des Eglises pour bénéficier de leur connaissance profonde des réalités villageoises, mieux comprendre les situations et ainsi mieux travailler avec le peuple.

4 Voir chapitre 8

Au milieu des années 60, plusieurs missionnaires américains arrivèrent à la conviction que Dieu les appelait à travailler en Ethiopie. Parallèlement, un juriste éthiopien éminent se préoccupait du sous-développement de son district, jusque-là fermé aux étrangers. Pour finir, le département gouvernemental concerné par ce problème à Addis-Abeba autorisa la mission à travailler dans cette région, à condition qu'elle œuvre pour le développement, qu'il y ait un médecin dans l'équipe et qu'elle n'essaie pas de mettre sur pied une nouvelle dénomination, mais collabore plutôt avec l'Eglise orthodoxe éthiopienne.

Le résultat est l'un des meilleurs exemples de développement rural vraiment intégré que j'aie vus. Les chrétiens éthiopiens et les missionnaires ont formé une équipe bien soudée qui travaille au développement spirituel et matériel de la communauté. Ils ont, touché volontairement à toutes "les sphères de l'expérience humaine.

A part le médecin, ils ont parmi eux un agronome, un vétérinaire, un artisan et un ingénieur en construction. Ils ne se bornent pas à entretenir de bonnes relations *entre eux*. "Notre politique", dit le médecin, "consiste à accorder tous les aspects de notre travail avec n'importe quel programme gouvernemental déjà existant, afin de le renforcer."

#### *Le médecin*

Quand il arriva dans la région, il trouva un agent sanitaire et deux aides dans un bâtiment de terre séchée, qui travaillaient dans des conditions si lamentables qu'ils étaient découragés et faisaient très peu de chose. La construction d'un centre sanitaire plus moderne paraissait une priorité. La mission exécuta ce projet en se ralliant à un plan gouvernemental réadapté. Il coûta 11,000 dollars. Le centre fut ensuite donné à la communauté. Mais les missionnaires ont l'impression que cette action a fait rentrer au moins 100,000 dollars de bonne volonté! Maintenant, l'équipe du centre s'est agrandie et comprend un agent sanitaire, deux infirmières de la communauté, deux aides masculins, un responsable de l'hygiène et un autre chargé de la lutte contre la lèpre, tous recrutés et payés par le gouvernement.

La fabrication des tapis est l'artisanat principal de la région, mais leur qualité était déficiente. Les gens souffraient tant de vers intestinaux et d'autres maladies pourtant évitables qu'ils s'intéressaient peu à améliorer leur artisanat. La première percée résulta directement de la santé améliorée des habitants. L'agent sanitaire fraîchement nommé fit souvent ses visites avec le médecin et rencontra un écho étonnamment favorable à son enseignement sur l'hygiène. Par exemple, la première année, plus de 150 latrines furent creusées. Au fur et à mesure que la confiance croissait et que la santé publique s'améliorait, les artisans devenaient capables de discuter des meilleurs techniques pour fabriquer de plus beaux tapis.

#### *Le vétérinaire et l'agronome*

La laine était de mauvaise qualité. C'était là le problème essentiel.

"Ce sont nos moutons", disaient les gens. "Regardez, leur laine ressemble plutôt à du poil".

170 kilomètres plus loin se trouvait une ferme gouvernementale pour l'élevage des moutons. Les fonctionnaires locaux furent enchantés de cette occasion de se procurer une race améliorée; qui serait adoptée par les villageois. Il en résulta que le vétérinaire fut surchargé par les soins nécessaires pour garder en vie les mérinos-corriédales (et plus tard, une race israélienne, les Awassi), dans un environnement hostile. Et l'agronome dut créer de nouveaux pâturages, ce qui ne constituait pas une tâche facile à 3000 mètres d'altitude.

#### *L'artisan*

Enfin, les moutons furent installés.

"Ils nous rapportent six ou sept fois plus de laine, et la qualité est bien meilleure", disaient les habitants des collines, enthousiasmés. Mais avec cette laine supérieure, les rouets traditionnels n'étaient plus à la hauteur. L'artisan dut les perfectionner. Quand je leur rendis ma première visite, je trouvai, dans un petit atelier à côté de leur maison, quatorze hommes, pour la plupart des prêtres et des diacres bénévoles de l'Eglise orthodoxe, qui apprenaient à filer la laine sur ces nouveaux engins. Lors des visites suivantes, je vis que l'atelier servait à d'autres activités. Les rouets, maintenant bien

plus nombreux, se trouvaient dans les maisons.... et ils étaient en usage.

Le travail en équipe fut aussi adopté par les tisserands eux-mêmes: Ils choisirent en effet d'utiliser une partie des bénéfices de la vente des tapis pour le salaire d'un contrôleur de la qualité choisi parmi eux.

### *L'ingénieur*

Il restait un problème à résoudre. La moitié de l'année, les gorges profondes qui sillonnaient le pays étaient presque infranchissables: en effet, pendant la saison des pluies, l'eau se déversait en torrents. Dix-sept personnes en moyenne se noyaient chaque année en essayant de parvenir au "monde extérieur". Ainsi, la durée pendant laquelle les habitants pouvaient vendre leurs tapis, se trouvait fortement réduite. Les grossistes voulaient des livraisons toute l'année.

La construction d'un pont remarquable, qui enjambe de très haut la rivière dangereuse, illustre une fois de plus les résultats que l'on peut obtenir lorsque les divers partenaires entretiennent de bonnes relations. L'ingénieur missionnaire y mit son savoir-faire et donna du ciment; le gouvernement amena des maçons spécialisés dans le travail de la pierre et fournit des poutrelles de fer; la communauté fit le travail moins spécialisé. Au lieu d'être demeurés isolés et arriérés, ces montagnards ont actuellement un service de bus régulier pour Addis Abeba.

### *Relation avec Dieu*

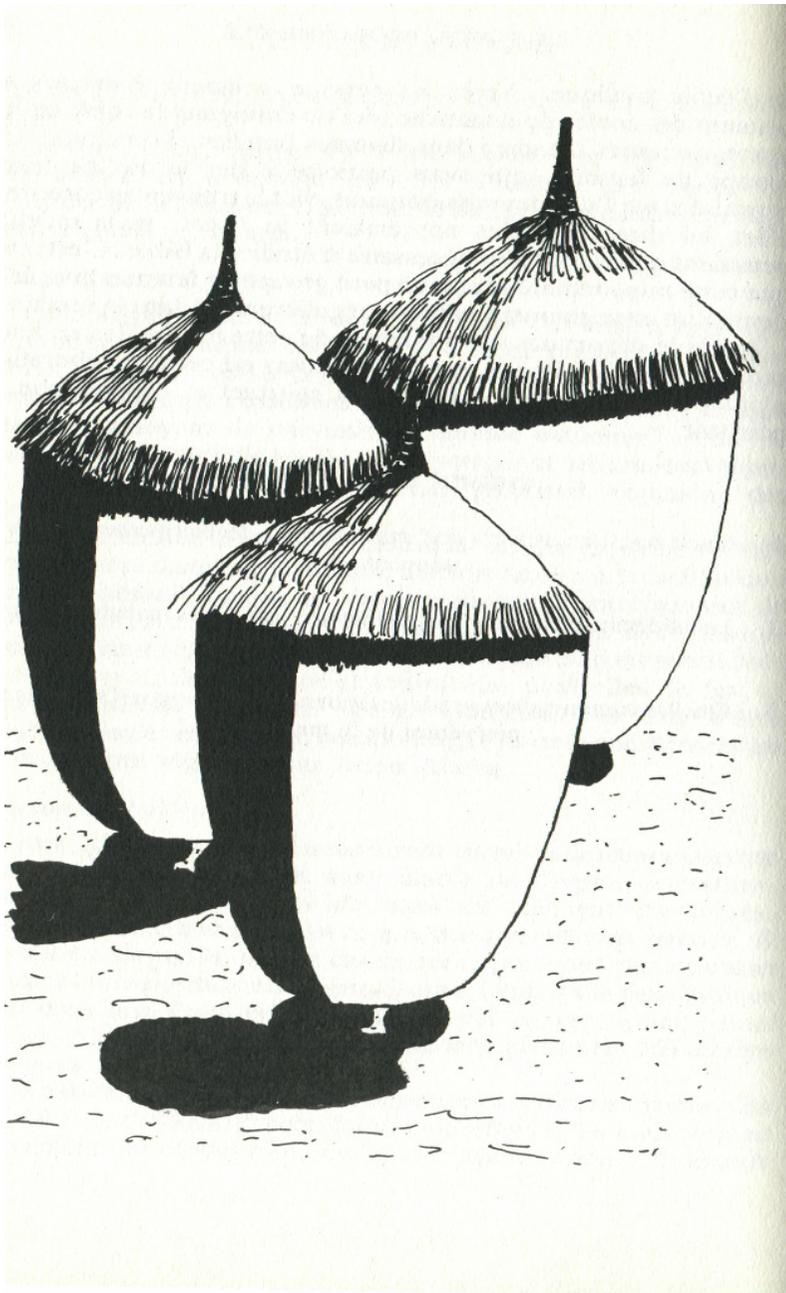
Un jour, plusieurs d'entre nous furent invités à déjeuner chez un paysan éthiopien qui était aussi diacre de l'Eglise orthodoxe. C'était un des fabricants de tapis qui avaient du succès. Récemment, cet homme avait commencé à prêcher en amharic. Il en avait été surpris lui-même, car tout ce qui se rapporte au culte se fait dans la langue morte de Geez. Durant l'été, il alla deux mois et demi dans une école biblique dirigée par un prêtre orthodoxe d'Addis Abeba qui est un chrétien éminent. Ils étaient 160 prêtres et diacres.

Les habitants de la région commencèrent à désirer en savoir plus sur la Parole de Dieu, et cette faim se développa. Tous les soirs se déroulaient des études bibliques chez plusieurs anciens étudiants

de l'école biblique. Après les services religieux habituels se tenaient des écoles du dimanche où l'on enseignait la Bible et des jeunes venaient l'étudier dans diverses familles chrétiennes. Un groupe de femmes, qui avait participé à des leçons de tricot organisées par l'une des missionnaires, vint la trouver "in corpore". Elles lui dirent qu'elles appréciaient le tricot, mais qu'elles pensaient qu'il serait plus nécessaire d'étudier la Bible. C'est ainsi que cette missionnaire réunit un petit groupe de femmes pour leur donner un enseignement biblique régulièrement dans la semaine. Après le départ des missionnaires de cette région, les visiteurs racontent que les leçons apprises au cours de cette collaboration n'ont pas été oubliées. Le progrès spirituel et économique se poursuit.

### THÈMES DE RÉFLEXION

1. Quels sont les aspects non matériels du développement qui sont souvent négligés?
2. La médecine préventive est-elle un luxe quand les malades sont trop nombreux?
3. Quelles connaissances pratiques sont nécessaires pour s'attaquer aux problèmes de la malnutrition?



## 7

### Une réponse appropriée

Dans "Enough is Enough" ("Assez, c'est assez"), l'évêque John Taylor cite une question posée par le Dr Mutiso du Kenya: "La technologie que nous empruntons sert-elle les intérêts de la majorité de notre peuple au coût le plus bas pour la société?"<sup>1</sup>

A propos de la structure actuelle mise en place pour l'instruction dans la plupart des pays en développement, l'évêque Taylor montre qu'elle est importée d'une autre culture: cela signifie souvent que les pauvres des régions rurales subventionnent une minorité privilégiée et salariée.<sup>2</sup> On pourrait susciter quelque chose de plus approprié et peut-être de radicalement différent.

Nous sommes confrontés à des besoins et à des problèmes de tout genre. Souvent, ce n'est pas le savoir technique qui nous manque, mais plutôt la sagesse pour discerner les meilleures propositions à faire dans une situation donnée, et les moyens de communiquer ces suggestions aux paysans d'une manière réaliste

1 Dr G.C. Mutiso: "Tools are for People: towards an African Technology", The Ecumenical Review vol XXIV, No 3 (juillet 1972)

2 John V. Taylor, évêque de Winchester: "Enough is Enough"(chap. 5, p. 99), S.C.M. Londres 1975



qui corresponde à leurs besoins particuliers. Ce chapitre présente quelques exemples. Parmi les nombreux travaux pénibles qui sont à la charge des paysannes et de leurs familles dans les pays les moins industrialisés, j'ai choisi d'en évoquer quatre.

#### L'EAU

Dans un village du Bénin, toutes les familles, les unes après les autres, devenaient incapables de se mouvoir et à plus forte raison de s'occuper de leurs champs. Il s'agissait d'une maladie causée par le ver de Guinée qui se trouve dans l'eau de boisson infectée.

C'est juste un exemple parmi les nombreuses maladies causées par des réserves d'eau inadéquates et polluées. Quand il y a de l'eau potable en suffisance pour se laver et pour boire, il est possible de contrôler ces fléaux. C'est pourquoi, l'approvisionnement en eau représente dans de nombreux pays une priorité fondamentale: des sources sont protégées, des barrages édifiés et des puits creusés.

#### *Barrages et puits*

Debout sur une colline au nord-est du Tchad, j'apercevais, en contrebas, une oasis avec son étang et ses arbres autour desquels s'était développé un village. Mais à perte de vue, nul brin d'herbe ne croissait. Les moutons, les chèvres, le bétail, les chevaux et les chameaux étaient amenés deux ou trois fois par semaine dans ce lieu depuis des régions relativement distantes pour qu'ils boivent tout leur saoul. Evidemment, ils mangeaient aussi l'herbe dans un vaste périmètre alentours.

Pendant la sécheresse du Sahel, les points d'eau étaient jonchés de carcasses. Ces animaux avaient eu suffisamment à boire mais ils étaient morts de faim.

La création de barrages constitue un excellent moyen de conserver l'eau mais il faut s'y prendre d'une manière qui tienne compte des autres besoins d'un site. Par exemple, il faudrait peut-être penser à construire plus de petits barrages plutôt que quelques grands. Ainsi, il y aurait une concentration moins importante d'animaux à un seul endroit, et-espérons-le-de l'herbe en suffisance pour tous.

Il existe en Haute-Volta un bon programme pour le creusement

des puits. Il est prévu de telle manière que les équipes puissent continuer le travail après le départ de l'expatrié qui les aide. Les habitants de la région creusent eux-mêmes, et les équipes fournissent l'assistance technique, surtout pour étayer les murs des puits afin d'éviter des effondrements, et pour construire des margelles de protection.

Les villageois apportent une contribution pour payer les matériaux et les salaires de l'équipe. Au lieu d'utiliser des véhicules à moteur, ils transportent leur matériel dans des chars à bœufs.

#### *S'approvisionner en eau*

Une énergie et un temps considérables se perdent à aller chercher de l'eau. Tout comme leurs mères, des fillettes descendent en file à la rivière ou à l'étang et en reviennent chargées de lourdes bassines d'eau. Certaines femmes doivent parcourir à pied des distances énormes, surtout pendant la saison sèche. Par conséquent, elles ont peu de temps à consacrer chez elles à des activités plus constructives; de même, la quantité d'eau disponible pour la famille est souvent bien inférieure aux besoins.

"Il ne faut pas seulement de l'eau propre", expliquait un médecin d'Afrique occidentale. "La quantité est tout aussi importante". Si les gens en ont assez pour se laver, la contamination des maladies liées à l'eau polluée peut-être évitée.

Heureuse la communauté qui peut avoir de l'eau amenée par des canalisations! Quand elle a la chance de disposer en plus d'une source située sur la colline, plus haut que le village, et qui permet aux tuyaux de se remplir sans recours à une pompe, elle est vraiment privilégiée. C'est l'expérience que fait un groupe de villages au Lesotho. Un technicien, chrétien basotho, fait un devis sur les matériaux et le travail et le communique aux ménages qui en bénéficieront. Il n'y a pas de crédit; les villageois paient d'avance ce qui permet d'acheter les canalisations en plastique, les agencements, les robinets et la petite quantité de ciment nécessaire à l'aménagement de la source. A cela s'ajoute un petit pourcentage destiné au salaire du technicien, qui travaille ensuite avec les habitants pour poser le tout. A d'autres endroits où manque la pente nécessaire pour faire couler l'eau vers le bas et, à condition qu'il y ait une rivière au courant suffisamment rapide, le bélier

hydraulique monte l'eau sans aucun recours à une force mécanique, animale ou humaine. Des pompes actionnées par le vent existent dans de nombreuses parties du monde. On trouve même des pompes solaires, mais elles coûtent très cher et sont très compliquées. Les animaux sont employés pour tirer l'eau, surtout en Extrême Orient, où l'on peut observer aussi des moyens ingénieux d'utiliser la force humaine dans ce but.

A certains endroits où ce système ingénieux est nécessaire, une boîte, placée dans le fond caillouteux d'un étang ou d'une rivière, filtre très proprement l'eau à travers les sédiments, avant de la diriger vers une pompe à main ou à moteur qui l'amène au village.<sup>3</sup>

Soulignons que les canalisations ne représentent pas le seul moyen d'amener de l'eau propre vers les habitations qui en ont besoin. Parfois, ce système ne constitue pas le remède approprié. Mais au Lesotho, c'était exactement ce qu'il fallait.

#### BROYAGE ET MOUTURE DE GRAIN

Pendant quelques années, nous avons essayé des moulins à manivelle pour tenter d'alléger l'une des corvées féminines qui prend le plus de temps. Ils ne se sont avérés réellement utiles que dans quelques cas. La plupart des céréales sont encore moulues sur des pierres traditionnelles ou emmenées au moulin à moteur le plus proche. Il existe encore quelques moulins actionnés à la main, ils fonctionnent sur une base commerciale, ce qui signifie que les gens paient une petite somme pour chaque mesure de grain qu'ils veulent moudre.

Nous avons déjà évoqué l'une des raisons pour lesquelles les moulins à manivelle n'ont pas eu de succès: ce sont en effet les femmes qui sont responsables de ce travail ou qui parcourent à pied les longues distances jusqu'aux moulins à moteur. Si les hommes en étaient chargés, ils seraient peut-être plus pressés de trouver d'autres solutions. Le manque de moyens financiers est un handicap: alors qu'une famille peut éventuellement payer quelques sous pour le moulin à moteur, elle n'aurait pas la somme beaucoup plus importante qui est nécessaire pour s'acheter son

<sup>3</sup> Ces détails viennent de SWS Filtration Ltd., Hartburn, Morpeth, Northumberland NE61 4JB, Angleterre

propre moulin. La qualité de la mouture représente un autre inconvénient. En effet, la meule de pierre traditionnelle moud plus *fin*. Ni les ustensiles actionnés à la main, ni les appareils à moteur ne séparent le son de la farine. Enfin, tourner une manivelle est un exercice inhabituel, surtout pour les femmes: leurs muscles sont plus accoutumés à un mouvement de va-et-vient qu'à un déplacement circulaire.

Un collaborateur de l'UNICEF au Kenya écrit: "Le moulin à manivelle ne permet pas non plus une activité sociale aussi agréable que les pilons et les meules qui rythment le chant des femmes."

A la recherche de moyens pour alléger ces corvées, nous nous demandons s'il ne faudrait pas inventer un mortier plus efficace ou des meules de pierre mieux adaptées.

D'Angola nous vient un exemple d'adaptation et d'amélioration des méthodes traditionnelles pour moudre le grain: six à dix familles se partagent une surface commune destinée à cet usage et faite de grands pavés de pierre jointoyés au ciment.

#### LE FEU

« Sur trois brûlures graves soignées dans notre dispensaire, deux proviennent d'enfants qui tombent dans le feu préparé pour cuire les aliments »

Dans diverses parties du monde, le personnel médical indique des chiffres similaires dans ses rapports. La mère d'un enfant défiguré par un accident de ce genre expliquait:

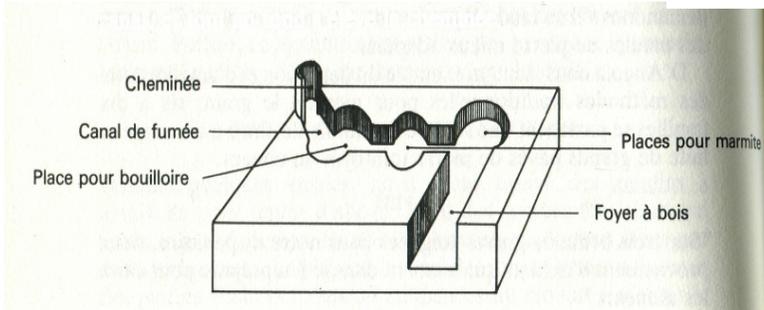
"Titi me suivait toujours dans la hutte où je faisais la cuisine. J'avais à peine tourné le dos que j'ai entendu ses hurlements."

Partout où la nourriture cuit dans une marmite posée sur trois pierres-et en fait partout où un feu ouvert est utilisé il existe un grand danger de brûlure et d'incendie. A cela s'ajoute le manque de confort, ainsi que l'irritation qui pourrait aggraver des troubles oculaires dus à de longues heures passées dans une cuisine très enfumée.

Les premiers moyens mis en œuvre pour résoudre ce problème étaient bien étrangers à la culture locale; nous nous en sommes aperçus après coup. Dans notre pays d'origine, on cuisine debout; nous avons donc construit des poêles sans fumée conçus pour le confort d'une femme africaine de taille moyenne. Ce fut un échec.

Dans la région où nous travaillons, la tradition consiste à cuisiner dans une position accroupie et à utiliser ses deux mains pour tenir la spatule de bois avec laquelle on remue l'épaisse bouillie de sorgho.

Dans un deuxième temps, nous nous sommes inspirés d'une brochure indienne.<sup>4</sup> Le fourneau est fait d'une plateforme de terre battue d'environ 20 centimètres de haut dans laquelle est creusé un canal ou un conduit menant à l'extérieur. On laisse des espaces libres pour deux marmites, une grande et une petite, et pour un récipient d'eau de dimensions plus importantes. Entre deux, le conduit est recouvert de terre battue soutenue par de vieux morceaux de fer-blanc. Le bois s'introduit depuis le devant du canal, et tout au fond s'élève la cheminée.



Ce système n'a pas remporté un succès spectaculaire, mais plusieurs familles l'ont essayé et certaines l'utilisent encore.

#### EMMAGASINER LE GRAIN

La plupart des tentatives pour aider une population à élever son niveau de vie prennent beaucoup de temps avant que des résultats soient visibles. Cependant, des améliorations dans le stockage des récoltes peuvent amener un accroissement spectaculaire de quantité de nourriture disponible pour une famille.

<sup>4</sup> S.P. Raju: "Smokeless Kitchens for the Millions", Christian Literature Society, P.O. Box 501, Parle Town, Madras 3, Inde. Ce sujet est aussi traité dans une brochure intitulée "Lorena Stoves", de l'Anto Evans (Appropriate Technology Project, Californie, juin 1981)

Jusqu'à 30% des précieuses récoltes engrangées dans le fiers-Monde se perdent de différentes façons. D'après David pitcher<sup>5</sup>, si les conditions de stockage ne s'améliorent pas d'ici 1985, 86 millions de tonnes de céréales se perdront chaque année. Il cite une estimation de la F.A.O., selon laquelle 500 millions de personnes souffrent de malnutrition dans le monde. Elles auraient besoin de 200 millions de tonnes de céréales.

"Mais la F.A.O. a aussi estimé à plus de 200 millions de tonnes les quantités de grain détruites chaque année par les insectes, les moisissures, les rongeurs, les oiseaux et autres fléaux", continue-t-il.

Quand on pense à quel point il faut peiner pour obtenir une récolte, cette perte est plutôt décourageante.

Un ami paysan nigérian m'a montré son grenier traditionnel. Il l'avait construit en terre, plus solidement que ceux qui étaient fabriqués avec des nattes de paille. Mais les termites avaient trouvé le moyen de s'y introduire. Le chef de famille grimpa un jour le long du tronc creusé qui servait d'échelle et mit la main dans le grenier. Il la ressortit pleine d'une poignée de poussière. Près d'une tonne de sorgho était anéantie. Sans l'aide de la communauté, si profondément enracinée dans la culture africaine, cette famille n'aurait pas eu d'autre solution que de mourir de faim.

#### Solutions

paysans qui avaient utilisé des étagères améliorées et une poudre insecticide pour emmagasiner le maïs dans une contrée humide d'Afrique trouvèrent que l'infestation de charançons avait été réduite des deux tiers. Ils retirèrent de leur récolte un revenu de 31% supérieur au produit habituel.

Il est important de sécher les céréales avant de les entreposer. Selon la tradition, cela se fait au soleil. Il existe de nouvelles Rhodes de séchage par la chaleur solaire ou par le feu en cas de nécessité.

Dans la savane du nord Cameroun, certaines céréales sont

<sup>5</sup> David Dichter: Manual on Improved Farm and Village-level Grain Storage Methods, Agence allemande de Coopération Technique, Eschborn, République fédérale d'Allemagne.

entreposées dans des puits creusés dans des endroits secs. Il s'agit en partie d'une mesure de sécurité: le trou est caché de telle sorte que les vagabonds ne viennent pas voler la nourriture qui assurera la survie de la famille pendant près de dix mois. Le puits est recouvert de fumier et le grain se conserve bien.

Une fois que les céréales sont sèches, un puits couvert, une case de terre battue avec un toit scellé ou un pot d'argile à couvercle hermétique fournissent une protection adéquate au grain. Il existe une explication scientifique à la base de ce fait: quand tout l'oxygène a été épuisé, les parasites meurent et les dommages sont limités au minimum. Une tribu, avec laquelle je travaillais, reconnaissait cette vérité bien qu'elle en ignorât peut-être la raison. Ils plaçaient de petites souris dans le grenier avant de le sceller; l'air était si vite épuisé que les souris mouraient avant d'avoir eu le temps de manger trop de grain, et les insectes subissaient le même sort. D'autres tribus, qui suivent le même principe, mettent une bonne couche de graines très fines appelées fonio "*digitaria exilis*", de même grandeur que le "tef" éthiopien qui contribue à remplir les espaces entre les grains plus gros des céréales et à diminuer la quantité d'air et donc les pertes.

Au nord du Ghana, dans les villages, on peut voir côte à côte des greniers traditionnels et des constructions améliorées. Celles-ci sont peintes en blanc et se voient bien. Elles ont été construites avec un peu de ciment (un ou deux sacs). A part le fondement et le toit, tous deux en béton, le reste du grenier est fait de terre avec un enduit de ciment. Il peut contenir une tonne de grain.

#### *Des silos communautaires*

La nécessité de se procurer de l'argent liquide force les villageois rwandais à vendre le gros de leur récolte à peine moissonnée. Quelques mois plus tard, quand ils viennent racheter de la nourriture, elle leur est revendue au triple du prix originel (l'intermédiaire gagne 200% dans cette transaction).

Afin d'éviter ce type d'exploitation, l'Eglise catholique a encouragé un projet pionnier qui consiste à construire des silos communautaires. Depuis, le gouvernement a repris cette idée. Les paysans gagnent l'argent dont ils ont besoin au moment où ils vendent leur produit; celui-ci est emmagasiné dans de bonnes conditions, et quand les fermiers le rachètent, ils ne paient que

quelques sous de plus (environ 8%) pour couvrir les frais de manutention.

En Haïti, une mission construit de nombreux silos d'acier qu'elle confie ensuite aux communautés locales; celles-ci les paient en prélevant une taxe pour l'entreposage du grain. Chaque silo dépend d'un administrateur; un tiers des taxes contribue à payer son salaire. Cette idée se répand et une communauté a déjà fini de payer le silo. Elle emploie maintenant le bénéficiaire qu'elle en retire pour bâtir une nouvelle école.

#### DES ALTERNATIVES À L'ÉNERGIE HUMAINE

##### *Tracteurs*

Beaucoup de gens considèrent la mécanisation comme la seule voie à suivre pour que les familles paysannes aient assez à manger et améliorent leur niveau de vie. Cela se vérifie parfois, mais certainement pas toujours. Une communauté d'Afrique du Sud était dans un état désespéré. Le travail saisonnier avait pris de telles proportions qu'une grande partie des hommes valides étaient absents du district la plupart de temps. Les bœufs étaient si affaiblis qu'ils ne pouvaient pas labourer. La population était relativement nombreuse et le rendement du maïs négligeable.

Quand un nouveau pasteur fut nommé dans la région, il vit que la seule issue consistait à introduire la location de tracteurs pour labourer, herser, mettre les engrais et des semences hybrides. Dans la plupart des cas, le résultat fut extraordinaire. Les rendements montèrent en flèche, et comme les habitants de cette région commençaient à reprendre espoir, on put les voir réparer des toits négligés et commencer à être fiers de leurs maisons.

Là où les distances et la taille des exploitations le permettent, le recours à un entrepreneur peut constituer l'une des meilleures méthodes d'introduire la location de tracteurs. Il sait s'y prendre et peut faire bon usage de son investissement. Dans certains pays, le gouvernement a un système de location officiel, mais il s'avère souvent moins réussi que le recours à un entrepreneur privé. Au Nigéria, le ministère de l'agriculture entreprend des démarches

sérieuses pour surmonter l'un des obstacles majeurs à la mécanisation: le manque de pièces détachées et de mécaniciens Câlines.

La mécanisation pose encore de grands problèmes quant à sa rentabilité. Dans notre exemple sud-africain, malgré le carburant les pièces détachées, les ateliers de réparation et les marchés répandus dans toute l'Afrique du Sud, la valeur de la moisson ne correspond pas toujours aux dépenses impliquées par l'emploi de la machine. Dans les mauvaises années, où les pluies sont insuffisantes, certains participants à ce projet ont dû s'endetter.

Pour être viable économiquement, un tracteur moyen doit être utilisé environ 1200 heures par an. Le chiffre exact dépend de nombreux facteurs. Mais nous pensons en termes de 150 jours de huit heures, ou, si l'on compte des semaines de travail de six jours, environ six mois par an. Cela peut être difficile à réaliser dans les régions où la saison sèche est longue, où l'on perd beaucoup de temps pour les trajets d'aller et retour aux champs, et dans les cas de pannes et de maladies. On peut parfois utiliser le tracteur pendant la saison sèche pour transporter des marchandises ou pomper l'eau mais cette aide peut être illusoire, car souvent les coûts réels excèdent les gains. Certains tracteurs assez simples ont moins de pièces mobiles, source de pannes et sont plus économiques à l'emploi; ils se fabriquent dans deux ou trois pays en voie de développement et peuvent contribuer à rendre viable l'agriculture mécanisée.

### *Animaux*

L'envol des prix de l'essence, les difficultés d'approvisionnement et la perspective du tarissement des ressources pétrolières dans quelques décennies amènent certains pays à regarder de plus près les avantages inhérents à l'emploi des animaux pour les labours et d'autres opérations agricoles. Dans les villages ujamaa, en Tanzanie, par exemple, le gouvernement encourage l'emploi des bœufs de préférence aux tracteurs.

En Sierra Leone, un projet de culture mécanique du riz complet a été abandonné à cause des pannes et des frais qu'il occasionnait. 25% du revenu espéré du produit de la vente partait en benzine, en pièces détachées et en autres coûts pour les machines.

Cependant, si certaines conditions sont réunies, l'agriculture mécanisée a bien sa place. Il faut néanmoins prendre garde d'éviter un trop grand saut, qui peut s'avérer néfaste pour l<sup>a</sup> production. Dans le meilleur des cas, les gens retournent à leurs

méthodes traditionnelles; au pire, comme je l'ai vu dans un village du nord du Ghana, ils peuvent être si conditionnés à l'idée de la mécanisation qu'ils ne sont même pas prêts à envisager une étape intermédiaire telle que l'emploi de la force animale.

Voici une remarque qui vient d'Amérique centrale: "Nous commençons à changer d'avis au sujet de l'urgence de la mécanisation chez nous. Avec le problème critique de la faim dans le monde et la pénurie fréquente de bonnes terres, nous pensons que l'agriculture intensive peut être la solution de l'avenir."

### ARBRES

Les anciens du village échangeaient des histoires d'autrefois.

"Quand j'étais jeune," racontait un grand-père, "les tiges de sorgho avaient au minimum cette hauteur." Il indiquait deux fois sa taille. "Maintenant, je peux voir par-dessus les épis." Et il hochait tristement la tête.

"Nous aimions nous baigner dans ce torrent quand nous étions petits", ajoutait un autre vieux avec nostalgie. "Maintenant, il est aussi sec qu'un vieil os la moitié de l'année et il roule des eaux beaucoup trop rapides pendant la saison des pluies. Il n'était jamais comme ça."

"On dirait que quelqu'un a jeté une malédiction sur nous", remarqua un homme à barbe grise, d'une voix douce, "car même les puits sont à sec six mois sur douze maintenant."

Ils me firent une place sur le tronc où ils étaient assis. La conversation partit sur la chasse et j'écoutai de merveilleuses histoires. "Mais maintenant", ajoutèrent les villageois à mon intention, "Il n'y a plus de forêts des kilomètres à la ronde."

"Quand est-ce qu'on a coupé les arbres?" ai-je demandé. "Tout le temps, Mais après la construction de la route qui la traverse, j'ai vraiment remarqué que la forêt disparaissait rapidement. L'immigration s'est accrue et tous les nouveaux voulaient des terres à cultiver."

"Quand était-ce?" ai-je voulu savoir.

Us réfléchirent. Puis l'aîné prit la parole: "Je me souviens: ils Construisaient la route quand je me suis marié. J'étais jeune homme à cette époque."

D'un certain point de vue, les anciens avaient raison de déplorer

la disparition du bon vieux temps, l'époque antérieure au déboisement dû à la pression démographique, avant que le sol durcisse et que la pluie ruisselle en emportant l'humus et en provoquant les inondations; avant que les plantes cultivées se rabougrissent sous l'effet de l'érosion et de la sécheresse, et que les puits et la rivière tarissent parce que l'eau ne pénètre plus en profondeur mais coule à la surface jusqu'à la mer.

Les arbres, l'eau, les récoltes, la nourriture, la santé... Le lien qui les unit est bien réel. La conversation aurait pu continuer. Si les femmes de ces anciens avaient été présentes, elles auraient pu se plaindre des longs, longs trajets qu'elles devaient faire pour se procurer le bois pour le feu, et, durant la saison sèche, aller chercher de l'eau. Les garçons auraient parlé de la difficulté de trouver des pâturages et de l'eau de bonne qualité pour le bétail qu'ils gardaient. Dans d'autres régions, ils auraient pu se lamenter sur le déboisement total qui s'opérait à des fins commerciales.

Notre bien-être dépend tellement des arbres-et ils ont été détruits en si grand nombre.

### *Reboiser*

Une organisation chrétienne soudanaise travaille en étroite collaboration avec le gouvernement dans un projet intéressant de reboisement dans la partie desséchée du pays, au nord. L'avance progressive du désert sur les terres fertiles est contrôlée à certains endroits grâce à des ceintures d'algarobas et d'eucalyptus larges de 50 mètres. Les graines d'algarobas ou mesquites (*prosopsis spp.*) sont répandues par les chèvres et germent les années où se produisent quelques précipitations. Ainsi, de temps en temps se produit une régénération naturelle au-delà des ceintures d'arbres plantées par l'homme.

En Haïti, plusieurs Eglises et missions ont des projets de reboisement dans diverses parties de l'île. Dans une région, l<sup>a</sup> police a si bien saisi l'idée qu'elle protège les jeunes plants et passe un jour par semaine à planter elle-même des arbres. Il y a quelque chose de passionnant dans ce projet, car les habitants et les conseils communaux achètent chaque année la totalité des 5,000 arbres qu<sup>e</sup> l'équipe et son directeur arrivent à faire pousser. Ils indiquent qu<sup>e</sup> 90% de leurs plantations survivent.

Une autre Eglise possède une "coopérative d'arbres" dont le<sup>s</sup>

membres tirent un revenu bien nécessaire durant les années qui précèdent la maturité des plants. Il s'agit d'une sorte d'avance sur la valeur que prendra chaque arbre au bout de vingt ans.

### *Arboriculture*

L'arboriculture consiste à faire pousser des arbres qui produisent de la nourriture pour les hommes et les animaux, ainsi que de la matière première. Elle se pratique surtout dans des régions de cultures marginales, telles que les terres sèches, les montagnes et les pentes rocheuses. Moins de 10% de la superficie mondiale est utilisée actuellement pour la production alimentaire, nous dit-on, et "avec l'aide de l'arboriculture, les trois quarts de la terre au moins pourraient fournir non seulement de la nourriture, mais des vêtements, du combustible, des maisons et autres produits de base-tout cela grâce aux arbres."<sup>6</sup>

Dans le monde non-industrialisé, beaucoup de peuples montrent une grande sagesse en utilisant les arbres indigènes pour l'alimentation et le fourrage. Ceux-ci peuvent en effet fournir des fruits et différentes sortes d'oléagineux aussi riches en protéines que la viande et le poisson; d'autres donnent des céréales, des huiles végétales et du sucre; d'autres encore ont des feuilles et des bourgeons qui en font des légumes délicieux. Ainsi, l'algaroba cité plus haut produit une sorte de haricot comestible qui fournit, dit-on, une nourriture humaine ou animale excellente après avoir été réduit en farine.

Le recours à la forêt pour les besoins alimentaires des hommes et des animaux ne constitue nullement un pas en arrière: c'est une manière sage de gérer les ressources données par Dieu.

### LES PRETS

"L'homme fait bien de compatir et de prêter: il gérera ses affaires selon le droit." Psaume 112:5

A la fin de leur scolarité, plusieurs jeunes qui n'avaient pas trouvé d'emploi signèrent un contrat selon lequel ils s'engageaient à passer une année chez des paysans expérimentés. L'idée de base

<sup>6</sup> J-Sholto Douglas et Robert A. de J. Hart "Forest Farming", Watkins, Londres et Oulverton, 1976, révisé en 1980.

consistait à leur permettre d'apprendre de nouvelles méthodes d'agriculture qu'ils pourraient mettre en pratique par la suite.

"Vous vous bornez à repousser le problème d'une année", dit un de leurs anciens maîtres. "Qu'est-ce qui vous permet de croire qu'après leur apprentissage, ils vont se mettre à l'agriculture, s'ils ne l'ont pas fait après l'école primaire?"

Cette critique aurait été pertinente s'il n'avait pas existé de prêts disponibles qui permettent aux apprentis de se procurer le matériel nécessaire pour pouvoir pratiquer les méthodes apprises.

Par manque de capitaux, de nombreuses personnes bien formées n'appliquent pas leurs nouveaux talents. Beaucoup d'innovations nécessitent une certaine somme avant de pouvoir être pratiquées. La possibilité d'obtenir un crédit par opposition à la politique qui consiste à tout donner amène à une plus grande estime de soi et à un meilleur usage de l'argent.

Dans un programme de crédit, le capital ou les marchandises prêtés sont remboursés en général par une série d'acomptes au bout de certains délais convenus. Ainsi, l'argent peut être réutilisé sans fin. C'est pourquoi on donne aussi à ce système le nom de "fonds de prêts tournant".

#### *Application pratique*

Certains responsables chrétiens mettent en question la pertinence de cette politique de prêts. Ils se souviennent d'incapacités de payer, de jalousies, de malentendus et de relations brisées qui ont conduit trop souvent à des défaites spirituelles. Si l'on n'y prend pas garde, tous ces problèmes, et bien d'autres, peuvent surgir facilement. Mais on peut les éviter. Voici quelques idées fondées sur l'expérience de plusieurs personnes qui ont pratiqué ces prêts agricoles en Afrique pendant des années.

1. *Des prêts spécifiques.* Les prêts devraient être accordés pour des objectifs précis. Dans le programme de "Taith and Farm", la plupart des crédits accordés devaient permettre aux paysans de passer de la houe à la traction animale. Ils pouvaient ainsi se payer les deux bœufs et la charrue dont ils avaient besoin.

Nous rendons un mauvais service aux paysans si nous mettons de l'argent à leur disposition sans avoir étudié au préalable avec soin quelle augmentation de production l'amélioration proposée peut leur procurer. Un prêt n'est pas

toujours la meilleure manière d'aider un paysan si celui-ci n'est pas raisonnablement sûr d'augmenter ses rendements afin de subvenir aux besoins de la famille, avec un surplus suffisant pour pouvoir rembourser dans les délais.

2. *Des prêts en nature et non en argent liquide.* "A peine avait-il reçu son prêt que l'argent disparut; la famille exerçait sur lui des pressions auxquelles il ne pouvait simplement pas résister." Dans des civilisations qui pratiquent la solidarité, il est difficile de dire non quand des membres de la famille plus âgés réclament une partie du prêt. Nombreuses sont les tentations d'utiliser à d'autres fins les crédits octroyés sous forme d'argent liquide. Quand il est possible de fournir le matériel même - une charrue, du grillage pour le poulailler, de l'engrais, des pièces détachées ou des semences - le danger diminue. Cette façon de procéder peut aussi rendre service au bénéficiaire, qui pourrait avoir de la peine à se procurer ces produits.
3. *La confiance.* Il est important que l'organisation prêteuse ne soit pas seule à témoigner de la confiance au paysan. Autrement dit, sauf exception ne prêtez pas toute la somme. Encouragez la participation locale afin que d'autres personnes prêtent aussi une partie des fonds.  
De même, il ne faudrait pas conclure d'arrangement avant que le bénéficiaire du prêt ait trouvé plusieurs amis qui le cautionnent. Cela veut dire qu'ils promettent entre eux de payer la dette s'il ne peut pas s'en acquitter parce qu'il a été malhonnête. A ce système s'ajoute un avantage supplémentaire: souvent, des membres de l'Eglise sont impliqués, si bien que le paysan reçoit plus de soutien et d'encouragement.
4. *Les intérêts.* Prélevez des intérêts, même s'ils sont moins élevés que ceux de la banque. Avec l'inflation, c'est une démarche de simple bon sens et non pas de l'usure. Cela aura aussi une certaine valeur pédagogique qui montrera bien que l'argent est cher! De plus, cela encouragera les fermiers à payer avant l'expiration des délais, quand ils le pourront; ces intérêts enrichissent un peu le Fonds et montrent aux banques ce qui peut être fait dans une telle situation. On ne peut pas attendre d'elles qu'elles fassent crédit gratuitement. Dans

certains pays, les banques ou le gouvernement sont disposés à étendre leur service de prêt aux petits paysans, par le biais de projets organisés par des Eglises ou des communautés.

5. *La formation.* Ne prêtez qu'à ceux qui ont terminé une formation ou ont acquis des compétences d'une autre manière, et qui sont capables d'employer et de rembourser

l'argent. Pour aider le bénéficiaire, il est bon de lier directement un projet de crédit à un programme de formation.

Ainsi, on a l'occasion de mieux connaître les candidats et de les estimer plus près de leur juste valeur. De même, l'administrateur responsable des prêts évite d'être submergé

par une foule de demandes qui devraient toutes être prises en considération. En effet, une première élimination s'est faite au moment où les candidats à la formation ont été sélectionnés.

6. *Sélection et administration.* Parfois, des paysans qui se sont vu refuser des prêts le prennent très mal. De temps en temps des menaces sont proférées, et des gens haut placés peuvent faire pression sur les responsables de la sélection. C'est pourquoi ce choix devrait toujours être opéré par un groupe d'anciens et jamais par une seule personne.

Le Fonds de prêts tournants devrait être administré par un comité composé de représentants des paysans. Il faudrait qu'ils se connaissent bien et sachent choisir les candidats de moindre risque.

Le mouvement de l'Union du crédit encourage la mise sur pied de clubs d'épargne; l'ensemble des économies réalisées par leurs membres permet de faire crédit à certains d'entre eux. Ce système a le grand avantage de ne pas faire appel à des capitaux extérieurs puisque le club prête l'argent de ses membres; ainsi, les futurs bénéficiaires sont choisis avec le plus grand soin. Théoriquement, il faut habiter dans une certaine région géographique bien délimitée pour faire partie du club, où tout le monde se connaît. Cela contribue « promouvoir une utilisation responsable du crédit.

Une mauvaise comptabilité cause l'échec de nombreux prêts. Quand il y a des erreurs dans ce domaine, les personnes concernées peuvent se fâcher, ne plus savoir où elles en sont et perdre confiance.

7. *Remboursement.* Un groupe de huit ou neuf familles formait une petite communauté chrétienne dans une région musulmane. La plupart avaient reçu des prêts, et tout naturellement, ils se réunissaient dans l'église pour recevoir et compter l'argent remboursé. Cette rencontre se transforma en célébration chrétienne; ils avaient pu payer leurs dettes grâce à une bonne récolte, et tous, hommes et femmes, louaient Dieu pour sa fidélité, qui leur avait permis d'être fidèles eux-mêmes. Emu, un débiteur récalcitrant se détacha du groupe pour aller ajouter son argent à la pile posée sur la table.

Le responsable du groupe, qui m'aidait à compter et à inscrire les rentrées, leva soudain la tête et sourit. "Nous avons assez d'argent pour faire un nouveau prêt", dit-il. "Nous allons pouvoir aider une autre famille."

Les deux derniers paysans encore endettés prirent conscience que d'autres personnes pourraient recevoir de l'aide dès qu'ils auraient remboursé leur part-mais pas avant-et cela les stimula: ils retournèrent dans leurs huttes, fouillèrent dans leurs affaires et retournèrent enfin à l'église avec la somme manquante.

Par opposition aux individualistes occidentaux, les peuples de nombreuses parties du monde pensent et agissent souvent collectivement. Quand on paie ses dettes ensemble, on peut s'encourager mutuellement dans la joie. Parfois, il nous faut organiser ces expériences.

Il est important de s'assurer que quelqu'un sera là pour récolter l'argent au bon moment. Avec des paysans, cela se fera par exemple à la vente de leur récolte. Si la visite est reportée à plus tard, l'argent est trop souvent utilisé à d'autres fins.

#### *Travail de suite*

Même si nous arrivons à appliquer toutes ces idées, le projet s'effondrera si un agent de développement ou un autre ami compétent ne visite pas les intéressés régulièrement. Il est essentiel de garder un contact suivi avec les paysans pour les aider à mettre en pratique les méthodes améliorées. Si nous leur rendons visite une seule fois par année pour leur rappeler l'échéance du remboursement, nous pouvons nous attendre à des échecs.

Dans un Fonds de prêts tournants en Haute-Volta, les remboursements se font avant les échéances. 135 paysans ont reçu des crédits, et grâce aux rentrées des acomptes, 30 nouveaux reçoivent à leur tour un prêt chaque année. Ce système fonctionne dans le cadre d'un projet de développement rural plus vaste dans une partie très aride du pays. Le directeur, originaire lui-même de Haute-Volta, explique ainsi les raisons de ce succès:

"C'est un projet délimité géographiquement", nous dit-il. "Le district est divisé en cinq parties, chacune avec un agent de développement et un représentant du comité des prêts. Ainsi, nous pouvons être sûrs que chaque paysan est visité régulièrement."

#### L'AIDE DANS DES SITUATIONS INSTABLES

Après une guerre civile, des exilés de retour au pays durent faire face à une grande misère. Des agences d'entraide, avec sagesse, mirent aussi bien de la semence que de la nourriture à leur disposition. Elles annoncèrent qu'après la récolte de maïs, la distribution de nourriture gratuite cesserait. Mais les paysans n'avaient pas envie de quitter la sécurité apparente de cette aide immédiate pour se lancer dans la production de leurs propres récoltes et dans l'incertitude relative qui lui était liée. Ils refusèrent de moissonner.

Pour passer de la mentalité d'assisté à une attitude autonome, il faut passer par une transition souvent lente et douloureuse. La distribution gratuite de produits de première nécessité qui sauvent des vies peut contribuer à créer une dépendance malsaine et amener certaines personnes à perdre l'estime d'elles-mêmes. Le système "nourriture-contre-travail" même peut faire baisser la production locale et les prix sur le marché et mettre ainsi les paysans en difficulté. Dans certaines circonstances, il peut être juste de nourrir les gens pendant qu'ils travaillent à des projets collectifs de développement, mais il existe un grand danger d'abus. Quand la seule motivation au changement consiste à se faire nourrir gratuitement-où même à recevoir de l'argent-quelque chose ne tourne pas rond.

Ceci dit, les peuples qui se trouvent dans des situations troublées: peuvent avoir un très grand besoin d'aide, même si la réaction

immédiate face au désastre-amener sur place et distribuer d'énormes quantités de nourriture-n'est pas toujours la plus sage, plus la situation est instable, plus il est difficile d'aider les gens à se débrouiller eux-mêmes. Pénurie de ravitaillement, manque de personnes disposées à prendre des décisions, désordres, insécurité et peur, tout cela s'ajoute aux difficultés.

"Et pourtant", écrit un agronome qui se trouve justement dans cette situation, "c'est en ce moment qu'on a le plus besoin de nous. L'agent de développement doit être en mesure de comprendre non seulement les craintes, mais les espoirs du peuple; il lui faut aussi plus de patience et d'esprit de décision que jamais auparavant."

Dans un autre pays très troublé, un pasteur africain disait à un coopérant: "Les chrétiens sont dispersés. L'Eglise n'a pas d'argent, la nourriture est insuffisante et il y a peu d'endroits où l'on puisse trouver du travail. Si vous pouvez encourager les paysans à reprendre leurs cultures et à pratiquer des améliorations, ce sera un pas en avant vers une reprise de la vie normale. Nous avons besoin de nourriture et d'argent pour poursuivre l'œuvre de Dieu."

Dans un troisième pays déchiré par la guerre, les salaires avaient augmenté de 300% à 400% en une année. Mais l'inflation avait grimpé encore plus haut, et des hommes et des femmes de plus en plus nombreux se remirent à cultiver de quoi se nourrir. Certains de ces nouveaux paysans sont des professionnels ouverts et désireux de recevoir de l'aide dans leurs tentatives d'appliquer des idées nouvelles.

#### *Tri des réalités*

Pendant les révolutions, les guerres civiles ou les catastrophes naturelles, la vie normale est complètement perturbée. Beaucoup de gens se voient obligés de réexaminer leurs priorités. La célébration de la fête de Noël est-elle une partie essentielle de la foi? L'avenir de l'Eglise dépend-il de cette ferme, de cet hôpital, de cette école, de ce journal mensuel? A quel moment sommes-nous appelés à dire avec Pierre et les apôtres: "Nous devons obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes"? (Actes 5:29) Dans de telles situations, de nombreux chrétiens s'aperçoivent la structure et l'organisation de l'Eglise perdent de leur importance au profit des réunions discrètes dans des cellules où ils

se retrouvent pour la communion fraternelle et l'enseignement biblique. De même, un programme de développement tend à devenir un mouvement plus qu'un projet organisé. Par exemple, les vulgarisateurs se mettent à penser davantage à aider leur prochain lors de leurs visites qu'à faire du "travail de suite" professionnel.

Il est trop facile de rester insensible aux aspirations de certains chefs politiques. Les chrétiens, qu'ils soient occidentaux ou citoyens du pays, peuvent se rendre coupables de travailler contre les autorités. Cet état de choses peut provenir du simple fait que nous ne sommes pas habitués au système politique en vigueur. Quelles que soient nos objections aux méthodes utilisées par le gouvernement, essayons au moins de comprendre les buts qu'il espère atteindre et de collaborer dans la mesure du possible.

Dans un pays africain de tendance marxiste-léniniste, il y eut un conflit entre les missionnaires étrangers et les responsables de l'Eglise. Les premiers refusaient de laisser le gouvernement utiliser des bâtiments vides comme écoles primaires; les chrétiens du pays n'étaient pas de cet avis.

"C'est un domaine où nous pouvons collaborer en citoyens loyaux", disaient-ils. "Il y a d'autres circonstances où nous devons refuser, où il nous faut choisir à qui nous voulons obéir: Dieu ou les hommes."

Une autre nation africaine vise à partager les ressources d'une manière plus équitable. Elle essaie d'avancer dans le sens de la justice sociale. Encouragée par une société missionnaire occidentale, une petite Eglise de ce pays va recevoir des capitaux importants de l'étranger pour permettre à un tout petit groupe de chrétiens de posséder et d'exploiter une ferme prospère. Ne nous étonnons pas si certains chrétiens se font taxer de réactionnaires capitalistes.

### THÈMES DE RÉFLEXION

1. Quel mal pouvons-nous faire si notre réponse à un problème n'apporte pas la solution juste à une situation donnée?
2. Quand nous avons à faire à des gens très pauvres, nous Comportons-nous vraiment en chrétiens en insistant sur le remboursement des prêts?
3. Faites une liste des aspects de votre vie chrétienne qui sont essentiels et de ceux que vous pourriez (ou devriez) abandonner en cas de nécessité. Puis faites la même démarche pour l'Eglise ou la communauté à laquelle vous appartenez.



## 8

### Responsables

Dans ce chapitre, nous parlerons de deux types de responsables. Tout d'abord, la personne qui travaille au niveau du village parmi les paysans. Sans ces hommes et ces femmes, le travail de développement n'existerait pas.

Nous examinerons ensuite le rôle du directeur des projets et de son équipe s'il en a une.

#### AGENTS DE DEVELOPPEMENT DANS LES VILLAGES

Dieu a choisi des hommes et des femmes avec des dons différents dans son Eglise, Corps du Christ (1 Corinthiens 12:27-28). Parmi eux, les "aides", ceux qui ont à la fois la disposition et le temps de servir les autres. On peut les rapprocher des "diacres" évoqués au chapitre 6 du livre des Actes et chargés de s'occuper plus particulièrement des besoins sociaux et matériels. Ils avaient été choisis pour leur honnêteté, leur spiritualité et leur sagesse. Les textes bibliques nous font connaître deux d'entre eux, Etienne et Philippe, et nous montrent à quel point ils pratiquaient leurs dons

spirituels en plus des tâches sociales qui leur étaient dévolues. Il n'était pas question de séparer le matériel et le spirituel.

J'aime à penser que l'agent de développement dans les villages est un homme ou une femme revêtu de ce don; je le vois comme un "diacre" (ou serviteur) mis à part par l'Eglise pour un ministère spécifique qui s'intègre à son témoignage global. En formant ces personnes et en recourant à elles, nous sommes en mesure de mobiliser un vaste potentiel parfois à peine touché dans l'Eglise.

### *Animateurs*

Ce terme décrit bien la tâche dont il est question ici: encourager à l'action, aider des aptitudes endormies à se manifester. Dans certains pays anglophones, les animateurs s'appellent des "motivators". Ailleurs, on les nomme vulgarisateurs, agents de développement ou collaborateurs du Service d'animation rurale.

Dans la plupart des cas, ces animateurs sont des villageois, en général des paysans, chrétiens engagés, qui veulent servir les autres. Il est souhaitable que leur famille et leur exploitation donnent le bon exemple. Ils doivent être ouverts aux idées nouvelles et disposés à l'expérimenter. Après avoir été choisis, une formation leur sera donnée souvent dans des cours de brève durée (voir chapitre 4). Beaucoup d'entre eux n'auront pas reçu d'instruction formelle. L'important, c'est qu'ils sachent lire et écrire dans leur propre langue.

L'un de ces animateurs s'appelait Yeshua. Il vivait dans un village situé sur la pente d'un plateau nigérian. C'était un homme doux, d'un certain âge, qui ne parlait jamais de ses réussites. Nous le considérions simplement comme l'un des représentants locaux bénévoles du programme "Faith and Farm"-un parmi une centaine d'autres. Chacun d'eux était un paysan indépendant doublé d'un évangéliste et chargé d'une triple tâche:

1. Essayer d'aider ses voisins dans un esprit chrétien authentique dans leurs besoins spirituels, agricoles (par exemple, 1<sup>e</sup> contrôle des parasites), ou autres.
2. Demander l'assistance de l'équipe centrale pour les difficultés auxquelles il n'arriverait pas à faire face.
3. Faire le lien entre l'équipe "Faith and Farm" et la population: transmettre à l'équipe les besoins et les attentes des paysans, et réciproquement partager avec eux des idées et des

informations venant des responsables. Certains recouraient avec succès à des supports visuels simples pour parvenir à leur but: panneaux, diagrammes, fiches techniques et flanélographe.

De plus, la plupart des animateurs avaient des stocks de produits à vendre: graines de légumes, pesticides, pièces de charrue, treillis pour les poulaillers, etc.

Yeshua travaillait dans un district difficile. Les régions montagneuses n'étaient pas fertiles, mais une proportion importante de la population préférait y vivre. Depuis quelques dizaines d'années, le gouvernement tentait en vain de les persuader de descendre s'installer dans les plaines, plus riches et plus favorables à l'agriculture.

Un jour, nous découvrîmes tout à fait par hasard qu'il se produisait enfin une migration importante des collines vers les plaines. Nous apprîmes de la bouche d'un magistrat que le revirement de la population montagnarde était dû à Yeshua. Ils avaient pris confiance en lui et avaient fini par suivre ses conseils.

En Papouasie, Nouvelle Guinée, les animateurs sont formés pendant dix mois avant de partir vivre dans des villages choisis par l'Eglise au service de laquelle ils travaillent. Plusieurs d'entre eux ont découvert qu'il leur suffit de travailler deux ou trois jours par semaine dans leur exploitation pour subvenir à leurs besoins. Ils passent le reste de leur temps à aider les autres. Dans d'autres parties du monde, au contraire, les animateurs ont très peu de temps au service d'autrui, car il est si difficile de produire assez de nourriture pour la famille qu'il ne leur reste aucun loisir. Dans certains programmes, les chrétiens apprécient tellement l'aide de l'animateur, qu'ils travaillent dans ses champs à sa place pour lui donner plus de temps.

### *Le choix des animateurs*

Si les paysans des collines, malgré leur isolement et leur esprit conservateur relatifs, ont suivi les conseils de Yeshua, c'est en Partie parce qu'ils avaient participé à son élection. Il est important de ne pas imposer à une communauté la personne qui sera leur représentant effectif. Au Soudan, deux collaborateurs chrétiens au développement voyaient dans ce principe un élément de réussite. Après avoir beaucoup prié et discuté, on décida de

demander plutôt aux chefs de village qu'à l'Eglise d'organiser le choix des animateurs. Dans ces circonstances, cela semblait être la démarche juste pour cette région. Il est intéressant de constater que la plupart des animateurs choisis, et certainement les meilleurs d'entre eux, se trouvaient être des responsables laïques dans l'Eglise. Quand on leur offrit un modeste pourcentage sur la vente des outils, des semences et des matériaux agricoles, comme c'était l'usage dans certains autres programmes, ils refusèrent: les gens sont pauvres, expliquèrent-ils, et si les animateurs qu'ils avaient choisis faisaient un bénéfice sur leur dos, ce serait mal compris.

Ailleurs, les agents de développement dans les villages sont choisis par les Eglises locales. Certains ont déjà des responsabilités en tant que laïcs; ils reconnaissent que leur témoignage s'élargira avec la formation qu'ils recevront pour aider leurs voisins dans la pratique. Ainsi, une Eglise nigérienne envoya des paysans évangélistes comme missionnaires indépendants dans une région musulmane éloignée de ce pays. Après leur installation, ils envoyèrent un message formulé en ces termes:

"Nous vous prions d'étendre le programme de développement rural à ce champ de mission: ici, les habitants ont besoin d'une aide pratique, et nous voulons montrer que la foi chrétienne va plus loin qu'une simple prédication. Nous aimerions être formés comme animateurs."

#### *Salariés ou bénévoles?*

En Ouganda, un évêque se plaignait: "Nous avons commencé notre œuvre de développement avec du personnel salarié du Service rural chrétien. A cette époque, les sociétés de financement étrangères étaient heureuses de les payer. Maintenant, elles n'envoient plus d'argent et l'Eglise ne peut pas se permettre d'employer ces collaborateurs."

Quand on commence à employer du personnel salarié, il est très difficile de sortir de ce système. L'extension de l'œuvre se met ainsi à dépendre du nombre de salaires qu'elle peut payer. Heureux le responsable d'une Eglise qui a une tradition de bénévolat! La pénurie financière n'empêchera plus son expansion-

Un médecin missionnaire en Ethiopie réfléchissait ainsi: "Je me demande parfois s'il est vraiment possible d'entretenir une relation spirituelle profonde et durable avec quelqu'un qu'on paie."

Les animateurs non payés, il est vrai, sont souvent limités par leur manque de formation et les contraintes qui pèsent sur leur temps. Mais souvent, ils contribuent plus au développement d'une région que les salariés. En voici les raisons:

Premièrement, s'ils sont d'accord de travailler sans récompense matérielle, ils sont forcément très motivés eux-mêmes. Ils sont donc plus susceptibles de savoir inspirer et aider autrui.

Deuxièmement, ces travailleurs bénévoles ont en général leur ferme et leur jardin potager pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs familles. Ainsi, ils ne perdent jamais contact avec ceux qui pratiquent les mêmes activités. Ils ont les pieds sur terre. Par conséquent, les idées qu'ils partagent pour améliorer quelque chose sont toujours pratiques et appropriées.

Troisièmement, comme ce sont des volontaires, on ne peut pas si facilement leur donner *l'ordre* de propager de nouvelles idées. On peut le leur *demander* et ils ont tout à fait le droit de refuser, puisque nous ne sommes pas leurs patrons. On peut seulement espérer qu'ils soient d'accord; il faudra qu'ils soient convaincus que l'innovation en question vaudra la peine que les paysans courent le risque inhérent à toute tentative nouvelle.

Quatrièmement, quand les gens apprennent que les animateurs ne sont pas payés, leur influence peut être plus grande que celle des collaborateurs salariés. (Parfois les paysans pensent: "Il me parle de cette façon parce qu'il est payé pour le faire.")

Un animateur ouest africain aida une famille animiste à maîtriser une invasion de termites qui détruisait leur maison et menaçait de briser leur ménage. Ils lui demandèrent: "Pourquoi prends-tu tout ce temps avec nous? Nous ne sommes pas chrétiens et tu ne tires pas vraiment de bénéfice de ton travail."

Le collaborateur expliqua qu'il suivait l'exemple de son Maître: "Le Seigneur Jésus-Christ aidait toutes sortes de gens et ne se faisait pas payer."

La famille fut si impressionnée qu'elle ne se borna pas à suivre ses conseils techniques mais posa des questions sur la foi chrétienne et finit par se convertir.

Le principe du volontariat n'est pas nouveau. Il fait partie de la solidarité et du soutien mutuel que l'Occident a besoin de Rapprendre à l'école des pays du Tiers-Monde. Les Haoussa, au Nigeria, emploient l'expression "aikin gayya" -travailler ensemble.

Quand il y a un grand travail à faire, beaucoup de familles viendront donner un coup de main. A leur tour, elles recevront de l'aide quand elles en auront besoin.

Il existe pourtant des régions où il devient de plus en plus difficile de trouver des hommes et des femmes disposés à servir sans salaire. Dans certaines parties du Nigeria, les autorités scolaires offrent des postes rétribués pour enseigner la religion dans les écoles primaires. Un grand nombre de ceux qui sont attirés par cette tâche valable et exigeante sont d'anciens animateurs bénévoles. Cela signifie souvent qu'ils n'ont plus le temps d'accomplir leur service de volontaires.

#### LES RESPONSABLES DES PROJETS

##### *"Dynamique du provisoire"*

Un groupe de responsables d'Eglise qui préparait un projet de développement m'a invité. Nous avons discuté des objectifs et de la forme que prendrait le travail. Puis nous avons passé aux questions relatives au personnel. Nous sommes tombés d'accord sur le fait qu'un expatrié expérimenté était probablement nécessaire pour faire démarrer le programme. Puis j'ai parlé de la formation à donner à un responsable local qui prendrait sa place. La plupart des personnes présentes ont acquiescé. Mais un homme était d'un autre avis; il soutenait le projet à fond, mais il mettait en question la nécessité de former un remplaçant africain. Alors que nous commençons tous à insister sur l'importance des responsables locaux, il a levé la main pour nous faire taire.

"Je suis conscient de cela", a-t-il dit, "Mais ce programme doit-il continuer éternellement *en tant que tel*? Ou devrions-nous viser une réalité d'un autre ordre, un *mouvement* intérieur? Dans cinq ou dix ans, aurons-nous encore besoin d'une structure exigeant un directeur?"

Nous pensons trop facilement que tout programme de développement doit avoir un directeur. Trop souvent, un expatrié fait démarrer un projet, peut-être parallèlement à d'autres tâches. Il met en place le type d'organisation qui nécessite administrateur avec un secrétariat si le projet doit se poursuivre. Il a ainsi introduit un système qui lui convient bien, parce qu'il provient de sa propre culture orientée vers l'argent. Mais il se peut

fort bien que pour l'Eglise locale ce ne soit pas la voie la plus saine.

Après le départ des coopérants étrangers, un nombre inquiétant de projets de développement se trouvent dans des difficultés graves souvent liées à la direction et aux finances. Demandons-nous où nous faisons fausse route. Est-ce une simple question de patience et de formation, ou sommes-nous coupables d'avoir mis en place un système inapproprié à ce lieu ou à ce temps?

Bien que j'emploie le mot d'"expatrié", un "national" bien intentionné peut facilement tomber dans les mêmes pièges, surtout s'il a reçu une éducation à l'européenne. La structure importée pourrait fort bien obliger l'Eglise à trouver et à payer des hommes et des femmes qualifiés dans le domaine de l'organisation et de l'administration; or, c'est ce genre de formation qui manque le plus.

Avant de se glisser dans un tel moule, il est important de se demander si un directeur est vraiment indispensable. Supposons que le programme vise à élargir le témoignage de l'Eglise. Nous voulons montrer que notre Seigneur s'intéresse à l'expérience humaine tout entière, et enseigner que l'homme est appelé à bien gérer les dons de Dieu et qu'il est responsable de son prochain.

Pour parvenir à cet objectif, un bureau et tout une équipe avec un directeur n'est pas toujours nécessaire. En principe, l'enseignement et la prédication devraient suffire. Pourtant, pratiquement, il faudra cependant accorder une place à la formation pendant les premières années.

Quand le programme de développement, au lieu d'être un "projet", est un "mouvement", il aura plus de chances de continuer avec le minimum de direction structurée. Il est vrai qu'il aura besoin d'être stimulé et qu'un enseignement sera nécessaire. Des programmes tels que ceux de l'Education théologique décentralisée (voir chapitre 5) peuvent jouer ici un rôle primordial. Une fois qu'un mouvement rural de ce genre s'est emparé de l'imagination des chrétiens, il peut souvent se poursuivre sur les lieux même de l'action, dans les villages, avec des responsables locaux, sans directeur ni organisation centrale.

Ce n'est qu'après avoir étudié sérieusement les alternatives pour parvenir à nos buts que nous sommes en mesure de décider de la nomination d'un directeur et-si nécessaire-d'une équipe pour collaborer avec lui. Si la nature même du projet l'exige, nous

devons alors décider si sa présence devra être permanente ou limitée à quelques années.

Il est facile de démarrer quelque chose de neuf. Mais il faut vraiment la grâce de Dieu et beaucoup de sagesse pour discerner quand l'heure est venue de s'arrêter ou peut-être de changer de direction.

#### *Responsabilité chrétienne*

Un missionnaire s'occupait d'un excellent projet avec l'aide d'un collaborateur africain: il s'agissait entre autres de faire des forages et d'installer des pompes manuelles. De nombreux villages recevaient de l'eau de bonne qualité pour la première fois et beaucoup d'autres la demandaient. Mais les deux collègues étaient submergés de travail; il fallait s'occuper d'un poulailler, d'un plan de mécanisation et il y avait énormément de visites à faire. Soudain, l'Africain fut obligé de partir sans qu'il y fut pour rien. Le missionnaire ne put tout simplement pas faire face à l'ensemble des tâches tout seul.

Quand un jeune expatrié passa par là à la recherche d'un travail, il sembla être l'envoyé de Dieu. Il traversait l'Afrique et désirait mettre en pratique ses qualifications d'ingénieur pendant une année environ. Il n'y avait qu'un seul inconvénient: ce n'était pas un chrétien engagé. Mais le missionnaire avait un tel besoin d'aide qu'il le prit avec lui.

Au bout de quelques mois durant lesquels sa collaboration s'avéra précieuse, l'expatrié fut expulsé de son appartement en ville. Il avait eu des problèmes avec son propriétaire. Il se trouvait dans la rue; aussi le missionnaire lui permit-il d'utiliser la maison réservée aux hôtes de l'Eglise dans l'ensemble de ses bâtiments. L'ingénieur emménagea avec une fille du village.

Les chrétiens ne savaient plus où ils en étaient. Ils n'avaient pas manqué de remarquer le genre de vie du jeune homme bien avant qu'il ne vienne habiter sur place. Mais maintenant, le missionnaire paraissait justifier sa conduite. Il semblait exister deux niveaux d'exigence: l'un suivait l'enseignement de la Bible et de l'Eglise, l'autre s'appliquait à personnes engagées dans le développement social et économique et suivait les modèles proposés dans le monde. L'idée d'intégrer le projet au témoignage rendu par l'Eglise à la personne tout entière se volatilisa purement et

simplement. Il s'agissait dorénavant plutôt d'un à-côté philanthro-pique.

Certains non croyants qui travaillent dans des programmes en relation avec l'Eglise deviennent vraiment chrétiens, et nous en remercions Dieu. Mais quand des personnes qui ne sont pas engagées dans la foi parviennent à des postes à responsabilités dans le travail élargi de l'Eglise, je vois aussi le mal et les désaccords qui en résultent si souvent. Je suis convaincu que nous ne devrions recourir qu'à ceux qui peuvent partager pleinement le témoignage de l'Eglise. Ne disons pas: "Il s'agit d'un travail laïque, il nous faut un technicien" ou "c'est un travail chrétien, cherchons donc un croyant." Nous devons peut-être attendre d'avoir trouvé un technicien chrétien.

#### *Trouver les responsables*

Un spécialiste hautement qualifié se vit confier un programme de développement. Il était jeune et voulait avancer sur le plan professionnel. Au lieu de pouvoir suivre ses intérêts personnels, il fut obligé de consacrer son intelligence et son énergie à organiser divers petits projets non spécifiques, dispersés à travers le district. Sa frustration ne cessa d'augmenter et de nombreuses personnes associées à ce travail en souffrirent. Il finit par partir.

Une grande partie du travail de développement rural qui se fait dans les Eglises nécessite autant de généralistes que de spécialistes. On a souvent besoin de quelqu'un qui puisse mettre la main à la pâte dans de nombreux secteurs de la vie rurale, et qui sache aussi où il peut obtenir de l'aide spécialisée en cas de nécessité. Cette assistance peut provenir de l'intérieur de l'Eglise; mais il faudra peut-être s'adresser au gouvernement, à l'université ou à des entreprises privées.

C'est au moment où des besoins particuliers ont été identifiés et où les gens veulent de l'aide pour s'attaquer au problème que les spécialistes sont les plus utiles. Au Bénin, par exemple, une Eglise reçut cette demande: "S'il vous plaît, aidez-nous. Les puits de nos villages sont à sec six mois par an." L'Eglise commença par faire une estimation de la situation, puis chercha un ingénieur compétent dans ce domaine. Il fallait un spécialiste.

Quand il est souhaitable et possible d'avoir une équipe, certains membres peuvent être des spécialistes, comme nous l'avons vu au

chapitre 6. Mais il arrive plus souvent que le chef du projet et sa femme soient seuls, et ils devront s'adapter à toutes sortes de situations.

Nous avons déjà parlé de la formation des leaders pour la préparation à des postes de direction. Nous avons pensé en particulier aux méthodes alternatives et aux cours de brève durée organisés à intervalles réguliers. Avant de confier une responsabilité à quelqu'un, il est essentiel qu'il acquière une certaine expérience sur le terrain, même s'il a reçu une bonne formation théorique. Certains excellents responsables se sont formés presque entièrement dans la pratique, surtout dans des projets à long terme. Mais dans ce cas, il est encore plus important qu'ils aillent voir d'autres projets ailleurs et les étudient de façon prolongée afin d'élargir leur horizon.

#### LE RECOURS AUX EXPATRIÉS

De nombreux projets démarrent sous une direction étrangère. D'autres ont des directeurs nationaux et une équipe qui peut comprendre un ou plusieurs expatriés. Certains d'entre eux sont des missionnaires à long terme. D'autres sont des volontaires qui viennent, au départ, pour un service plus court.

##### *Former les expatriés*

J'aimerais insister, une fois de plus, sur la nécessité d'une préparation adéquate des collaborateurs dans le pays qu'ils espèrent servir. Un missionnaire agriculteur se rendit en Afrique occidentale. Il avait fait toute sa formation en Angleterre et avait acquis son expérience dans ce pays. Son orientation sur place se borna à une visite de quelques jours pour étudier un programme de développement rural en cours. Puis il fut envoyé dans une autre partie du pays où on lui demanda de commencer un projet agricole dans un grand district de l'Eglise. Il pataugea. Nous découvrîmes trop tard pour y remédier qu'il avait accumulé les bévues. C'était à vous briser le cœur. La population avait mis ses espoirs en lui, puis avait été déçue. Les relations humaines en souffrirent. Après ces échecs accumulés, le missionnaire faillit s'effondrer sur le plan spirituel et émotionnel. Il finit par rentrer dans son pays. Mais le mal était fait. Les Africains avaient été atteints tout autant que lui

Dans cette région, l'idée de s'aider soi-même, d'apprendre à bien gérer les ressources de Dieu et à être de bons voisins est rejetée jusqu'à aujourd'hui.

Dans les pays industrialisés, les hommes et les femmes se spécialisent dans des domaines toujours plus restreints. Cela ne les rend pas automatiquement utiles dans le Tiers-Monde. Comme le disait quelqu'un au Bangladesh:

"Notre tâche consiste plus à aider un peu les gens dans de nombreux aspects différents de leur vie qu'à leur apporter une grande assistance dans un seul domaine."

C'est pourquoi ces spécialistes expatriés ont besoin d'être recyclés. Au-delà de l'information sur le pays, qui comprendra l'étude de la langue, de la culture, de l'alimentation et des habitudes du peuple, de la géographie locale et de l'agriculture, il leur faudra probablement acquérir de nouveaux savoir-faire, souvent beaucoup plus généreux.

Les responsables des Eglises ont ici une double responsabilité: d'abord, envers la population qui attend peut-être de l'aide et qui devra attendre encore; ensuite, envers l'étranger pour qui ils organiseront les mois de préparation nécessaire. Même au moment où il se rendra enfin sur place pour travailler, les responsables pourront préparer le terrain. Par exemple, peut-être les habitants ont-ils placé de grands espoirs dans cet expatrié qu'ils ont attendu si longtemps. Il faudra alors leur expliquer pourquoi le nouveau venu pose des quantités de questions et pourquoi, en dépit de son instruction, il désire se mettre à l'école des gens qui pensaient recevoir de lui un enseignement.

La meilleure méthode pour former des expatriés n'est pas très différente de celle qu'on utilise pour les "nationaux": ils vivront et travailleront pendant quelques mois avec des responsables expérimentés, en principe originaires du pays. Je connais une ou deux Eglises africaines qui sont même parvenues à former des Personnes appelées à travailler ensuite dans des pays voisins. Elles considèrent ce service comme une conséquence naturelle de leur appartenance au Corps du Christ.

L'idée de donner ce rôle de formateurs aux responsables nationaux est importante. Beaucoup de "jeunes Eglises" croient que l'Occident a encore quelque chose à apporter au Tiers-Monde. Les demandes de coopérants affluent. Mais, de plus en plus, elles

spécifient de quel genre de personne elles ont besoin, et c'est très bien ainsi. Il ou elle doit avoir de l'expérience, en général dans un pays en voie de développement. On peut faire appel à des expatriés pour commencer un nouveau projet de développement rural pour l'Eglise. Un étranger dont l'expérience se bornerait aux frontières de son propre pays ne pourrait pas se charger d'un tel travail.

Une question se pose alors: comment les expatriés acquerront-ils l'expérience nécessaire? Il n'existe qu'une seule voie: qu'ils aillent se préparer sans honte auprès de leurs frères dans le pays où ils sont envoyés. Je les supplie de ne jamais se gêner de poser des questions et d'accepter des conseils de leurs collègues indigènes et de se faire un point d'honneur de discuter leurs idées avec eux.

Il n'y a pas si longtemps que je faisais partie de ceux qui disaient: "C'est vraiment terrible! Nous employons les pays en développement comme écoles de perfectionnement pour jeunes Blancs!"

Nous ne souhaitons pas enlever des postes de travail aux habitants des pays les moins riches, mais il faut être réaliste. Si des projets de développement en rapport avec les Eglises ont besoin de professionnels expérimentés venus d'autres pays, ceux-ci doivent bien acquérir cette expérience quelque part.

Que les organisations européennes et nord-américaines qui les envoient offrent donc de jeunes universitaires et d'autres personnes qualifiées pour qu'ils se forment dans ces jeunes Eglises qui ont établi des projets de développement rural. On pourrait peut-être créer un échange avec des responsables chrétiens de ces pays qui viendraient à leur tour se former et servir chez nous.

Dans certains pays du Tiers-Monde, les gouvernements et les universités proposent aussi des contrats "qui permettent d'acquérir de l'expérience".

### *Quelques pièges*

Le recours aux expatriés a ses dangers. Certaines Eglises peuvent les considérer comme de la main-d'œuvre bon marché, surtout s'il s'agit de coopérants à court terme. En effet, la société qui l'envoie trouve les fonds pour son salaire, tandis que si l'Eglise recrute une personne du pays, elle doit la payer elle-même.

Certaines Eglises ne tolèrent les expatriés que pour l'aide étrangère qu'ils peuvent attirer. Un Américain frustré écrivait:

"Le comité qui dirige le travail agricole du projet ne veut pas d'un directeur étranger, parce que cela retarde le moment où un Africain peut reprendre mon poste. Je suis d'accord. Mais ils veulent tout de même les ressources étrangères qu'un expatrié représente."

Citons aussi le danger d'un engagement étranger trop important, qui sape l'initiative et les sacrifices nécessaires de la part de la population locale. En Haïti, j'ai visité une région où une douzaine de Blancs travaillait au projet, contre deux ou trois Haïtiens seulement. Les habitants ne considéraient pas ce programme comme le leur. Tant de ressources venaient de l'extérieur que l'œuvre continuerait, avec ou sans leur participation active. Ils en récolteraient le bénéfice sans avoir besoin de souffrir. Dans un projet qui s'appuie trop massivement sur les étrangers, quelque chose ne tourne pas rond.

Il existe un autre danger qui ne se limite pas aux expatriés: certains d'entre nous ressentent le besoin de montrer aux autres que nous sommes capables de réussir et de nous le prouver à nous-mêmes. J'étais membre du Conseil responsable de la construction d'une école d'agriculture. A chaque réunion, nous nous heurtions à l'architecte étranger. Il voulait établir une structure qui refléterait son habileté et serait à son honneur. Ainsi, il prévoyait de mettre dans chacune des maisons pour les étudiants l'eau courante, l'électricité, des fenêtres vitrées et d'autres "luxes" du même genre. D'autres membres du Conseil pensaient que les logements devraient être plus simples. Nous affirmions que trop de ce confort moderne, qui ne se trouvait pas encore dans les villages, augmenterait la difficulté d'adaptation des étudiants quand ils retourneraient dans leur région pour y exercer leur métier de paysans. Ils seraient tentés de rechercher l'eau courante et l'électricité ailleurs et de rejoindre leurs camarades chômeurs dans les villes. Un robinet d'eau pour trois ou quatre maisons serait un compromis culturel acceptable, disions-nous.

L'architecte était atterré. Il voyait dans cette école l'empreinte qu'il laisserait derrière lui quand il serait rentré chez lui. Le type de construction que nous proposons n'était pas à la hauteur de ses ambitions.

Un autre expatrié était décidé à établir une grande ferme qui combinerait l'élevage et l'agriculture. "Au moins", admettait-il

lui-même, "j'aurai laissé quelque chose derrière moi quand je serai parti."

Il laissait bien quelque chose derrière lui, en effet, mais ce n'était pas ce qu'il avait imaginé: un lourd fardeau avec lequel l'Eglise se débattait. Pour nous, il est facile de démarrer quelque chose. L'Eglise a tendance à continuer ce que les expatriés ont commencé, en partie par loyauté, en partie parce qu'il est agréable d'avoir quelque chose de tangible qui "prouve" que l'Eglise agit. Mais ainsi, nous amenons des obstacles plutôt que de l'aide. Voilà le danger.

#### THÈMES DE RÉFLEXION

1. Quelle différence de fonction verriez-vous entre le directeur du projet et son équipe d'une part, et l'animateur de village d'autre part?
2. A votre avis, quand un paysan vit de ses champs, est-il juste d'exiger de lui qu'il donne de son temps comme animateur bénévole?
3. A votre avis, qu'est-ce qu'un expatrié a le plus besoin d'apprendre à son arrivée dans un pays en voie de développement?



## 9

### Propriété des projets

Même si notre travail parmi les familles rurales est souvent très peu structuré, tôt ou tard la question se pose de savoir à qui appartient le projet. En d'autres termes, qui décide de ce qui va être fait, si l'on va employer ou renvoyer quelqu'un, quelles régions géographiques "couvrir", et quelles méthodes utiliser?

Dans ce chapitre, nous allons considérer plusieurs solutions différentes à ce problème.

#### LES CONSEILS NATIONAUX D'EGLISES

Le directeur d'un groupe de service chrétien me prit avec lui pour visiter divers projets de développement dans un pays d'Afrique occidentale. C'était le Conseil des Eglises de cette nation qui avait créé le groupe, qui avait pour tâche de coordonner le développement rural, de conseiller et d'évaluer les situations, et aussi de fournir un seul répondant aux sociétés étrangères pourvoyeuses de fonds. Devant les bureaux de chaque projet que nous visitâmes se dressait un panneau imposant: "GROUPE DE

SERVICE CHRETIEN"; puis, en lettres minuscules, était écrit le nom d'une Eglise ou d'une communauté de la région.

"A qui appartiennent ces projets?" demandai-je pour finir.

Le directeur expliqua: "Au groupe. Ainsi, notre administration est bien plus facile que s'il fallait nous occuper de quantités de petits programmes de développement indépendants. De toute façon", continua-t-il, un peu sur la défensive, "il faut bien que le groupe dirige tout l'aspect financier d'une manière centralisée. C'est une chose dont la plupart des responsables des projets ne sauraient jamais s'occuper."

Au fil des années, j'ai suivi avec une tristesse croissante l'évolution de développement pris en charge par l'Eglise dans ce pays. Plusieurs des projets que nous avons visités s'effondrèrent. D'autres se maintinrent uniquement avec l'appui du personnel salarié. Il était rare de rencontrer un engagement réel. La population ne se sentait simplement pas concernée par ces projets: ce n'étaient pas *les siens*, puisqu'elle ne participait pas aux décisions.

Le fardeau de l'administration finit par être trop lourd même pour le groupe. A la suite de graves problèmes de gestion financière, il fallu le dissoudre.

#### LES AGENCES INTERNATIONALES

"Elle pense pour nous et planifie à notre place", disait le responsable d'un projet au Kenya à propos de l'agence qui pourvoyait les fonds. Dans leurs tentatives de gérer les finances de manière responsable, ces sociétés en arrivent souvent à contrôler une grande partie du travail. C'est un piège difficile à éviter. Toutes les fois qu'elles refusent une demande, elles courent le danger de forcer ce programme à prendre une direction qui ne coïncide peut-être pas avec les intentions des responsables sur place. Ces derniers les acceptent pour la seule raison que l'argent nécessaire ne vient pas.

Toutes les propositions faites par une agence donatrice sont toujours prises très au sérieux; de trop nombreux refus pourraient mettre l'avenir du projet en danger. Comme nous l'avons vu au chapitre 2, certaines agences font pression sur les responsables d'Eglise et les chefs du projet. Avec leur désir d'expansion sans fin et leur mentalité occidentale désireuse d'atteindre les buts qu'elles

se sont fixés, elles poussent les responsables à en faire toujours plus. Elles promettent l'argent-et parfois le personnel-afin de rendre cette croissance possible. Il faut beaucoup de force et de courage pour résister à ces pressions. Expansion, argent, véhicules, bâtiments, personnel, organisation constituent une récompense tentante. Les responsables voient d'autres Eglises "progresser" de la même manière, et ils ne veulent pas demeurer en reste.

Plusieurs sociétés rédigent des contrats détaillés avec les responsables des Eglises et des projets avant d'accepter de libérer les fonds promis. Les représentants de ces organisations doivent avoir une très grande sensibilité s'ils veulent éviter d'imposer leurs idées.

#### *Les subventions globales*

Conscientes de ce danger, certaines agences donatrices attribuent maintenant une somme globale aux Conseils des Eglises et leur demandent de distribuer l'argent comme ils le jugent bon. C'est une solution possible, mais qui a aussi ses faiblesses. Tout d'abord, toutes les Eglises ne sont pas membres des Conseils nationaux. Ensuite, ceux-ci peuvent être entravés par des considérations politiques ou tribales; je connais des projets en Afrique australe qui auraient grand besoin de fonds et ne reçoivent rien. Les Conseils chrétiens de là-bas croient que s'ils aidaient ces régions, ils compromettraient leurs convictions politiques. Troisièmement, choisir ces Conseils comme intermédiaires amène facilement *ceux-ci* à contrôler les projets qu'ils aident, comme dans l'exemple ouest africain décrit plus haut.

Le souci des sociétés de bien gérer l'argent qu'elles reçoivent est légitime. De nombreux dons représentent de réels sacrifices de la part des chrétiens. Ces agences ont aussi beaucoup appris en étudiant le développement dans diverses parties du monde; elles veulent partager leur expérience et espèrent contribuer à éviter des déceptions.

#### *Une meilleure voie*

Il n'existe pas de solution toute tracée, mais je vois un pas important à faire. Le rôle de conseiller ou de consultant doit être séparé de celui de donateur. Cela exige deux organisations distinctes sans lien entre elles. Le consultant visite, étudie, discute,

partage et aide les responsables locaux à découvrir pour eux-mêmes la meilleure voie pour aller de l'avant. Il devrait adresser ses rapports aux personnes en charge des projets en non pas à une agence donatrice.

En effet le consultant ne fait pas partie de l'organisme qui fournit l'argent et les responsables du projet peuvent se sentir libres de rejeter ou d'accepter toute proposition qu'il leur fait. Ils gardent ainsi le contrôle du travail, ainsi que leur dignité. L'agence donatrice peut répondre, elle, directement aux responsables locaux.

#### LE RESPONSABLE MOTIVÉ

Un maître d'école nommé Amos rentrait chez lui après un congrès qui avait abordé les moyens à disposition des chrétiens pour montrer l'amour de Dieu envers la personne dans son entier. Brûlant d'enthousiasme, il passa des heures avec les responsables de son Eglise. Pour finir, il fut libéré de son enseignement et nommé directeur d'un projet de développement rural. Il est juste d'ajouter que l'Eglise élut aussi un comité, mais les idées d'Amos étaient nouvelles pour ses membres; lui, il était instruit et il comprenait. Le comité tombait facilement d'accord avec ses propositions.

L'argent arrivait; le programme prenait de l'importance. Du personnel fut nommé; en plus de l'agriculture, il existait maintenant une section consacrée à la santé et à la nutrition et une autre à des expériences de technologie appropriée avec un expatrié.

Amos était un visionnaire. Quand il voyait des problèmes sans solution, il se sentait poussé à agir au tréfond de lui-même. Et maintenant, pour la première fois de sa vie, il avait le pouvoir et l'argent pour traduire ses aspirations dans des actions concrètes. Mais le programme continuait à être virtuellement contrôlé par un seul homme-Amos lui-même. Il essayait bien de partager ses préoccupations avec les autres. Il tentait d'expliquer son action et les motifs de celle-ci. Il montrait que l'engagement social a un fondement biblique. Mais quoi qu'il en soit, la prise de décision lui incombait à lui seul.

"Je savais que si je ne prenais pas l'initiative pour agir, personne d'autre ne le ferait," expliquait-il.

Tout alla bien jusqu'au jour où deux problèmes surgirent. D'une part, certains villageois influents n'avaient pas reçu d'accès à la canalisation d'eau. Ils se fâchèrent et émirent toute une série de plaintes contre Amos. A peu près au même moment, un collaborateur étranger impatient d'agir à sa guise se lança dans un projet onéreux de pompe à vent sans avoir reçu le moindre feu vert.

Quand Amos se tourna vers les responsables de son Eglise et le comité de développement rural, il fut accueilli en ces termes: "Nous n'avons jamais demandé que commence ce type d'entreprise. Tu t'es mis toi-même dans ce pétrin. Ne compte pas sur nous pour t'en sortir."

Nous connaissons bien ce genre d'histoire d'une personne bien motivée qui fait des progrès plus rapides que le reste de l'Eglise et de la communauté. Dans de nombreux cas, à la place d'Amos, on trouve un étranger. (C'est plus facile pour lui, car il peut quitter le pays quand les choses tournent mal. Amos ne le pouvait pas.) Mais le problème demeure: comment l'homme ou la femme qui a la vision et le souci d'un certain travail peut-il, peut-elle, inspirer les autres? Comme son homonyme de l'Ancien Testament, Amos était un prophète. Il fut populaire tant que tout alla bien; quand il y eut des difficultés, il fut rejeté.

On voit mal comment Amos aurait pu agir différemment sans trahir ce qu'il reconnaissait comme une mission que Dieu lui avait confiée. Peut-être aurait-il pu avancer un peu moins vite; il aurait peut-être aussi dû attendre que d'autres personnes soient prêtes à prendre leurs responsabilités au lieu de les porter lui-même ou d'employer du personnel. Mais tout retard aurait eu des conséquences énormes: plus de gens souffriraient, plus de grain serait détruit pendant le stockage, et les insectes continueraient à faire des dégâts aux cultures sur pied; plus de familles tomberaient malades par manque d'eau potable et plus de jeunes rejetteraient la vie au village et partiraient chercher un emploi dans les villes surpeuplées.

#### LA COMMUNAUTÉ

L'idée que la communauté possède un projet de développement est attirante. Cela pourrait impliquer l'accès d'un plus grand

nombre de personnes aux décisions pour améliorer la vie du village; elles pourraient considérer vraiment le projet comme *le leur* au lieu de le voir comme un produit importé ou imposé. Cela peut mener à un développement plus solidaire.

Un projet qui dépend de toute la communauté peut parfois réussir là où les villageois résistent à certaines innovations sous prétexte que celles-ci compromettraient l'équilibre du pouvoir local. Dans un pays musulman, un agronome chrétien encourageait les habitants à commencer leur propre jardin potager communautaire et à se lancer dans un projet d'élevage de volaille. Le treillis et les poules furent remboursés grâce à la vente des œufs en quelques mois. Comme tout le monde pouvait bénéficier de cette aide, on évita les jalousies.

Quand c'est la communauté qui est entièrement responsable d'un programme, l'Eglise-s'il y en a une-ne ploie pas sous le fardeau financier qu'il implique après le retrait de l'aide étrangère. Au Soudan, une communauté villageoise se sentait si concernée qu'elle a construit une maison à un agronome missionnaire et à sa femme.

Mais les projets des communautés ont parfois une façade trompeuse. Souvent, les décisions sont prises par une petite minorité de personnalités influentes ou par une seule personne importante. Certains groupes sociaux peuvent facilement se voir ignorés ou discriminés.

En Grande-Bretagne, toutes les fois que les autorités d'un district proposent un site où nos nomades-lés gitans-peuvent parquer leurs caravanes et s'installer pour quelques semaines, un concert de protestations s'élève des communes voisines. Dans certaines parties du monde, des tribus spécialisées dans certains métiers (par exemple, celui de potier ou de forgeron) sont presque aussi isolées et rejetées que les "intouchables" indiens. Un mouvement venu de l'intérieur de la communauté peut parfois contribuer à faire tomber les barrières. L'initiative peut venir de l'Eglise.

#### COOPÉRATIVES

A de nombreux points de vue, la propriété coopérative est une voie idéale pour aller de l'avant. Elle comporte beaucoup

d'avantages: tous les membres peuvent dire leur mot; leurs paroles ont le même poids dans la gestion de l'entreprise; les bénéfiques, s'il y en a, peuvent être partagés; les coopératives ont facilement accès à l'épargne et aux prêts; le ravitaillement et l'étude de marché pour les produits peuvent être exécutés avec une plus grande efficacité, sans l'intervention coûteuse de nombreux intermédiaires; il est plus facile de saisir les occasions d'instruire les membres d'une société que d'atteindre des individus isolés; enfin, les coopératives favorisent l'apprentissage de la collaboration. Mais ces groupes ne réussissent que dans une atmosphère de confiance mutuelle et d'honnêteté.

#### *Une triste histoire*

Abijah est instituteur dans une école de l'Eglise, dans un village. C'est un paysan et un jardinier enthousiaste qui s'est spécialisé en science rurale.

"L'enseignement aux enfants ne semblait pas me suffire", expliquait-il, "alors, j'ai commencé à visiter les parents, et ceux-ci venaient aussi me voir. Nous discutons beaucoup et nous avons fini par comprendre que si nous collaborions davantage, nous pourrions mieux nous entraider."

Tous les fermiers intéressés à former une coopérative étaient chrétiens. Leur démarche première consista à charger Abijah d'acheter des semences, des outils et des insecticides pour eux quand il se rendait en ville à 150 kilomètres de là. Plus tard, ils firent un pas de plus: en amenant tout leur sorgho excédentaire à l'école pour qu'il soit pesé par Abijah, ils étaient en mesure de faire venir un marchand avec son camion, qui leur achetait immédiatement toute leur récolte. Ainsi, ils en obtenaient un meilleur prix qu'au marché hebdomadaire le plus proche.

"Nous étions tout à fait décidés à construire des silos pour pouvoir vendre notre sorgho dans les moments de pénurie, et en tirer un meilleur prix. Pourquoi les intermédiaires auraient-ils tout le bénéfice? Mais nous n'étions pas encore prêts."

Ils se mirent tout de même ensemble pour acheter un camion afin d'amener leurs produits en ville. Ce ne fut pas une réussite. La société ne parvenait pas à employer le camion à plein temps et ne l'entretenait pas bien. Ils finirent par le vendre.

"Des membres de la société continuaient encore à venir poser

des questions, si bien que je les ai fait venir deux fois par mois. Nous nous réunissions à l'école, et je me suis trouvé en train de leur donner des cours d'agriculture."

Tout allait bien, et la renommée de la coopérative grandissait. Un jour, Abijah reçut la visite de représentant du Registre des coopératives qui lui dit que sa société devait s'y faire inscrire. Cela ne semblait pas poser de problème, jusqu'au moment où le fonctionnaire dit: "Si j'ai bien compris, vous n'acceptez que les chrétiens. C'est une restriction illégale. Vous pouvez limiter la participation à une région géographique ou aux paysans spécialisés dans telle ou telle culture, mais vous n'avez pas le droit d'empêcher l'entrée de quiconque pour une question de race ou de religion."

C'est ainsi que la porte de la société s'ouvrit toute grande. Au début, les autres habitants ne s'y intéressèrent pas. Mais certains politiciens faisaient campagne pour les élections. Il se trouvait que le parlementaire régional, qui cherchait à se faire réélire, était aussi ministre chargé des coopératives au gouvernement. Il visita la région et agit peut-être d'une façon un peu trop démagogique pour obtenir des voix.

"Si vous me réalisez,"leur dit-il,"je m'arrangerai pour que tous les membres de votre société qui déposeront 2000 francs CFA reçoivent un prêt de 20,000 ou 40,000 CFA, ou même plus."

Cette promesse attira un certain type de personnes, qui se joignirent à la coopérative en foule dans le seul but d'obtenir un prêt. Beaucoup d'entre eux n'avaient qu'une compréhension limitée de la situation et croyaient qu'il s'agirait d'un don pur et simple.

C'est ainsi que la composition de la société se transforma au profit d'une domination de ceux qui recherchaient des capitaux faciles; cette mentalité fit passer au second plan les idéaux d'initiative et de collaboration. Pour finir, des décisions déshonorantes furent prises. Les chrétiens furent minorisés. Toute la coopérative finit par s'écrouler.

Je n'indique pas le lieu où ces événements se sont produits. Mais il est triste de constater que des expériences de ce genre sont si courantes que, dans certains pays, le terme de "coopérative" est devenu péjoratif. Mais cette évolution n'est pas une fatalité.

### *Une réussite après l'échec*

De 1972 à 1975, les membres d'une coopérative de Côte d'Ivoire eurent déception sur déception. Parmi les nombreuses leçons qu'ils en retirèrent, en voici deux:

1. *Ne pas couvrir une région trop vaste.* Ils avaient fait une première tentative au niveau de la préfecture. Il y avait un comité central, mais les distances étaient si grandes que les membres ne se connaissaient tout simplement pas. Il en résulta un manque de confiance et la société n'y survécut pas.

2. *Ne pas acquérir son propre moyen de transport trop tôt.* Le comité central acheta un camion dans le but de pouvoir vendre ses produits à Abidjan. Ce fut un échec complet qui coûta cinq ou six cents dollars à chaque village concerné.

La coopérative actuelle s'est formée en 1975. Elle comporte 24 membres, tous du même village. Ainsi, tout le monde se connaît. Le travail essentiel de la société consiste à acheter des produits aux familles paysannes et à leur en vendre.

Quand ils achètent des pulvérisateurs, des insecticides, de l'engrais ou du ciment, tous les membres obtiennent un rabais; de même, quand ils vendent du café ou du cacao, ils reçoivent un pourcentage.

"Le problème de la commercialisation est plus simple maintenant,"me disait l'un deux. "Auparavant, nous devons tous nous créer notre propre marché. Maintenant, nous choisissons quelqu'un qui fait tout le travail pour nous."

La société possède aussi une petite épicerie. De plus, ses membres apprennent à accroître leur collaboration: ils se rendent en groupe dans les plantations pour aider chaque paysan à tour de rôle; certains font aussi de l'épargne en passant par la coopérative.

Dans le Ghana voisin, quatre ou cinq familles chrétiennes ont décidé de mettre sur pied une exploitation coopérative qui s'ajoute à leurs propres champs.

"Nous l'employons comme contribution à l'enseignement des paysans qui veulent apprendre de nouvelles méthodes", expliquent-ils.

Ils mettent de côté une petite partie des récoltes et l'utilisent pour aider ceux qui souffrent parfois de la faim à certain moment de l'année.

### *L'eau au Sahel*

Au nord, en Haute-Volta, un village avait essayé pendant des années d'obtenir que le gouvernement fasse le nécessaire pour qu'ils aient de l'eau. Leurs efforts avaient échoué. Puis le pasteur de l'Eglise commença à parler des coopératives. Il s'arrangea pour que Joël, un agronome chrétien enthousiaste, leur rende visite: c'était un expert voltaïque pour la mise sur pied des coopératives. Il travaillait dans ce domaine pour le ministère de l'agriculture, qui l'avait mandaté auprès de la Fédération des Eglises de Haute-Volta.

Il en est issu un barrage superbe. Stimulé par les 72 coopérants dévoués, pratiquement tout le village passa des semaines à creuser et à transporter de la terre. Ils purent obtenir un subside pour payer un entrepreneur qui s'occupa de la construction proprement dite. Le contremaître de la compagnie insista pour me confier:

"La construction de ce barrage a été une des expériences les plus heureuses de ma vie. Je n'ai jamais vu des gens si désireux de travailler."

L'eau accumulée derrière le barrage est à la disposition de toute la communauté pour l'usage domestique, et, dans une mesure limitée, pour l'agriculture.

"Maintenant que nous avons de l'eau", disait le chef, "nous espérons que nous réussirons mieux à garder les jeunes dans notre village."

Joël puise dans sa vaste expérience pour commencer des coopératives de ce genre en voyageant à travers tout le pays. "Les idées de base du mouvement coopératif établi en Angleterre à Rochdale en 1844 n'ont pas changé", affirme-t-il. "Il s'agit d'adapter *l'application* de ces principes. Une coopérative africaine doit se fonder sur les structures déjà existantes dans la communauté."

Pour illustrer ses affirmations, il décrit un groupe de jeunes du village où le barrage a été construit. "Ils formaient déjà à une société bien soudée: ils travaillaient sur les terres de chaque membre et construisaient les maisons ensemble." Joël travailla avec ce groupe en prenant soin d'y intégrer le chef et d'autres personnalités traditionnelles dominantes. La coopérative est issue de ce travail. "Pour réussir une coopérative doit être à la fois honnête et efficace.

A mon avis, les principes essentiels sont les suivants: premièrement, chaque personne a droit à une voix; deuxièmement, les bénéfices doivent être distribués en proportion du travail effectué par les membres et non pas d'après le capital investi."

### L'EGLISE

Parfois, la communauté n'a pas d'autre alternative que d'être elle-même propriétaire. Mais il y a un problème: on ne peut pas affirmer que "ce droit de propriété" fasse partie du témoignage de l'Eglise pour tout l'homme. Il est vrai que dans la communauté, des chrétiens peuvent témoigner de cette façon et ils le font. Mais il s'agit d'un témoignage individuel. Quand il s'agit de l'Eglise en tant que telle, il est important qu'elle manifeste son engagement au service des besoins économiques et sociaux des hommes. Elle doit agir concrètement tout en indiquant la voie qui permet de répondre aux besoins spirituels. Une démarche de ce genre permet de présenter un Evangile plus complet et contribue à faire tomber les barrières artificielles qui séparent le spirituel de la vie quotidienne chez beaucoup d'Occidentaux.

Une Eglise locale qui travaille de cette manière avec l'ensemble de la population peut être souvent plus utile qu'un grand nombre de projets patronnés par la communauté. Ce ne doit pas être une entreprise sectaire: les gens pourront y participer, qu'ils soient chrétiens ou non. Au Tchad, la société de développement rural de l'Eglise n'a été reconnue par le gouvernement qu'au moment où il a été bien entendu qu'elle coopérerait aussi bien avec les musulmans, les animistes et les autres qu'avec les chrétiens. En travaillant avec des paysans sans distinction religieuse, certains fermiers chrétiens d'avant-garde ont mieux pris conscience de leurs responsabilités face aux non-croyants. Dans certains pays, des chrétiens ont déménagé dans des régions musulmanes ou dominées par d'autres croyances pour témoigner sur place par leur travail.

### *Des compréhensions différentes*

L'exemple d'Amos cité plus haut montre qu'un problème se pose quand les responsables de l'Eglise et les agents de développement ne partagent pas la même vision.

Ainsi, un centre de nutrition établi par une société missionnaire fut remis à l'Eglise africaine. Le personnel local et étranger recevait son salaire d'outremer. Des subsides européens contribuaient à payer les frais généraux. Comme les rentrées d'argent se faisaient plus rares, le médecin chargé du centre demanda à l'Eglise de payer certains salaires du personnel africain. Celle-ci n'était pas convaincue que ce fût une priorité. Le centre de nutrition s'était débrouillé tout seul pendant trop longtemps. L'Eglise n'en avait jamais été réellement responsable. Trop de décisions avaient été prises par le personnel; trop peu de temps avait été consacré à impliquer vraiment les autorités ecclésiastiques dans les affaires du centre. Un missionnaire qui y travaillait avoua:

"Je n'ai jamais eu l'impression de collaborer avec l'Eglise."

#### *Salaires*

Dans la plupart des projets assumés par l'Eglise existe un déséquilibre entre le salaire des pasteurs et celui de certains autres collaborateurs. Le personnel médical, les instituteurs et les agents de développement gagnent plusieurs fois la somme versée aux pasteurs. Parfois, ces collaborateurs ont une formation plus poussée; mais souvent, ces différences énormes proviennent simplement du fait que les fonds gouvernementaux et étrangers sont dirigés plutôt vers ces activités, tandis que c'est l'Eglise qui doit payer le pasteur avec les dons reçus des fidèles. Nous avons tous besoin d'être vigilants à ce propos.

Je n'oublierai jamais les commentaires de deux collègues africains. Ils me rappelèrent que les chefs des projets reçoivent bien plus d'argent que le pasteur et que d'autres membres du comité chargé de décider des salaires.

"Cela ne doit pas obligatoirement créer des tensions", me dit l'un d'eux. "La clé du problème, aussi bien pour le projet que dans l'ensemble de l'Eglise, se trouve dans l'amour chrétien, la confiance mutuelle et l'engagement communautaire."

Mon autre ami ajouta: "Il faut que chaque collaborateur découvre le secret de la joie chrétienne. Peut-être qu'Audu aurait besoin de 3000 dollars par mois pour subvenir aux besoins de sa famille, sans qu'il soit riche, alors que Musa parviendrait à vivre avec trois dollars sans en souffrir."

#### PASSATION DES POUVOIRS

"Ils ne s'en tirent pas, tout simplement", disait un missionnaire mécontent quelques années après avoir transmis aux Africains le projet qu'il avait fait démarrer. Cet expatrié ne voyait pas qu'il avait élaboré une manière de faire qui ne convenait pas particulièrement à un responsable issu d'un milieu différent.

#### *Préparer la voie*

C'est une erreur que j'ai faite dans le travail de "Faith and Farm". J'ai organisé les choses d'une façon qui me convenait admirablement bien; par exemple, toutes les transactions financières étaient centralisées au bureau principal. Mon successeur nigérian passait plus de temps avec les paysans et dans les cours de formation. En d'autres termes, il avait donné priorité à l'aide; il avait tout à fait raison et il était probablement plus efficace que moi. Mais l'administration en souffrit et pendant de longues périodes, il n'y eut pas de comptable.

En conséquence, il fut obligé d'agir comme j'aurais dû le faire moi-même avant de passer la main. Soutenus par l'Eglise, les districts sont maintenant responsables des fonds de prêts tournants et des comptes commerciaux des vulgarisateurs dans leur région.

De nombreux projets démarrent sous la direction d'hommes et de femmes étrangers avant d'être remis aux mains des responsables locaux. Nous devons avoir assez d'imagination pour nous représenter ce que sera le travail après notre départ, afin de pouvoir préparer le terrain.

#### *Et après, que se passe-t-il?*

Quatre ans après que l'Eglise eut nommé un Africain directeur d'un projet resté aux mains des missionnaires depuis ses débuts, on pouvait constater plusieurs changements:

1. La formation des africains s'était intensifiée: deux ou trois d'entre eux avaient été envoyés suivre des cours.
2. La collaboration avec le gouvernement s'était accrue.
3. Ils aidaient davantage les paysans à trouver des débouchés. Les missionnaires avaient été réticents à s'engager dans cet aspect du travail. Il y avait maintenant deux camions, un gros

silo à grain (et d'autres prévus au programme) et un fonds de prêts tournants pour pouvoir acheter des céréales aux paysans et les revendre.

4. L'œuvre avait pris beaucoup d'expansion mais recevait beaucoup moins d'argent de l'étranger. Cette diminution avait été pénible à supporter, mais elle avait fini par conduire aux réajustements nécessaires.
5. L'équipe s'était agrandie; elle se composait presque uniquement d'Africains; elle avait passé de six à douze personnes, dont deux expatriés.
6. Des liens plus étroits s'étaient développés avec la communauté chrétienne grâce à l'attention délibérée accordée à la communication entre les responsables ecclésiastiques et les "mains agissantes" de l'Eglise.
7. L'enseignement biblique avait pris une place plus importante et s'inspirait des méthodes de l'Education théologique décentralisée, qui faisait désormais partie du projet.

#### *Organisations laïques*

Il ne s'agit pas toujours de transmettre les pouvoirs à un collègue dans l'Eglise. Les écoles techniques villageoises que les Eglises avaient commencées au Kenya sont très souvent remises au gouvernement. Dans d'autres cas, les autorités locales prennent en charge l'œuvre sociale démarrée par une Eglise ou une mission.

Les récits concernant ces transitions ne donnent souvent pas une image très rosée de la situation. Des chefs de projets de développement en Afrique occidentale, issus de différents pays, en discutèrent et leur porte-parole dit:

"Nous pouvons comprendre que parfois l'Eglise doit remettre certains projets de développement rural à des groupes locaux. Mais nous sommes très réservés à l'égard d'une transmission au gouvernement. Nous avons tous fait l'expérience du nombre de problèmes qui se posent quand des écoles, des dispensaires et des hôpitaux ont été repris par le gouvernement."

La question de savoir si le travail médical, les écoles et le développement devraient être transmis au gouvernement est très controversée. Au Nigeria, certains hôpitaux nationalisés il y a quelques années ont été rendus à l'Eglise. La même évolution s'est produite avec des écoles zairoises. Un évêque d'Afrique centrale

me disait: "L'Evangile a pénétré dans notre pays grâce au médecin missionnaire qui a fondé cet hôpital. Ce serait un pas en arrière de l'abandonner maintenant; la population ne comprendrait pas."

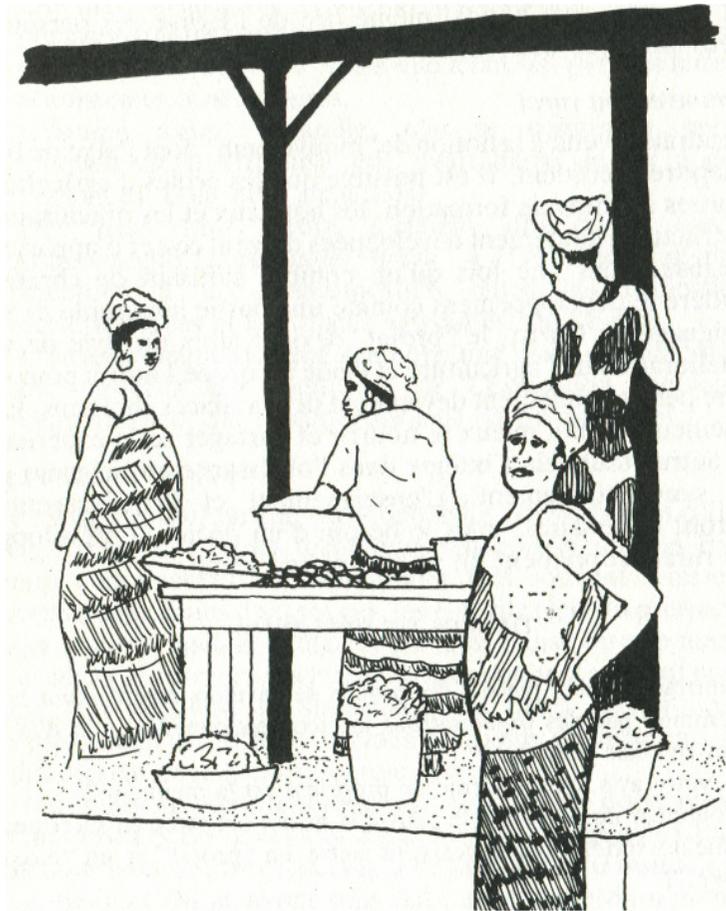
Et pourtant, cet hôpital même tire de l'Eglise des personnes douées ainsi que des fonds.

#### *Un mouvement rural*

Je voudrais revenir à la notion de «mouvement» dont j'ai parlé dans le chapitre précédent. Il est possible que les écoles d'agriculture, les autres instituts de formation, les hôpitaux et les organisations aux structures hautement développées doivent cesser d'appartenir à l'Eglise. Mais une fois qu'un nombre suffisant de chrétiens considère le développement comme une partie intégrante de son témoignage au Christ, le "projet" devient alors un style de vie. L'amélioration de l'agriculture et l'aide accordée à autrui pour son propre perfectionnement deviennent des exercices chrétiens. Etre en meilleure santé, mieux se nourrir et partager cette expérience avec autrui-tout cela s'intègre dans l'obéissance au Seigneur qui nous sauve totalement. L'enseignement et l'encouragement resteront nécessaires, mais le besoin d'un projet de développement rural proprement dit se fera moins sentir.

#### THÈMES DE RÉFLEXION

1. Pourrait-on faire place à des projets de développement assumés en commun par des organisations interconfessionnelles, afin d'éviter des rivalités malsaines?
2. A votre avis, quelle forme de propriété est la meilleure?
3. Comment un responsable peut-il le mieux préparer un successeur?
4. Quelles différences voyez-vous entre un "projet" et un "mouvement"?



10

## Dieu et le développement

Vingt paysans chrétiens se réunirent pendant quelques jours de formation agricole, d'enseignement biblique et de fraternité au Tchad méridional. Aucun d'entre eux ne possédait une exploitation dépassant deux hectares, et personne n'avait d'outils plus élaborés que la houe.

Dix ans plus tard, nous sommes allés rendre visite à l'un d'entre eux nommé Silas. Il avait déménagé plus au sud près de la frontière, dans un village où il travaillait comme évangéliste indépendant. Il nous raconta son histoire. "Durant ce cours, vous nous avez montré qu'un chrétien devrait normalement être meilleur paysan que son voisin non croyant. Nous avons appris que Dieu s'intéresse à nos exploitations et à la santé de nos corps. Et nous avons découvert des manières de perfectionner nos cultures. C'était en grande partie nouveau pour moi."

En relisant les passages bibliques étudiés pendant le cours, Silas en arriva à la conviction que la poursuite de ses cultures selon les méthodes traditionnelles ne serait pas à la gloire de Dieu. Il décida de se procurer des bœufs et une charrue. Ce fut une démarche longue et coûteuse. Non seulement il lui fallut emprunter les

capitiaux pour acheter le bétail et l'équipement, mais il dut aussi apprendre à les utiliser. Pour finir, il maîtrisa ces techniques et ses voisins commencèrent à le prendre pour modèle.

Et pourtant, il demeurait insatisfait. Depuis des années, il se sentait profondément concerné par un village animiste aux frontières du Tchad et de la République centrafricaine. Il savait que des tentatives d'y introduire l'Évangile s'étaient heurtées à une réaction violente dans le passé. "Pour finir, j'ai su que j'étais appelé à déménager là-bas avec ma famille", nous dit-il. Il plaça sur son char à bœufs ses marmites, sa charrue et les quelques autres objets qu'il possédait et partit à pied avec sa famille. Ils marchèrent pendant deux ou trois jours. Ils arrivèrent au village comme immigrants. Selon la coutume africaine, ils reçurent du terrain. Mais la vie était dure, et à un moment donné, sa maison brûla.

Sa famille était la seule à posséder des bœufs et une charrue. Les villageois commencèrent à s'y intéresser, et regardèrent comment il s'y prenait. Lors d'une moisson catastrophique, Silas fut en mesure de les aider, car il avait semé plus tôt et utilisé du fumier. Peu à peu, l'hostilité et les soupçons s'évanouirent. Silas découvrit qu'il pouvait parler aussi librement de Jésus-Christ que de nouvelles techniques agricoles. Aujourd'hui, il existe dans ce village une Église jeune, mais en pleine croissance et plusieurs paysans pratiquent une agriculture améliorée.

#### DIEU À L'OEUVRE

Il fallait du courage à Silas pour quitter la sécurité de sa région pour déménager dans un milieu hostile. Sa motivation pour agir ainsi reposait sur sa compréhension d'un Dieu désirant passionnément le bien-être de sa Création tout entière.

Quand Dieu créa le monde, il le fit beau et bon. Genèse 1 ne cesse de la répéter. En d'autres termes, il a été créé comme Dieu voulait qu'il fût. Il n'existait ni maladie, ni douleur, ni mauvaise herbes, ni érosion des sols, ni faim, ni guerre, ni injustice.

Puis vint le péché, et tout se gâta. Ce livre n'est pas un lieu propice pour discuter comment un Dieu tout-puissant et saint a pu permettre à Satan de détruire et de semer la confusion. Mais ce que nous savons, c'est que Dieu nous a donné le droit de choisir entre le bien et le mal.

Ainsi, dans Genèse 3:14-19, les résultats du péché sont annoncés d'avance. Ils indiquent quelques-unes des tristes alternatives qui existent face à la perfection créée de Dieu.<sup>1</sup>

#### *Les desseins de Dieu n'ont pas changé*

Malgré la chute et l'entrée en scène du péché, Dieu n'a pas renoncé à son plan. Au fil des pages de la Bible, nous le voyons agir et manifester son désir de voir l'humanité trouver sa plénitude. Notre bien-être global est lié à l'état de l'univers créé. La fertilité des sols, les ressources minérales, la santé des plantes et des animaux (et celle des hommes), la pluie et le soleil affectent notre existence en profondeur, de même que nos voisins et notre relation avec Dieu.

Deutéronome 8 est un chapitre-clé pour les agents de développement. Il commence par rappeler à Israël-"un peuple consacré au Seigneur" (Deut. 7:6)-comment Dieu l'a conduit et enseigné pendant les quarante années dans le désert. Tout le chapitre insiste sur les deux aspects du plan de Dieu: l'intégrité spirituelle et matérielle. "Sache que l'homme ne vit pas de pain seulement.. ." "Tes vêtements ne sont pas usés, tes pieds n'ont pas enflé ..."

Et encore: "Tu garderas les commandements du Seigneur ton Dieu ..." car "l'Éternel te conduit dans un bon pays." La description de cette terre promise comprend de l'eau en suffisance, de bonnes moissons, de la nourriture abondante et variée, de riches minerais et des possibilités de travail.

Ce même double but se retrouve souvent dans la Bible. Dans Jérémie 29 se trouve le texte d'une lettre envoyée par le prophète aux exilés de Babylone, conscients d'être éloignés de chez eux et déprimés. Cette lettre est pleine d'espoir et de bons conseils. "Ne vous laissez pas simplement aller sans rien faire", leur dit-il avec beaucoup de perspicacité psychologique. "Soyez actifs: plantez, construisez, mariez-vous. Participez à la vie de la communauté, essayez de l'aider, priez pour elle-même si elle vous garde prisonniers."

Un pasteur méthodiste zoulou avait donné des conseils similaires à une communauté démoralisée d'Afrique du Sud.

<sup>1</sup> Voir ace sujet l'intéressant ouvrage de Jim Houston: "I believe in thé Creator", Hodder et Stoughton, 1979

Composés de membres de diverses tribus et habitant une magnifique vallée, les villageois avaient appris qu'ils allaient en être expulsés. Aussi ne prenaient-ils plus la peine d'entretenir leurs champs, et ils laissaient leurs maisons se dégrader. Le pasteur leur adressa cet appel: "D'abord, nous allons reconstruire la maison de Dieu." (L'église s'était écroulée) "Ensuite, nous rebâtirons le village."

Les habitants se rallièrent à lui et travaillèrent ensemble. "Maintenant, nous voyons ce que cela signifie de vivre le Christ dans la vie quotidienne", disait l'un d'eux. Grâce à leur programme spirituel, agricole et sanitaire, le pasteur et sa femme ont réussi à transformer la pensée et le moral de la population. Quand je leur ai rendu visite, j'ai vu des maisons propres et bien tenues, des champs de maïs prospères et des visages heureux. Les écoliers chantaient: "We shall overcome" (Nous vaincrons). Même si l'expulsion a réellement lieu-ce qui est moins probable maintenant-le nouvel esprit ne se perdra pas.

La lettre de Jérémie se poursuit en montrant l'amour de Dieu qui s'intéresse au bien-être total de son peuple. Il les ramènera dans leur pays. "Moi, je sais les projets que j'ai formés pour vous, dit l'Eternel; projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et une espérance. Vous me priez et je vous exaucerai. Vous me cherchez et vous me trouverez ... je vous restaurerai." (29:10-14)

Une foi chrétienne authentique implique une dimension pratique, sociale et matérielle autant que spirituelle (Jacques 1:27). Ces aspects sont inséparables. Un intérêt véritable pour la création de Dieu et pour autrui jaillit d'un engagement personnel à Jésus-Christ reconnu comme Seigneur et Sauveur. Un programme fondé sur un tel engagement a plus de chances d'être équilibré, constructif, et durable dans ses effets qu'un travail qui ignore Dieu. De nombreuses tentatives d'aide font plus de mal que de bien. Le travail d'un chrétien qui recherche constamment la direction du Seigneur a bien plus de chances de s'intégrer au plan de Dieu pour le monde créé que l'œuvre d'un non croyant. L'homme est esprit *et* corps.

Le double dessein de Dieu pour l'humanité s'exprime clairement dans le livre d'Ésaïe (58:6-7). Dieu recherche les expressions concrètes de la foi qui commencent vraiment par une

action *spirituelle* visant la libération de l'esclavage du péché pour tous, hommes et femmes, et qui se poursuivent par une préoccupation *sociale*, en réponse à l'oppression et à l'injustice. Ce dernier aspect implique un ministère de partage qui concerne la nourriture, l'hospitalité, l'habillement et, j'en suis convaincu, les techniques.

### *Réconciliation*

Réduits à nos seuls efforts, nous sommes tout à fait incapables d'accomplir les desseins de Dieu. La corruption de la Création par le péché l'a éloignée de Dieu, et nous partageons le même sort. Dans Romains 8:22, nous lisons que toute la création "gémît comme dans les douleurs de l'enfantement". Nous en voyons peut-être quelque chose dans les catastrophes naturelles telles que les inondations, les tremblements de terre, les volcans et les sécheresses. Mais Dieu a ouvert une voie pour que le monde puisse être libéré de l'esclavage de la corruption". En d'autres termes, la dégradation peut être arrêtée. C'est le plan de Dieu que les êtres inanimés, tout comme les choses et les hommes qu'il a faits, soient ramenés à lui en harmonie avec ses desseins originaux pour eux.

C'est Jésus-Christ qui a ouvert la voie à cette réconciliation. Par lui, Dieu a choisi "de réconcilier avec lui toutes choses, sur la terre et dans les cieux, ayant établi la paix par le sang de Sa croix." (Colossiens 1:20) Jésus est mort sur la croix non seulement pour l'humanité, mais aussi pour toute la Création, matérielle et spirituelle.

Cela ne signifie pas que nous puissions nous attendre à un paradis terrestre, qu'à l'avenir toutes les conséquences de la chute soient annulées et qu'il y ait une fin à la maladie, la famine et la détresse. La mort et la résurrection du Christ ne signifient pas non plus que nous soyons complètement libérés du péché dans cette vie. Mais cette réconciliation agit sur deux plans: d'abord, elle nous assure que nous sommes du côté de Dieu tandis que nous peinons pour restaurer une Création dégradée et permettre à des gens dans le besoin de redevenir ce que Dieu avait prévu à leur égard. Deuxièmement, cette réconciliation nous donne la certitude de la victoire finale; une victoire qui n'est pas toujours visible tant que Jésus n'est pas revenu, c'est vrai, mais une victoire tout de même.

Dans nos tentatives pour prévenir et guérir la maladie, dans notre travail avec des familles pour les aider à vivre des vies plus épanouies, dans notre combat pour contrôler l'érosion des sols et faire planter et soigner des arbres, dans notre participation aux changements d'attitudes et de pratiques malfaisantes, par nos suggestions aux paysans afin qu'ils essaient des variétés végétales et des races animales améliorées, par nos efforts pour façonner la pièce adéquate pour un équipement dans nos tentatives de présenter à travers tout cela les exigences de notre Seigneur sur toute la vie des hommes, des femmes et des enfants, nous travaillons avec le Christ à accomplir le dessein de Dieu pour l'humanité et la Création tout entière. Voilà ce qui constitue pour moi la motivation principale de mon engagement dans l'animation rurale.

#### LA POSITION UNIQUE DE L'EGLISE

"Entre le monde spirituel et le monde matériel se trouve l'homme, cette créature unique. Par sa double nature d'esprit et de matière... il est porteur de l'image de Dieu."<sup>2</sup>

L'Eglise chrétienne, elle aussi, est unique: elle se trouve dans une position qui lui permet de répondre aussi bien aux besoins matériels que spirituels de l'homme. Elle a (ou devrait avoir) pour priorité les hommes et leur bien-être.

#### *Toute la personne*

Lors de son ministère terrestre, Jésus-Christ s'est intéressé à la personne tout entière. Un jour il espérait passer quelques heures tranquilles avec ses disciples. Mais le petit groupe était trop connu. En arrivant en bateau, une grande foule les attendait. Sans doute, Jésus aurait pu tourner le dos et repartir. Mais il ne le fit pas. Comme ces gens étaient semblables à des moutons sans berger (Marc 6:34), Jésus "les accueillit et leur parla du Royaume de Dieu." (Luc 9:11).

Il ne se borna pas à prêcher. Les personnes accourues vers lui connaissaient la détresse physique; elles n'avaient pas que des

<sup>2</sup> Ainsi commence la monographie de Harry R. Boer: "Theology and Rural Development in Africa", Eerdmans, Grand Rapids (1967)

besoins spirituels. Le récit évangélique raconte qu'il guérit les malades, puis, comme le soir tombait, qu'il nourrit cette grande foule de 5000 hommes, plus les femmes et les enfants (Matthieu 14:21).

A une autre occasion, Jésus se préoccupa d'un problème d'un tout autre genre: le besoin d'une libération de l'esclavage de la peur. Les disciples pensaient avoir vu un fantôme, et ils étaient terrifiés. Il leur rendit courage et confiance. Aujourd'hui, il peut s'agir de la peur des esprits des ancêtres, de la crainte des voisins ou de l'échec qui empêchent quelqu'un d'essayer une méthode nouvelle. Un agent chrétien pour le développement rural peut diriger l'attention des hommes et des femmes sur Jésus-Christ, qui a la même autorité qu'autrefois sur toutes choses y compris la sorcellerie.

Ce même caractère global se reflète dans la prière que Jésus a enseignée à ses disciples (Luc 11). Nous commençons par exprimer notre désir profond de voir le nom de Dieu le Père honoré et respecté en tous lieux; puis nous reconnaissons notre dépendance à son égard pour notre bien-être physique, en priant pour la nourriture de chaque jour. Pour Jésus, ce n'était pas un saut artificiel du sacré au profane, mais la reconnaissance du fait que les hommes ne sont pas divisés en compartiments étanches.

Il existe une illustration encore plus spectaculaire: le récit dans lequel Jésus guérit un paralytique (Matthieu 9:1-8). Il est clair que les hommes qui le lui amenèrent avaient confiance en Jésus. Ils prirent la peine d'ouvrir le toit et de faire descendre l'homme handicapé dans la pièce bondée. Mais l'assistance ne s'attendait pas du tout à ce qui se passa: d'abord tous pensaient que Jésus allait guérir le corps du malade, mais non, il mit le doigt sur un autre problème universel: la maladie spirituelle ou le péché. Jésus savait qu'il était critiqué par ceux qui ne reconnaissaient pas qu'il était Dieu et avait donc le pouvoir de pardonner les péchés. C'est pourquoi il montra que pour lui il n'existe pas de distinction artificielle entre le corps et l'esprit. Jésus a autorité sur l'un comme sur l'autre et il le prouva. "Qu'est-ce qui est plus facile à dire?" demanda-t-il. "Tes péchés sont pardonnés ou lève-toi et marche?"

Après avoir pardonné à cet homme (une action invisible), Jésus le guérit de sa paralysie. Toutes les personnes présentes purent constater ce miracle. Il le fit pour montrer qu'il avait le pouvoir de

permettre autant le changement spirituel que physique. L'Eglise est unique parce qu'elle a accès à ce même pouvoir.

#### *Partenaires de Jésus*

Nous travaillons avec le Christ à la rédemption de toutes choses créées; il a rendu ce salut possible par son sacrifice sur la croix. C'est pourquoi il doit être au centre de tous nos efforts pour améliorer le sort de notre prochain. C'est ainsi que notre travail "matériel" devient spirituel". Le prophète Zacharie a la vision du jour où même les marmites seront consacrées au Seigneur des Armées, et où les clochettes des chevaux porteront l'inscription "consacré au Seigneur" (Zacharie 14:20-21). Ainsi, le travail des femmes comme celui des hommes devrait être sacré. Michel Quoist intitule un chapitre de l'un de ses livres "Quand toute la vie devient prière"<sup>3</sup>. Le Métropolitain Antoine s'exprime avec les mêmes accents: "L'action chrétienne ne peut être moins qu'un acte de Dieu accompli par son peuple."

Dans l'appel à l'action cité dans Matthieu 25:31-46, Jésus montre la relation de réciprocité qui lie la foi spirituelle et le travail pratique: "Ce que vous n'avez pas fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait".

Les premiers responsables chrétiens trouvaient leur charge si lourde qu'ils firent élire sept "diacres" (Actes 6:1-7).<sup>5</sup> L'un des traits les plus frappants de ce récit réside dans les qualifications spirituelles des personnes choisies. Chacune devait être sage, de bonne réputation et "remplie de l'Esprit".

Etre les partenaires du Christ implique un dur travail physique et psychique. Mais tout ce zèle ne doit pas viser uniquement notre propre bénéfice. Toute l'Ecriture invite à partager les fruits de nos labeurs avec les personnes qui en ont besoin: notre famille (1 Timothée 5:8), les pauvres (2 Corinthiens 8:13-14) et finalement tous les autres (Ephésiens 4:28).

#### L'ACTION DU SAINT-ESPRIT DANS LE DEVELOPPEMENT

Après toute une vie de dur engagement dans les luttes des paysans

3 Michel Quoist: "Prières" Editions ouvrières, 1954

4 Métropolitain Antoine de Surozh: "Praying one's Life", un essai issu d'une prédication donnée à la cathédrale de Wells en février 1977.

5 En fait le titre de ces sept n'est pas précisé dans le texte.

en Inde, le frère Joseph John écrivait: "A lui seul, un programme économique ne peut pas édifier une communauté. C'est quand le Saint-Esprit vient que les individus sont poussés à s'unir en une fraternité."<sup>6</sup>

#### *Une dimension nouvelle dans la communion fraternelle*

Il est difficile à un individu de changer: cela devient une possibilité beaucoup plus réelle avec la collaboration d'autres personnes ou tout au moins avec leur appui. Un paysan chrétien essaie une technique qui implique une rupture avec la tradition. Nous lui demandons ce qui l'a conduit à une démarche si importante et peut-être dangereuse. Souvent la réponse est: "Nous en avons parlé et nous avons trouvé que c'était une bonne idée." L'expression "nous" se réfère à des amis chrétiens. Ceux-ci ne sont peut-être pas prêts à prendre le risque eux-mêmes, mais ils sont d'accord de soutenir la famille qui se lance. Ce soutien et cet encouragement ont ouvert la voie aux innovations. Cela fait partie de la fraternité chrétienne.

Il est clair que cela peut aussi arriver en dehors de cette communion. Beaucoup de personnes, cependant, ont fait l'expérience qu'après être devenues chrétiennes, il leur a été plus facile de procéder à d'autres changements. De plus, le Saint-Esprit peut ouvrir les yeux du croyant pour qu'il prenne conscience de ses aptitudes qui dépassent de loin ce qu'il avait imaginé jusque-là. L'impossible devient possible. Son horizon s'élargit. Il a des raisons spirituelles de progresser: ses motivations ne sont plus seulement économiques. Il découvre un nouveau sens à son travail. Avec la sympathie et le soutien d'autres chrétiens dans la prière, il est capable de se lancer dans l'inconnu avec une impression de sécurité accrue.

Le Saint-Esprit rend aussi la collaboration possible: parfois les gens proviennent de groupes qui autrefois ne pouvaient même pas se parler. C'est passionnant de voir de temps en temps des coopératives et des clubs d'épargne en général non-structures et non enregistrés-s'organiser sur un mode informel entre chrétiens en train de découvrir que la fraternité chrétienne va plus loin que le

6 Frère Joseph John, pasteur d'une Eglise de l'Inde méridionale, un de mes amis; cette citation est extraite d'une lettre qu'il m'a envoyée en 1979.

aussi bien que matériels. Par exemple, disait-il, on voit souvent des fétiches établis pour protéger les champs et les exploitations de sa région. Quand il en parlait, il découvrait que les paysans vivaient dans la crainte. "C'est une occasion d'être positif et de montrer que la puissance de Jésus-Christ dépasse celle de n'importe quelle force occulte."

"Encouragez les gens à parler de leurs problèmes!" disait un autre agent. "Tout le monde en a. Quand nous leurs montrons que leurs difficultés techniques nous intéressent et que nous pouvons souvent faire quelque chose pour les aider, ils sont plus disposés à parler de leurs besoins spirituels."

Ils étaient tous d'accord que la fréquentation des demeures et des champs des personnes que nous essayons d'aider se prête parfaitement bien à l'évangélisation. "Dans mon pays, la prédication publique n'est pas autorisée", disait un agent originaire d'un Etat musulman. "Mais personne ne peut nous empêcher d'aider les gens au niveau de la famille. Dans d'autres régions sont formées des équipes qui comprennent des agents sanitaires, des agronomes et des évangélistes. Dans une partie du Zaïre, elles se rendent dans différents villages pour des week-ends prolongés, et trouvent ce ministère global très fructueux.

Mais prenons bien garde de présenter tout l'Evangile dans une perspective correcte. Tout déséquilibre peut créer la confusion. J.D. Graber va plus loin<sup>7</sup>, il cite William Stringfellow "La mission ne vient pas *après* la charité; la foi ne vient pas *après* les œuvres..." Il n'y a pas de doute: la foi et les œuvres vont ensemble et en même temps. Voilà la clé. Nous devons expliciter les motivations chrétiennes de notre action. Les tentatives de satisfaire des besoins matériels puis d'espérer que les gens acceptent l'Evangile "par pure reconnaissance" (Graber) sont vouées à l'échec.

Certains théologiens vont jusqu'à affirmer que le développement, même dans ce qu'il a de meilleur, est un bien secondaire et dans certains cas un véritable rejet de Dieu. Tim Lind discute cette question dans un livre qui est le fruit d'une longue réflexion: "Biblical Obedience and Development" ("Obéissance biblique et

développement").<sup>9</sup> J'accepte l'idée que le développement puisse être un refus de Dieu, surtout quand il s'opère sans le Christ, mais je ne crois pas que tout travail dans ce domaine soit au-dessous du "meilleur" que Dieu désire pour l'humanité.

## DÉVELOPPEMENT ET PROBLÈMES SPIRITUELS

### *Equilibre*

Nulle part la nécessité d'un juste équilibre dans notre travail n'apparaît plus clairement que dans l'enseignement et le ministère de Jésus. Souvent il demande aux gens de ne pas parler des guérisons qu'il opère. Il savait avec quelle facilité sa mission globale aurait pu être détournée de son but par des miracles spectaculaires.

Si l'histoire du Bon Samaritain est suivie immédiatement du récit de Marthe et Marie dans l'évangile de Luc, je ne pense pas qu'il s'agisse d'un hasard. En réponse à la question du docteur de la Loi "qui est mon prochain?", (Luc 10:29), Jésus dresse le tableau de l'homme blessé et dépouillé de ses biens, abandonné sur la route entre Jérusalem et Jéricho. Si l'on veut être le prochain des autres, l'action juste, l'action chrétienne consiste à suivre l'exemple du Samaritain et à tendre la main pour venir au secours de blessé. C'est sur ce texte biblique que se fonde notre engagement auprès de ceux qui ont besoin d'une aide matérielle. La parole de Jésus qui termine ce récit justifie notre interprétation: "Va, et fais de même."

Les versets qui suivent immédiatement ce texte nous informent de ce qui s'est passé dans la maison de Marthe et Marie où Jésus et ses disciples avaient été invités. Marthe avait désespérément besoin d'aide; elle préparait le dîner et il y avait trop à faire pour une seule personne. Et Marie, pendant ce temps, ne trouvait rien de mieux à faire que de s'asseoir pour écouter Jésus. Il n'est pas étonnant que Marthe se soit énervée. C'est pourquoi elle fait appel à Jésus pour qu'il envoie sa sœur l'aider.

Mais Jésus ne donne pas à Marie l'occasion d'être une "bonne

<sup>7</sup> J.D. Graber: "To Proclaim or to Serve", dans *Mission-Focus*, vol. 3, janvier 1975, Mennonite Board of Missions, Elkhart, USA

<sup>8</sup> William Stringfellow: voir note p.21

<sup>9</sup> Tim Lind: voir note p.39

Samaritaine". Il montre l'importance de l'équilibre. Ici, pour Marie, l'écoute de Jésus est prioritaire. Ses besoins spirituels étaient prioritaires.

Le chapitre 25 de Matthieu, qui contient les paroles accusatrices de Jésus sur le jugement dernier, est suivi d'un exemple similaire. Jésus s'identifie aux affamés, aux rejetés, aux misérables, aux malades, aux prisonniers. Ceux qui ont répondu à leurs besoins durant leur vie ont aidé Jésus lui-même; ils hériteront le Royaume. Au contraire, ceux qui ont négligé de nourrir les indigents, d'accueillir les étrangers, d'habiller ceux qui sont nus et de visiter les gens dans la peine sont condamnés à l'enfer. Paroles d'une force effrayante. On dirait presque que Jésus affirme que l'aide accordée aux pauvres ouvre la porte de ciel.

Juste après ce texte vient le récit de la visite du Christ à Simon le Lépreux, qui semble dire juste le contraire. (On retrouve cette histoire ou un événement semblable dans Marc 14, Luc 7 et Jean 12.) Une femme, peut-être cette même Marie dont les nombreux péchés ont été pardonnés, ressent le besoin d'exprimer son immense amour et sa gratitude. Elle verse tout un flacon d'huile odorante précieuse sur le corps de Jésus. On peut s'imaginer l'indignation des témoins de cette scène. Ils ont dû être sûrs que Jésus, si sensible à la situation des pauvres, partagerait leur sentiment. Or, ce n'est pas du tout le cas. "Non", dit Jésus, "ce n'est pas du gaspillage. Les pauvres sont toujours là, mais moi, je ne suis pas ici pour longtemps."

Ici, l'adoration prend le pas sur l'aide aux nécessiteux. L'équilibre juste entre le travail et l'adoration constitue l'une des découvertes les plus importantes et les plus difficiles à faire dans notre vie quotidienne. Là où cet équilibre se rompt, l'Eglise souffre. Donner une importance exagérée aux besoins économiques et sociaux peut nous amener à une préoccupation excessive sur les moyens de gagner de l'argent et au drainage des talents hors de l'Eglise au profit de l'organisation des projets de développement. La stérilité spirituelle peut en être la conséquence. Par ailleurs, si nous négligeons la vie matérielle, nous rejetons la souveraineté de Dieu sur toute sa création et nous pouvons en arriver à une Eglise coupée du quotidien et des problèmes pratiques qui se posent juste à côté d'elle.

### *Le piège de la prospérité*

Un de nos buts dans l'œuvre du développement consiste à aider les gens à sortir de la misère et du désespoir. Au fur et à mesure qu'ils retrouvent l'espérance, reprennent confiance et acquièrent des connaissances pratiques, leur niveau de vie commence à s'élever. Ils ont mis le pied sur la voie qui mène à une certaine prospérité. A ce moment-là, la tentation de négliger Dieu devient extrêmement forte.

Il n'y a rien de nouveau à cela. Le chapitre 8 du Deutéronome (v. 11-18) met en garde contre le même problème. "Si tu manges à satiété, si tu te construis de belles maisons pour les habiter... ne va pas devenir orgueilleux et oublier le Seigneur ton Dieu." Et au verset 17: "Ne va pas te dire: C'est ma force et la vigueur de mon bras qui m'ont procuré ces biens!"

Tant que les Israélites étaient de pauvres nomades errant dans le désert, ils sont demeurés fidèles à Yahveh, à quelques exceptions près. Quand ils ont fini par atteindre la terre promise et qu'ils ont goûté à la richesse, leur infidélité s'est accrue.

"Gardez-vous de tout avidité", disait Jésus juste avant de raconter la parabole du riche insensé. "Ce n'est pas parce qu'un homme est riche qu'il a sa vie garantie par ses biens." (Luc 12:15)

Nous en revenons ainsi au thème des priorités: qu'est-ce qui pour nous est le plus important dans notre vie? Les enjeux éternels, d'ordre spirituel, ne sont pas visibles; ils sont saisis par la foi. Nous sommes environnés de biens et d'idées matérialistes, et nous sommes soumis à de réelles pressions qui nous poussent à acquérir ce que nos yeux peuvent voir. Si nous nous laissons dominer par cette idéologie matérialiste, nous suivons la voie du riche insensé. (Luc 12:16-21)

La question est de savoir comment nous pouvons agir en chrétiens responsables qui aident les gens à élever leur niveau de vie sans les pousser dans le piège du matérialisme.

Nous pouvons, par exemple, essayer de motiver les améliorations que nous proposons sur des justifications chrétiennes. En d'autres termes, ne nous laissons pas conduire par l'intérêt personnel ou l'avidité, mais que notre témoignage chrétien soit à la base de tout changement. Le premier motif pour améliorer ses cultures consiste à glorifier Dieu dans sa création. La

raison *principale* pour apprendre à prévenir la maladie est l'obéissance à Dieu, ce Dieu à qui appartient notre corps. Il existera bien sûr d'autres motifs, que nous avons déjà mentionnés en partie. L'essentiel consiste à ne pas présenter le gain matériel, le profit, comme motivation principale dans notre souci d'un développement solidaire.

Il nous faut recevoir une très grande sagesse pour aider les populations à prendre conscience du potentiel que Dieu a en réserve pour eux et pour leur vie dans son ensemble. Apprenons à distinguer les valeurs de Dieu de celles de l'homme. Alors que le monde tend à choisir l'intelligence, la richesse, la beauté et la force, Dieu choisit souvent la folie, la pauvreté et la faiblesse. Sa puissance surnaturelle (qui ne correspond pas à notre conception naturelle de la puissance) bouleverse, dérange et conteste bien des choix des hommes.

Personne ne peut prédire avec certitude les catastrophes naturelles ou les changements politiques à venir, mais Dieu les connaît, et il peut guider ses serviteurs. Non seulement il le peut, mais il le fait. Les chrétiens qui travaillent pour le développement en se soumettant au contrôle et à la direction du Seigneur peuvent constater qu'il les conduit parfois à faire les choses très différemment des agences laïques ou des autres projets de développement.

Le coopérant doit apprendre comment Dieu agit. Son action doit s'enraciner dans sa relation avec Dieu par l'adoration, l'étude biblique et la prière. Ses valeurs propres et la qualité de sa vie (telles que d'autres pourront les observer) seront bien plus efficace qu'un flot de paroles pour promouvoir le vrai changement.

#### THÈMES DE RÉFLEXION

1. Existe-t-il des circonstances dans lesquelles il ne serait pas indiqué pour une Eglise de s'engager dans le développement rural et social?
2. Dans une région où l'évangélisation est prioritaire, y a-t-il place pour un programme de développement rural pris en charge par l'Eglise?
3. De quelles manières pouvons-nous être des serviteurs infidèles qui abîment ce qui appartient à Dieu?
4. Quels sont les traits caractéristiques du développement rural *chrétien*\*\*

**PUBLICATIONS ET MATERIEL DE COMMUNICATION***Méthodes et Philosophie*

*Les Chrétiens et le Développement Rural*, Peter G. Batchelor  
(TEAR Fund), édité par: Fonds d'Entraide de l'Alliance  
Evangélique,

47, Rue de Clichy, 75009 Paris

*Oku Lima*, Edmond Racloz, Editions du Soc, C.P. 305, 1000  
Lausanne 9, Suisse *Smallis Beautiful*, E.F. Schumacher,  
Contretemps, Edit. Le Seuil,

Collection Points

*Le Seigneur observa*, Arthur Mouw, Polycopié *L'Afrique des  
Villages*, Jean-Marc Ela, Edit. Karthala, 22-24 Bd Arago,  
75013 Paris

*Promotion de la Femme Rurale*, Guy Belloncle, Iram 1973 *Le  
Chemin des Villages*, Guy Belloncle, L'Harmattan Paris 1979,

7, rue de l'Ecole Polytechnique, 75005 Paris *Tanzanie-*

*Manger D'abord*, Bernard Joinet, Edit. Karthala,

22-24 Bd Arago, 75013 Paris *Quel Avenir Pour le Sahel*, Pierre-  
Claver Damiba, Paul Schrupf,

CETIM, Edit. Pierre Marcel Favre, 37, Quai Wilson, 1201  
Genève, Suisse

*La Pauvreté Richesse des Peuples*, Albert Tevoedjere, Les  
Editions ouvrières, 12, Av. Soeur Rosalie, 75621 Paris Cedex *Le  
Développement Au Ras Du Sol*, Jean Gray, Edit. Entente,  
Paris 1978

*Paysans D'Afrique Noire*, Hughes Dupriez, Terre et Vie, Nivelles  
1980

*Livres techniques, manuels et revues (quelques adresses)*

*Mémento de L'agronome*, République Française - Ministère de la  
coopération technique rurale, dépt. Afrique, 75000 Paris

*Manuel technique du Village*, VITA - 3706 Rhode Island Ave.

Mt Rainier Maryland 20822 U.S.A.

Nombreux autres titres en techniques diverses, conservation  
des

aliments, outillage, etc.

*Appropriate Tecnnology Publications List*, Mai 1980 et supplé-  
ment février 1981 (liste de titres en anglais et français)

SKAT, Varnbùelstrasse 14, 9000 St. Gallen, Suisse *Répertoire de Techniques Appropriables*, décembre 1981, COE, Commission pour la participation des Eglises au développement, 150, rte de Ferney, 1211 Genève 20, Suisse *Agripromo*, Revue Trimestrielle de promotion rurale, INADES FORMATION, 01. BP. 2007, Bouaké 01, Côte d'Ivoire *Agri Service-Cours d'Apprentissage Agricole Cours D'initiation au Développement*, Diverses publications.

INADES, B.P. 8008, Abidjan, Côte d'Ivoire *Forest Farming*, Douglas and J. Hart, published by Watkins, London *Agriculture et Petit Elevage en Zone Tropicale*, J. Ernoult *Le Jardin en Zone Tropicale La Basse-Cour en Zone Tropicale* Collect. Les classiques africains, Ed. St-Paul; 184, Av. de Verdun, 92130 Issy les Moulineaux, France *Comment Elever les Poules*, Pascal de Pury *Comment Elever les Moutons*, Pascal de Pury Editions CLE, Yaoundé, Cameroun Aides visuelles, films fixes, images, etc. Voisins Mondiaux, B.P. 3035, Lomé, Togo World Neighbours, 5116 N. Portland Ave., Oklahoma City, OK. 73.113, U.S.A. Collections et diapositives, Education sanitaire, agriculture, élevage, etc. U.R.G., B.P. 13, Gitarama, Rwanda

### *Santé et Nutrition*

*Manuel Pour la Lutte Contre la Malnutrition des Enfants*, Judith E. et Richard C. Brown, (Institut Médical Chrétien du Kasai Kananga, Zaire.) *La nutrition de L'enfant dans les Pays en Voie de Développement* Derrick B. Jelliffe *L'enseignement Sanitaire par les Histoires*, Dr David Hilton (Edités par tear Fund, Avril 1981), 11 Station Rd. Teddington, Middlesex TW11 9AA, England *L'agent de Santé Communautaire*, OMS 1981, Service de distribution *Là ou il n'y a pas de Docteur*, David Werner, END A, B.P. 3370,

Dakar, Sénégal. Disponible aussi auprès de SKAT *Infirmier Comment Bâtir la Santé*, Manuel de santé communautaire, D. Fountain et J. Courte joie *Manuel et Matériel Divers Pour la Promotion de la Santé* Bureau d'Etudes et de Recherches pour la Promotion de la Santé, B.P. 1977, Kangu-Mayumbe, Rép. du Zaire *Développement et Santé*, Revue de perfectionnement infirmier en pays tropical, parait 6 x par année, 1, rue de Savoie, 75006 Paris CONTACT, français, anglais, portugais, espagnol, parait 6 x par an, et autres publications. Commission médicale chrétienne du COE, ~ 150, rte de Ferney, 1211 Genève 20 *Courrier L'enfant en Milieu Tropical Les Mises au Point Techniques* français, anglais, espagnol Centre international de l'enfance, Château de Longchamp Bois de Boulogne, 75016 Paris

PETER BATCHELOR

# LA TERRE EN PARTAGE

**pour un développement  
à la mesure de l'homme**

---

Les chrétiens doivent prendre au sérieux le défi que pose à notre temps le « maldéveloppement ». Il en va de la crédibilité de leur témoignage. Dans la réflexion et la pratique du développement, ils ont certainement un rôle particulier à jouer. Ils sont de ceux qui mettront l'accent sur les personnes dans la totalité de leur être, plutôt que sur les seuls moyens techniques.

---

Peter Batchelor travaille depuis plusieurs années avec une telle vision dans le domaine de l'animation rurale. Par cet ouvrage il nous partage son expérience et celle des nombreux animateurs et animatrices qu'il rencontre en Afrique et ailleurs dans le monde.

---

Son approche intéressera tous ceux qui se sentent concernés par les problèmes des pays du Tiers-Monde, mais aussi plus largement tous ceux qui se préoccupent de la formation d'adultes et de la transmission de connaissances en vue d'un changement solidaire des mentalités et des conditions de vie.

